Boston Public Library
Boston, MA 02116

No. 28.561

N.S. v. 1
1955

THE TRVSTEES OF THE PVBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON 1852 1878
LVX OMNIVM CIVIVM

GIVEN BY

Soc. Hist. Franco-Ame

E184
.F8S58

* 4420.301
N.S.
Vol 1

NOUVELLE SERIE: VOL I 1955

BULLETIN

de la

Société Historique Franco-Américaine

BOSTON, MASSACHUSETTS

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Imprimerie Ballard Frères
Manchester, New-Hampshire

1956

Fondée le 4 Septembre 1899
LUX ET VERITAS
Société Historique Franco-Américaine

1605 - 1955

Le présent bulletin honore la mémoire de Champlain qui plus que tout autre laissa l'empreinte française sur les rives de la Nouvelle-Angleterre qu'il visita en 1605.

Présentation

Avec la présente livraison, le bulletin de la société modifie un peu ses cadres. Sur la demande du bureau et en cela répondant à un désir souvent formulé, les rédacteurs du bulletin voudraient inclure dans ses pages une chronique franco-américaine qui relaterait les principaux événements de l'année.

Ce besoin se fait d'autant plus sentir que le documentaire La Vie Franco-Américaine (1937-1952) *a cessé de paraître. Nombre de faits au cours d'une année méritent d'être consignés . Même si nos journaux et les bulletins mensuels de nos sociétés en donnent de substantiels échos, un résumé assez complet de ces événements devrait exister. Le bulletin d'une société d'histoire se prête tout naturellement à cette tâche.*

Ceci veut dire que le bulletin augmentera sensiblement le nombre de ses pages et en conséquence le coût d'impression. Pour obvier en partie à ces frais, les éditeurs ont songé à inclure une section d'annonceurs, comme le font d'ailleurs la plupart des revues sérieuses.

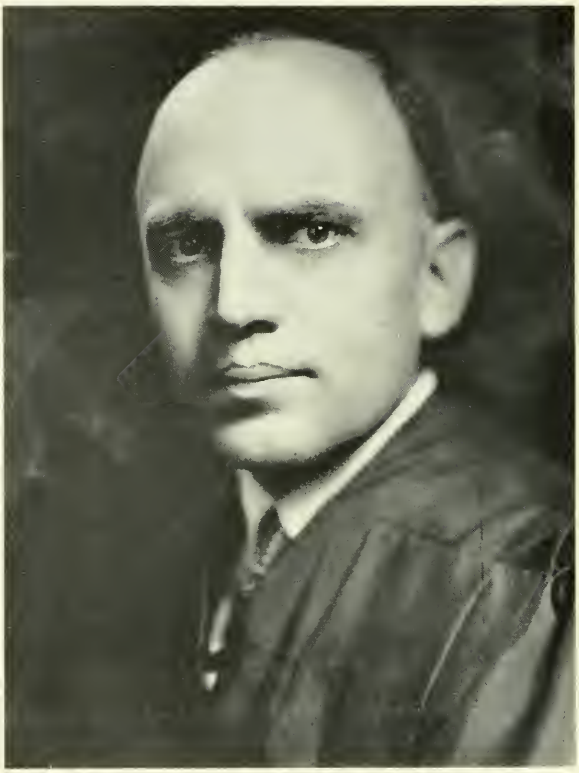
Un premier appel adressé à nos organismes a donné des résultats encourageants. La direction veut les remercier sincèrement.

Puisse cette innovation être bien accueillie de la part des membres et de nos populations. Elle pourrait semer un plus grand intérêt chez ceux qui s'occupent du fait français en Amérique, celui que nous retirons du passé et celui que nous vivons chaque jour.

A cause du coût très élevé des impressions, toute publication est presque une gageure aujourd'hui. Le nombre de lecteurs d'une revue sérieuse est toujours assez restreint. Il ne faut pas en être surpris. Cela ne devrait cependant pas écarter chez nous la détermination de la maintenir et de posséder un organe bien à nous qui enrégistre fidèlement les pulsations de notre vie franco-américaine.

La société poursuit fidèlement son oeuvre depuis 56 *ans. Elle inaugurait son bulletin annuel il y a* 20 *ans seulement. D'une modeste plaquette cette publication a récemment revêtu une toilette et une facture intéressantes. En augmentant ses pages elle deviendra plus intéressante.*

La rédaction invite donc ceux qui le désirent à collaborer à cette publication. Que de gestes nous pourrions recueillir dans ses pages. L'invitation est donc très cordiale. Puisse le présent numéro donner une idée assez juste de ce que la société peut faire à l'aide d'un bulletin plus varié.



M. le juge Arthur L. Eno

Président de la Commission Champlain

NOUVELLE SERIE: VOL I 1955

BULLETIN

de la

Société Historique Franco-Américaine

BOSTON, MASSACHUSETTS

Imprimerie Ballard Frères
Manchester, New-Hampshire

1956

Bulletin de

La Société Historique Franco-Américaine

Jan. 31, Fondée le 4 septembre 1899 1957

Administration: Président: Abbé Adrien Verrette, Suncook, N. H.
Secrétaire: Mlle Rhéa Caron, 32, rue Saucier, Fall River, Massachusetts.
Trésorier: Marcel St-Denis, 104, rue East Main, Fall River, Massachusetts.

BOSTON, MASSACHUSETTS ANNEE 1955

1

Centenaire Champlain

1605-1955

Le nom de Champlain a suscité au cours de l'histoire en Amérique bien des propos. C'est que le grand navigateur et cartographe français a laissé une empreinte décisive sur le continent.

Ce fut pour faire revivre la mémoire de cet incomparable chrétien et rappeler à toute l'Amérique française ses exploits que la Société Historique exécuta les fêtes du 350e anniversaire de son passage sur le littoral de la Nouvelle Angleterre en juillet 1605.

Il ne pouvait pas être question de signaler tous les endroits qu'il visita durant ce troisième voyage mais bien du port de Boston qu'il appela *"Baye des Isles"*.

Le projet de célébrer cet événement fut proposé à la société par Me Robert H. Beaudreau, avocat de Marlborough, Massachusetts, le 8 mai 1953 dans un communiqué qu'il adressait au secrétaire. Il attirait l'attention sur une déclaration du professeur Henry F. Howe, auteur de *"Salt Rivers of the Massachusetts Shore"*. (in-8,370 pp, Rinehart & Company Inc., New York, 1951).

M. Howe écrivait à la page 35 de son ouvrage: *"Champlain called Boston harbor, on his map the "Baye des Isles". His ship lay at anchor overnight there. Despite the scantiness of the account, it is surprising that the first discovery of Boston harbor in* 1605 *has nowhere been commemorated by our historical societies."*

Il appartenait à la Société Historique Franco-Américaine de souligner l'événement. L'avis fut porté à la connaissance de la société le 20 mars 1954. Il fut alors décidé de consulter les membres. A la réunion annuelle du 12 mai suivant, le projet d'une célébration de cette découverte fut accepté avec enthousiasme et la Commission Champlain fut nommée en conséquence.

Commission Champlain

M. le juge Arthur L. Eno (Lowell), président; abbé Adrien Verrette (Suncook), ex-officio; Me Robert Lacroix (Biddeford), sécretaire; Me Pierre Belliveau (Cambridge), adjoint; Antoine Clément (Lowell), trésorier; M. le consul général François Charles-Roux (Boston), M. le juge Edouard Lampron (Nashua), M. le docteur Gabriel Nadeau (Rutland), Me Robert Beaudreau (Marlborough), M. le docteur J. Ubald Paquin (New Bedford), M. Damase Brochu (Boston), M. Hector Cormier (Brockton), M. William Arsenault (Cambridge) et M. Paul T. Giguère (No. Chelmsford).

Préparatifs

La société avait accordé tous ses pouvoirs à la Commission pour organiser les fêtes de Champlain. Mais une telle entreprise en l'occurence devenait considérable. Lorsqu'il s'agit de mobiliser le concours et les sympathies de services publics dans l'intérêt d'un projet tel, que de démarches deviennent nécessaires.

La commission se réunissait donc pour la première fois le 14 septembre 1954 dans le salon du club Yorick de Lowell sous la présidence du juge Eno. Une première ébauche de projet fut abordée et le président fut chargé d'opérer un premier sondage auprès des autorités civiles. Le dévoilement d'une plaque avec réception à S. E. l'ambassadeur de France comporteraient les principaux aspects du projet.

Une réunion conjointe du conseil de la société et de la commission tenue à Boston, le 16 octobre, approuvait le programme proposé dans ses grandes lignes. Les membres recevront un premier rapport à la réunion semi-annuelle du 1er décembre. Le travail se continue durant les mois suivants avec succès. M. le juge Eno, Me Belliveau et Me Beaudreau en demeureront les principaux artisans. Il faut alors multiplier les entrevues et les échanges. Il faut encore consulter le gouverneur, la commission du port, son ingénieur, son directeur des relations publiques etc.

A sa réunion du 13 février à l'hôtel Vendôme de Boston, le programme des fêtes est substantiellement arrêté. Les sous-comités sont nommés. A la réunion du 17 avril, à la résidence de Me Belliveau à Cambridge, la commission est heureuse d'apprendre que la majeure partie du programme préconisé sera exécutée avec succès. La coopération des pouvoirs publics a été empressée. Le sénateur Saltonstall souligne l'événement dans le Congressional Record et le gouverneur Herter émet une proclamation.

A la réunion annuelle du 25 mai à l'hôtel Lenox, les membres sont heureux d'entendre un rapport complet du programme des fêtes. La commission se réunira enfin le 26 juin à la résidence de William Ar-

senault à Cambridge. L'avant-veille, la Commission de l'Aéroport International Logan de Boston a gracieusement accordé la permission de fixer le tableau commémoratif à l'entrée de la Porte 16. Les derniers préparatifs sont terminés. M. le juge Eno avec ses deux appuis Me Belliveau et Me Beaudreau ont exécuté leur tâche magnifiquement.

Semaine Champlain

10-17 *juillet*

Le programme de la semaine comportait un concert, dimanche soir le 10 juillet, à l'esplanade sur la rivière Charles, sous la direction de Frederick Fannell, "*Samuel de Champlain Night*". Deux importantes expositions de volumes et de cartes, l'une à la bibliothèque Widener de l'université Harvard et l'autre à la Boston Public Library.

Dévoilement d'un tableau de bronze à l'aéroport Logan de Boston, vendredi, à midi et diner aux invités d'honneur au Airways Restaurant. La réception à l'ambassadeur de France fut remise au 16 novembre.

Présentation du Bronze

La cérémonie du dévoilement de la plaque commémorative eut lieu vendredi le 15 juillet à midi, sous un soleil ardent. A l'entrée de la porte 16 de l'Aéroport International Logan (East Boston), les invités et les membres de la société se réunissaient, non loin de l'endroit où débarquait Champlain en 1605.

Sur l'invitation de l'abbé Adrien Verrette, président de la société, Mgr William E. Drapeau, p.d. récitait la prière d'ouverture. Après un mot de bienvenue le président demandait ensuite à Me Pierre Belliveau de présider la cérémonie. Dans son allocution Me Belliveau déclarait:

"Though this is a public act with everybody's party, the Société Historique expresses its warmest regards to so many who worked or facilitated this event and it must signal out J. Reeds Morss. Edward H. McGrath, George A. McLaughlin, Alexander S. Bean, Joseph J. Mulhern, John S. Adams, Raleigh C. Brown and Angelo Alabiso; please accept our thanks for all your courtesies.

"The greatness of France is not in the tinsel and the glory symbolized by the flag of Louis, but in the person, the quality and the accomplishment of benefactors of mankind. Champlain is one of the greatest sons of France and assuredly the first in rank among those to whom a citizen of the United States may lay some special claim.

"Widener Library, the Boston Public Library, an Esplanade Symphonic Concert, a special message from the Governor to the people of

Massachusetts and you here today pay tribute to the Champlain memory.

"Judge Eno you are intructed by La Société Historique Franco-Américaine to unveil and present this Champlain memorial for all the people to the Commonwealth of Massachusetts.

Allocution du juge Eno

"We are here today to commemorate the 350*th anniversary of the exploration of the Bay of Massachusetts by Samuel de Champlain and his landing near this spot at Noddle's Island, on July* 15, 1605.

The story of Champlain's founding of Quebec and his discovery of the great lake which now bears his name is well known to every student of American History.

What is not as well known, however, is that he also visited Massachusetts at least on two occasions, the first being in 1605, *or* 15 *years before the landing of the Pilgrim Fathers.*

One of the best accounts of his explorations in New England is related in the third volume of the series of "France and New England" by Allan Forbes, whom we had invited to be guest of honor at this occasion, and who passed away a few days ago. With his multitude of friends, we mourn his untimely death.

Champlain, with his companion DeMonts, sailed into Massachusetts Bay on the afternoon of July 16, 1605, *and moored his craft near the western end of Noddle's Island, near here in East Boston. He very appropriately named the harbor the "Baye des Isles" or Bay of Islands. He named the Charles River "Du Guast" in honor of his companion. The next day he sailed into Plymouth harbor calling it Port St. Louis and then continued on towards Provincetown as far as Nauset Harbor.*

He returned a year later, gave the name "Beauport" to Gloucester and crossed over again to Cape Cod into Chatham, where, because of some trouble with the Indians, he changed the name first given of Port Unfortunate.

Champlain made accurate charts of his explorations. Some of these are reproduced in Mr. Forbes' book and are now on exhibition at the Boston Public Library and the Widener Library at Harvard.

Mr. Forbes adds that in 1613 *the Pilgrim Fathers could have purchased at the shop of Jean Verjon in Paris an accurate map of Plymouth Harbor and several other places in New England.*

Boston's distinguished historian Francis Parkman called Champlain a "Pioneer of Pioneers", while John Fiske wrote that he was noble

and charming, courteous and merciful, and one of the most attractive personages in French history.

New York, Vermont and Quebec have erected splendid monuments to his memory. Maine, New Brunswick and Nova Scotia have also memorialized his travels to these places. In Massachusetts, a small marker in Rockport and a table erected by Professor Wight at Chatham are the only reminders of his visits here. We felt that some memorial should be placed in East Boston near the spot where he landed 350 *years ago. We were graciously offered a space in this great airport, from which giant planes cross in a few hours the Atlantic which it took Champlain weeks to sail.*

In behalf of the Franco-American Historical Society, with the generous cooperation of its members and friends and other societies, I have the honor to present to the Commonwealth of Massachusetts, this memorial tablet in honor of this great man. May it ever be a reminder not only of this first of pioneers, but of all the other French pioneers after him who crossed this continent in every direction while it was still a vast wilderness, with uncharted rivers and lakes, whence has risen this country, the greatest country in the world.

Après son allocution, le juge Eno, président de la Commission Champlain retirait de la plaque le drapeau français Henri IV sur fond bleu et piqué de fleurs de lys d'or. Ce drapeau avait été confectionné par Mme Pierre Belliveau.

Allocution d'acceptation

Président de la Commission de l'Aéroport de Boston et représentant le gouverneur, M. J. Reed Morss prononçait l'allocution suivante:

"It is a very great pleasure for me to respond to the request of La Société Historique Franco-Américaine for a few remarks on this occasion. In this case as Chairman of the State Airport Management Board, I represent the Commonwealth of Massachusetts here at Logan International Airport, July 15, 1955, *the* 350*th anniversary of the coming to Boston harbor of Samuel de Champlain. My pleasure is two-fold because, first, Samuel de Champlain was a very great man, an individualist, an explorer of the ocean routes, a scientist and a maker of history. For years he was the accredited representative of France to this continent. Among the orders he fulfilled was a directive to reform abuse as he might find it. To me, this means to establish better understanding between men — an aim for which we are still struggling with constantly greater hope for success.*

Also, I am most happy to attend these proceedings to assist you who have given the time and effort to do honor to your countryman. I have a great belief in the value of heroes, living and dead. Too often we take the opposite view that we can best promote ourselves by destroying the reputations of great men. Rather we should pause to consider the course of their greatness and through their example to set ourselves new goals for accomplishment. Heroes are necessary to an enlightened civilization.

For that reason the thanks of this Commonwealth go to the Société Historique Franco-Américaine in the hopes that acceptance herewith of the memorial tablet to Samuel de Champlain will contribute to the habit of appreciation of heroes of all nations.

Messages

Pendant que les photographes, la radio, la télévision et les journalistes exécutaient leur besogne, Me Belliveau donnait lecture des messages suivants:

Gouverneur du Massachusetts

"It is a very great honor to convey the official greetings of the Commonwealth of Massachusetts upon the occasion of the unveiling of a memorial tablet in honor of Samuel de Champlain who entered Boston Harbor in 1605. La Société Historique Franco-Américaine is to be congratulated for planning this unusal memorial and I know that the entire community joins with Franco-Americans everywhere in hailing the 350th anniversary of the discovery of Boston Bay by a great frenchman.

Christian A. Herter,
Governor of the Commonwealth

Ville de Québec

Québec, le 12 juillet 1955

La Ville de Québec est heureuse de se joindre à la Ville de Boston et à votre Société pour commémorer le 350ème anniversaire de la découverte de la Baie de Boston par Samuel de Champlain.

Par l'intermédiaire du représentant de la Société Samuel de Champlain, de Québec, à ces fêtes commémoratives de l'une des grandes découvertes en territoire américain faites par le fondateur de Québec, je vous envoie les chaleureuses félicitations et les cordiales salutations du Conseil de Ville et de la population de notre ville. Champlain a uni à jamais dans une sincère et profonde amitiée ces territoires de la grande République Américaine et ceux qui constituent aujourd'hui le berceau de notre nationalité.

JULY 18, 1605
THE NAVIGATOR SAMUEL DE CHAMPLAIN
DURING HIS THIRD VOYAGE TO AMERICA
ACCOMPANIED BY SIEUR DE MONTS
DISCOVERED MASSACHUSETTS BAY
VISITED THESE SHORES AND GAVE TO
THE HARBOR OF BOSTON THE NAME
BAYE DES ISLES
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

9

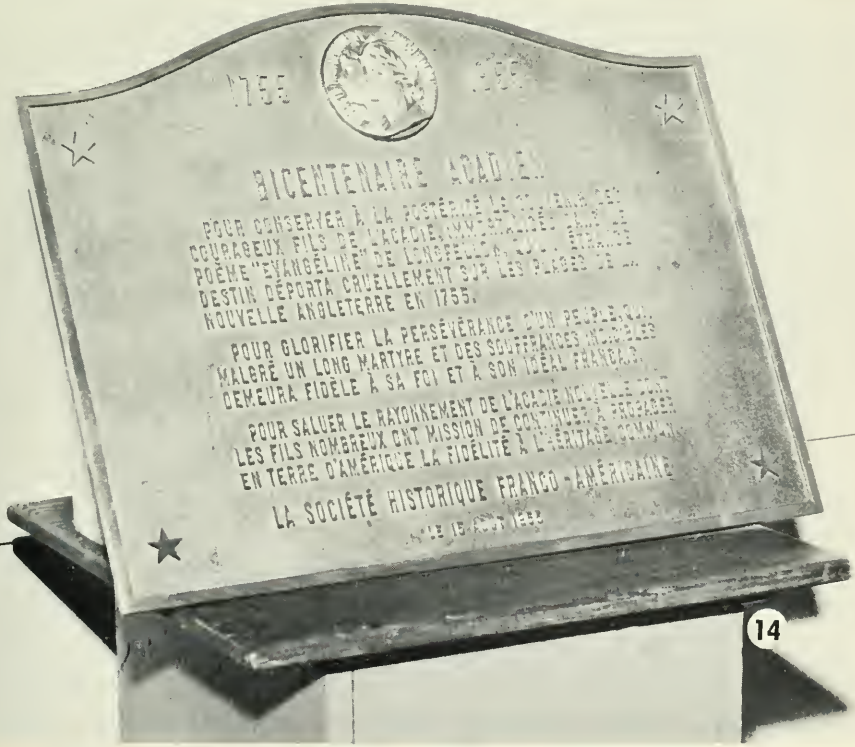
10

11

12

HON

13


1755
BICENTENAIRE ACADIEN
POUR CONSERVER À LA POSTÉRITÉ LE
COURAGEUX FILS DE L'ACADIE
POÈME "EVANGÉLINE" DE LONGFELLOW
DESTIN DÉPORTÉ CRUELLEMENT SUR LES PLAGES DE
NOUVELLE ANGLETERRE EN 1755.
POUR GLORIFIER LA PERSÉVÉRANCE D'UN PEUPLE
MALGRÉ UN LONG MARTYRE ET DES SOUFFRANCES
DEMEURA FIDÈLE À SA FOI ET À SON IDÉAL FRANÇAIS.
POUR SALUER LE RAYONNEMENT DE L'ACADIE
LES FILS NOMBREUX ONT MISSION DE CONTINUER À PROGRESSER
EN TERRE D'AMÉRIQUE LA FIDÉLITÉ À L'HÉRITAGE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

14

soixantenaire
DE
L'ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE
BANQUET
HOTEL CARPENTER-MANCHESTER, N.H.
1 SEPTEMBRE, 1956
HOTEL
PHOTO
SERVICE
Boston, Mass.
15

Je forme des voeux pour que les liens qui unissent les populations des territoires américains et canadiens qui doivent à Champlain leur découverte ne cessent de s'accroître dans le magnifique esprit qui animait l'illustre fondateur dont vous honorez en ce moment la mémoire.

Wilfrid Hamel
Maire

Société Nationale de Champlain

La Société Nationale Samuel de Champlain est heureuse de se joindre à la Société Historique Franco-Américaine pour marquer, au moyen d'une plaque commémorative, le 350e anniversaire de la découverte de la Baie de Boston, en 1605, par Samuel de Champlain, et de déléguer son vice-président, M. Lorenzo Savard, pour assister à la cérémonie du dévoilement.

Cette Société a été fondée, en 1949, pour l'exaltation et la vénération de Samuel de Champlain, illustre héros et pionnier de l'histoire du continent nord-américain, Fondateur du Canada, initiateur des Etats-Unis, grand par son courage comme par sa sagesse chrétienne, bienfaiteur de l'humanité pour avoir ouvert les solitudes continentales à la civilisation et au christianisme.

Les ossements de Champlain reposent dans la ville de Québec. Ces ossements témoigneront toujours des liens historiques qui rattachent le Vieux Boston, découvert et illustré par Champlain, au Vieux Québec où il a vécu et accompli son oeuvre nationale. Ces deux villes sont unies par l'évocation vivifiante de la survie glorieuse de Champlain, à travers les siècles.

Col. G. E. Marquis, président

Déjeuner aux invités

La société avait ensuite l'honneur de recevoir à un déjeuner intime dans les salles du Airways Restaurant ses invités. On y remarquait MM. J. Reed Morss, président de la Commission de l'Aéroport et ses collègues Angelo Alabiso, Joseph S. Adams, Raleigh Brown, Arthur Lindsay. M. François Charles-Roux, consul général de France à Boston; M. Robert H. Tait, consul du Canada à Boston; M. Lorenzo Savard, vice-président de la Société Nationale de Samuel de Champlain et représentant du maire de Québec. L'hon. Dewey Archambault, commissaire de l'assurance-chômage (Lowell): M. Henri Goguen, président de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique; C. P. Albert Adam, Edward H. McGrath, M. Léo Dion, président de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire; M. Hervé St Pierre, président de la Fédération Franco-Américaine de Fall River; Mlle Elise Rocheleau, conseillière de la Fédération Féminine Franco-Américaine; M. Ulric Gauthier, président du Comité d'Orientation Franco-Américaine; Ernest Nickerson; Dr Ubalde Paquin, Me Zephyr Paquin, Me Robert H.

Beaudreau, Me et Mme Pierre Belliveau, Antoine Clément, Rodolphe Pepin, Mlle Rhéa Caron, Mgr William Drapeau, p.d., Rév. John D. Hansman, M. Robert Wiener, Me Henri T. Ledoux, Mlle Mildred Bixby, French Center; Mme Corinne Rocheleau-Rouleau; Dr Louis B. Amyot, M. Thomas J. Manning, bibliothécaire à Boston, Damase Brochu, président de "La Prévoyance", William Arsenault, Carl B. Styffe, Louis Clapin, fils, Ernest Dionne, M. et Mme Marcel St Denis, Frank B. Holland, Mme Louis Clapin, George Scully, Dr Albert Poirier, Wilfrid Chagnon, William Campbell, Alexander S. Beal, M. le prof. et Mme Rodolphe Pepin, M. et Mme Joseph Lemieux.

Texte de l'inscription

Le tableau commémoratif de bronze fut préparé dans les ateliers de la International Bronze Tablet Company (New York), sous la direction de Harold Paul. Mesurant 24 par 18 pouces il porte les millenaires 1605-1955. L'inscription est bilingue et au dessus de chaque texte se trouvent a droite l'effigie de la Société Historique Franco-Américaine et à gauche celle de Champlain. Aux quatre coins se trouvent des fleurs de lys. De gauche à droite les inscriptions anglaise et française.

JULY 16, 1605
THE NAVIGATOR SAMUEL DE CHAMPLAIN
DURING HIS THIRD VOYAGE TO AMERICA
ACCOMPANIED BY SIEUR DE MONTS
DISCOVERED MASSACHUSETTS BAY
VISITED THESE SHORES AND GAVE TO
THE HARBOR OF BOSTON THE NAME
BAYE DES ISLES

LE 16 JUILLET 1605
LE NAVIGATEUR SAMUEL DE CHAMPLAIN
LORS DE SON TROISIEME VOYAGE EN
AMERIQUE, ACCOMPAGNE DU SIEUR DE MONTS
DECOUVRAIT LA BAIE DU MASSACHUSETTS
VISITAIT CES PLAGES ET DONNAIT
AU HAVRE DE BOSTON LE NOM DE
BAYE DES ISLES

La Société Historique Franco-Américaine
Boston, Massachusetts
July, 1955

Donateurs du Tableau

Plusieurs compatriotes et organismes franco-américains avaient sollicité l'honneur de se joindre à la société pour présenter ce tableau à l'Etat du Massachusetts. La société est heureuse de leur rendre hommage. Mgr William E. Drapeau, p.d. (Lynn, Mass) : abbé Pierre Gauthier (Holyoke, Mass) ; abbé Adrien Verrette (Suncook, N. H.) ; Mme Corinne Rocheleau-Rouleau (Montréal) ; Mlle Elise Rocheleau (Worcester, Mass) ; Mlle Hélène Thivierge (Biddeford, Me) ; M. le Juge Eugène L. Jalbert (Woonsocket, R. I.) ; M. le juge Arthur L. Eno (Lowell, Mass) ; Me Pierre Belliveau (Cambridge, Mass.) Dr J. Ubalde Paquin (New Bedford, Mass) ; Dr Ulysse Forget(Warren, R. I.) ; Dr Louis B. Amyot (Schenectady, N. Y.) ; Dr Antoine Dumouchel (North Adams, Mass) ; Antoine Clément (Lowell, Mass) ; F. Raymond Lemieux (Danielson, Conn).

Le Conseil de la Vie Française en Amérique (Québec) ; Le Comité d'Orientation Franco-Américaine (Boston, Mass) ; L'Union St Jean-Baptiste d'Amérique (Woonsocket, R. I.) ; L'Institut Canado-Américain ACA (Manchester, N. H.) ; L'Union des Franco-Américains du Connecticut; La Fédération Franco-Américaine du New Hampshire.

Message du Gouverneur

I should like to call the attention of the people of the Commonwealth of Massachusetts to the 350th observance of the landing in Massachusetts of the great French explorer and navigator, Samuel de Champlain, which will be celebrated during the week beginning Sunday, July 10.

On July 16, 1605, after sailing along the coast of Maine and discovering and naming Mt. Desert Island, Champlain visited Massachusetts Bay in his search for a suitable site to establish New France. He anchored near Noodle's Island (now East Boston) and explored and mapped Gloucester, Plymouth, Nauset and Chatham Harbors, thus being one of the earliest European visitors to these shores.

In Massachusetts, we will enjoy several special events in honor of Samuel de Champlain, such as the placing of a bronze commemorative tablet at the airport in East Boston at about the spot where the great Frenchman cast anchor. The Boston Public Library will mark the week with a Champlain exhibit, as will other libraries throughout Massachusetts.

I am hopeful that all citizens of the Commonwealth will join in paying tribute to this man of excellent character, daring and accomplishment and that we will recall to mind Champlain's courage and devotion to tasks which not only involved his penetration of our forests

and interior waters, but which also had a profound impact on the historical evolution of our country.

Christian A. Herter,
Governor

Hommage du Sénat des Etats-Unis

Sur l'initiative du sénateur Leverett Saltonstall du Massachusetts le sénat des Etats-Unis rendait hommage à Champlain en insérant dans le Congressional Record, à la page A4070 l'article suivant:

Three Hundred and Fiftieth Anniversary of the Discovery of Boston Harbor by Samuel de Champlain

Extension of remarks

of

HON. LEVERETT SALTONSTALL

of Massachusetts

In the Senate of the United States

Wednesday, June 8, 1955

Mr. SALTONSTALL. Mr. President, on behalf of my colleague (Mr. Kennedy) and myself, I ask unanimous consent to have printed in the Appendix of the RECORD the article furnished by the La Société Historique Franco-Américaine of Massachusetts, in commemoration of the 350 anniversary of De Champlain's discovery of Boston Harbor.

There being no objection, the article was ordered to be printed in the RECORD, as follows:

Samuel de Champlain

Numerous historical publications relate where and how Samuel de Champlain, the great navigator, explorer, and cartographer, penetrated the forests of America and paddled the waters of the interior, how he mapped and charted harbors from Belle Isle in Labrador to Chatham on Cape Cod, how he went about from 1603 to 1635 to establish settlers in Canada, and how he prevailed as his brother's keeper.

The people of Vermont, Maine, New York, Quebec, and Ontario have erected many monuments to the Champlain memory. In each instance the people there proudly identify and mark their soil with monuments and tablets, each relating one of more Champlain accomplishment. Each monument, each marker transmits an association of

sturdy body, sturdy morals, great adventure, great discovery, great accomplishment, and great love of fellow man.

In Massachusetts, on Cape Ann, and far across on Cape Cod, bronze markers preserve the Champlain memory. Champlain as cartographer published excellent charts of Gloucester, Chatham, Nauset, and Plymouth Harbors. In 1605 he discovered, explored, and mapped our shoreline and wrote a diary account of his discoveries. In his own modest maner he recites that he cast anchor July 16, 1605, in Boston Harbor at about what is now the East Boston Airport. He then named Massachusetts Bay, La Baie des Isles, and the Charles River, La Rivière du Guast, in honor of this Huguenot commander, Pierre du Guast, Sieur des Monts.

The following quotations about Boston Harbor are taken from volume III, page 380, et seq., of the Samuel de Champlain: "July 1605: After I had drawn for them (the Indians at Cape Ann) with charcoal, the bay and island about where we were * * * they pictured for me with the same charcoal another bay (Massachusetts Bay) which they represented as very large. * * * Doubling the cape we entered a bay where there were many vines, Brazil peas, pumpkins, squashes, and roots that are good, having something of the taste of artichokes, which the Indians cultivate. * * * Continuing our course to the southwest, we saw several islands upon either hand. Having gone 7 or 8 leagues, we anchored near an island (Noddle's Island now East Boston) where we saw many columns of smoke all along the coast and many Indians who came running to see us. * * * We sent 2 or 3 men toward them in a canoe, giving these men knives and rosaries to present to the Indians, who were much pleased therewith and danced several times in acknowledgment. * * * All along the coast there is much cleared land sown with Indian corn. * * * The country is very pleasant and agreeable. * * * On the following day on the 17th of the same month (July 17, 1605), we weighed anchor to go toward the cape which we had seen the day before which appeared to be to the south-southwest of us (Scituate)."

Special events commemorating the discovery and mapping of Massachusetts Bay and Boston Harbor by Champlain, will be held in Boston the week of July 10, 1955, at about the place where Champlain cast anchor July 16, 1605. This is done because Champlain was a man of excellent character and high accomplishment. Historians consider him great as man, explorer, and navigator and they attribute to him the qualities and attainments he depicts as requisite in his writing entitled "Treatise on Seamanship and the Duty of a Good Seaman." The Société Historique Franco-Américaine and Edward Rowe Snow, the historian of Boston Harbor, do well in marking for the people of America, this commemoration of Champlain and the 350th anniversary of his discovery of Boston Harbor.

Concert Champlain

Storrow Memorial Drive

10 *juillet* 1955

M. Arthur Fiedler directeur fondateur des Esplanade Concerts de Boston depuis 27 ans avait gracieusement accepté de dédicacer un des concerts de la saison en l'honneur du centenaire Champlain. Ce fut *"Samuel de Champlain Night"*. Le concert fut sous la direction immédiate de Frederick Fennel, fondateur et directeur de la fanfare symphonique de l'université de Rochester et de son ensemble symphonique Wind.

Un magnifique programme de 10 pièces comprenait: *"Marche Militaire"*: quatrième et dernier mouvement de la Suite Algérienne (Saint-Saëns) ; *"Menuet et Marche Rakoczy"* de *"La Damnation de Faust"* (Berlios) ; *"Panis Angelicus"* (Franck) ; *"L'apprenti sorcier"* (Dukas) ; *Star Spangled Banner; "Amaryllis"* (air de Louis XIII), arrangement de Ghys; *"Valse"* de l'opéra Faust (Gounod) : *"Czardas"* extrait de Coppélia (Délibes) ; *Marche Lorraine* (Ganne). En rappel: *"Méditation de Thaïs"* (Massenet) et *"Clair de Lune"* (Debussy).

Plus de 8000 personnes assistaient à ce concert. Afin de signaler à l'attention de l'auditoire la portée historique de l'événement, M. Lanning Humphrey, administrateur des concerts, introduisait Me Belliveau dans un beau français. Après avoir remercié M. Humphrey pour cette délicatesse Me Belliveau ajoutait:

"It is appropriate to play the Sovereign's composition Amerylis, to honor Louis of France's humble subject Samuel de Champlain. Tonight you honor Champlain, the self styled "His Majesty's Humble Cartographer", reputed in musical circles for the manner in which he skillfully controlled strong men with music and song.

"Samuel de Champlain, 1567-1635, *was one of France's greatest sons. Champlain was one of the world's great men, one of the world's topmost adventurers, navigators and explorers. He founded Canada. He was the first European to explore, map and write about Boston and Massachusetts Bay.*

"Champlain had a sturdy body. He was religious. He was of an excellent character. This great man knew no fears. He placed His God first, his neighbor second and himself third. He was a just man, "robust and alert with good sea-legs, inured to hardship and toil, so that whatever happened he remain(ed) on deck and his strong voice" continued to be heard 350 *years later.*

"Listen attentively to Champlain's own diary account — a description by the first European who entered and wrote about Boston Harbor. But first pause, and suggest to yourselves the likelihood that

Champlain's canoe glided on the Charles River by or over this very spot, the Esplanade, where you honor him tonight and influenced by origin, that perhaps the first European music to be heard over these waters may have been that ancient seafarers' hymn, "Ave Maris Stella". Listen to Champlain:

"July 10, 1605*: after I had with charcoal drawn for them (the Indians at Cape Ann)the bay and island about where we were . . . they pictured for me with the same charcoal another bay (Massachusetts Bay) which they represented as very large . . . Doubling the cape we entered a bay where there were many vines, Brazil peas, pumpkins, squashes and roots that are good, having something of the taste of artichokes which the Indians cultivate . . .*

Continuing our course to the southwest, we saw several islands upon either hand. Having gone seven or eight leagues, we anchored near an island (identified as Noddle's Island now East Boston) where we saw many columns of smoke all along the coast and many Indians who came running to see us . . . We went two or three men towards them in a canoe, giving these men knives and rosaries to present to the Indians, who were much pleased therewith and danced several times in acknowledgement . . .

"All along the coast there is much cleared land sown with Indian corn . . . The country is very pleasant and agreeable . . . On the following day on the 17*th of the same month (July* 17, 1605*) we weighed anchor to go towards the cape which we had seen the day before which appeared to be to the south-southwest of us (Scituate)."*

Champlain loved music, merriment and song. There is music in the lives and works of great men. As you listen, you discover that there is music in the Champlain theme for those who read, or for those who know the Champlain story."

Exposition Champlain

L'un des principaux attraits de la semaine fut certainement l'exposition de volumes et de cartes se rapportant aux voyages de Champlain. M. Warner Lang, président du Canadian Club de Boston et membre de la Société Champlain de Toronto avait fourni plusieurs pièces de valeur à la bibliothèque de Boston. Les pièces étaient exposées dans les quatre vitrines à l'entrée de la bibliothèque. La Société avait prêté pour la circonstance une peinture à l'huile de Champlain don qu'elle reçut en 1909 de Louis Lafontaine, membre de la commission du troisième centenaire de la découverte du lac Camplain. Cette peinture est maintenant dans les salles de l'Institut Canado Américain à Manchester.

M. Thomas Manning, assistant bibliothécaire accueillait les invités à la fête. L'exposition se continua durant tout le mois de juillet pour attirer plusieurs visiteurs.

Dans le Boston Public Library News, le directeur publiait l'article suivant:

Champlain Anniversary of Mapping of Boston Harbor

The *Three Hundred and Fiftieth Anniversary of Samuel de Champlain's Mapping of Boston* will be honored by the Boston Public Library with an exhibit in the Main Lobby from July 1 through 31.

Special events commemorating the discovery and mapping of Massachusetts Bay and Boston Harbor by the French navigator, explorer, and colonizer will be held in Boston during the week of July 10. At the Logan International Airport in East Boston, approximately at the spot where Champlain cast anchor July 16, 1605, a bronze commemorative tablet will be placed.

Champlain wrote and published a treatise on navigation, accounts of his explorations, and the founding of Canada. He made and published many charts and maps. Those who delight in the history of early European discoveries and settlements in America have for choice two excellent editions of Champlain's writings: one, published in the original French, by the Abbé C. H. Laverdière of Laval University in Quebec; the other published by the Champlain Society of Toronto. The latter work is a six-volume edition entitled *The Publications of the Champlain Society: The Works of Samuel de Champlain.* A half page printed in the original French text is followed by a half page of accurate English translation.

Champlain was a man of excellent character and high accomplishment. Historians consider him great as man, explorer, and navigator. They attribute to him the qualities and attainments he depicts as requisite in his writing entitled *Treatise on Seamanship and the Duty of a Good Seaman.*

Of special interest to Bostonians and residents of Massachusetts are Champlain's account of his exploration of the New England Coast and Massachusetts Bay, and his charts and maps of the Cape areas, Plymouth Harbor, Nauset Harbor, Chatham Harbor, and Gloucester Harbor. The Second State Street Trust Company publication entitled *France and New England,* Vol. III, by Allan Forbes and Paul F. Cadman, which carries a short but accurate account of Champlain's discovery of Massachusetts Bay, will be shown.

Champlain from his base in Acadia, accompanied by his commander, the Sieur de Monts, a dozen seamen and two Indians, explored and mapped his way on down into Plymouth Harbor, along the Cape

around to Nauset, Chatham, and Vineyard Sound. In his rough chart Bay la Baie des Isles and the Charles River la Rivière du Guast, in honor of his commander the Sieur de Monts.

A la *Harry Elkins Widener Memorial Library* de l'université Harvard (Cambridge), l'exposition fut encore plus imposante et se prolongea durant plusieurs semaines. La *Harvard University Gazette* en faisait mention comme suit: *"Exhibition: Main Entrance Hall, Reading Hall, Reading Room Hall, and Main Stair Landing: Samuel de Champlain; his books and his maps in various editions, together with works relating to him, to celebrate the 350th anniversary of his first sailing into New England waters and mapping the New England and Canadian coasts"*.

M. le bibliothécaire Robert H. Haynes fit montre d'une sympathie empressée. Il réunissait dans 16 vitrines une centaine de volumes et de cartes dont chaque pièce portait une indication bibliographique. Il voulut encore accueillir officiellement la délégation du centenaire. Les membres trouveront très utile et intéressante la liste de ces ouvrages.

Exposition de la Bibliothèque
Harry Elkins Widener

Title: "Samuel de Champlain; his books and his maps in various editions, together with works relating to him, to celebrate the 350th anniversary of his first sailing into New England waters and mapping the New England and Canadian coasts."

A FACSIMILE of Governor Christian A. Herter's message to the people of Massachusetts, signed by the Governor.

DES SAUVAGES

Paris 1604

In 1603 Champain was sent to New France by de Monts on a reconnoitering expedition, to select a favorable site for settlement. Returning to France in the autumn of 1603 he published an account of his voyage, entitled DES SAUVAGES. In 1604, a new edition, with some variations, was issued.

MAP OF 1612

Champlain's second general map, "CARTE GEOGRAPHIQUE DE LA NOUVELLE FRANCE", is dated 1612, and was appended to his book LES VOYAGES" published in 1613. In Part I of the book, Champlain tells the story of his explorations along the Acadian and New England coasts.

THIS IS A FIRST EDITION OF THE BOOK AND MAP.

In 1619 Champlain's fourth work was published: "VOYAGES ET DECOUVERTURES FAITES EN LA NOUVELLE FRANCE, DEPUIS L'ANNEE 1615 JUSQUES'A LA FIN DE L'ANNEE 1618. Paris 1619.

In this book Champlain describes his visits to the Hurons near Lake Simcoe, their expedition across Lake Ontario against the Iroquois, his winter in the Huron country, his return to France in 1616 and his journey up the Saint Lawrence in the summer of 1618. THIS IS ONE OF THE FEW KNOWN COPIES OF THE FIRST EDITION.

PURCHAS, HIS PILGRIMES, the fourth part 1605-1619.

London 1625.

The first English translation of DES SAUVAGES was by Samuel Purchas in 1625. The Purchas translation was reprinted by the Prince Society (Boston, 1881) and in A N Bourne's edition (New York, 1906).

MAP OF 1632

Champlain's third and last general map, CARTE DE LA NOUVELLE FRANCE, was appended to the collected edition of his works published in 1632; and for nearly a century thereafter, all other map of New France and New England were based more or less on this map by Champlain.

This is a first edition of Champlain's LES VOYAGES, Paris, 1632, with the original map.

MAP OF 1607

The first of Champlain's larger maps of Acadia and New England is dated 1607 and was drawn by him at Port Royal during the winter of 1606-07. The original manuscript, a reproduction of which is shown here, is in the Library of Congress.

VOYAGES ET DECOUVERTURES FAITES EN LA NOUVELLE FRANCE, DEPUIS L'ANNE 1615, JUSQU'A LA FIN DE L'ANNEE 1618.

This is the second edition (Paris, 1627); the first edition (Paris, 1619) may be seen in an exhibition case in the main entrance hall below.

This was Champlain's fourth work. His first, recounting his voyage to the West Indies and Mexico in the years 1599-1601, was written in 1602 and remained in manuscript until 1859; the second was his DES SAUVAGES; his third LES VOYAGES (1613); his fifth and last LES VOYAGES 1632. These titles, in first edition, are shown in the exhibition cases on the floor below.

HISTOIRE DE LA NOUVELLE FRANCE, by Marc Lescarbot. Paris 1609.

Marc Lescarbot was one of the colonists at Port Royal in 1606-07, and on his return to France published his Histoire to which we are indebted for many details of the life at Port Royal (near by were maps of Port Royal and river Anguille or Dauphin).

HISTOIRE ET DESCRIPTION GENERALE DE LA NOUVELLE FRANCE

by F. X. de Charlevoix, S.J.

Paris, 1744, 6 Volumes.

OEUVRES DE CHAMPLAIN, PUBLIEES SOUS LE PATRONAGE DE L'UNIVERSITE LAVAL par l'abbé C. H. Laverdière, M.A. Professeur d'histoire à la Faculté des Arts et Bibliothécaire de l'Université. Seconde édition.

Québec, Imprimé au Séminaire par Geo. E. Desbarats, 1870. 6 volumes.

This is called the second edition, but it is really the first. When the first text was ready for the press, a fire destroyed the building in which it was being printed. Fortunately one proof was saved, and with the editor and publisher did the work over again. This, and the Champlain Society publication, are the two most notable editions of Champlain.

THE WORKS OF SAMUEL DE CHAMPLAIN. Reprinted, translated and annotated by six Canadian scholars under the general editorship of H. P. Biggar.

Toronto, The Champlain Society, 1922.

6 volumes and portfolio of plates and maps.

This Champlain Society edition, with text in French and English, with explanatory footnotes to identify places and even the varieties of tree mentioned in the text, with its introductory account of Champlain's writings and maps, is an honor to Champlain and to the Society itself. A portion of Champlain's writings were never before published in English.

CHAMPLAIN'S FAMOUS TREATISE ON NAVIGATION. (shown in Champlain Soc. ed).

CHAMPLAIN'S DESCRIPTION OF BOSTON HARBOR. (shown in Champlain Soc. Ed.) (nearby were maps of Gloucester, Chatham, Plymouth and Nauset harbors).

The general card, used in showing maps, pictures and descriptions of St. Croix read as follows:

The Sieur de Monts with Champlain in his company, made his first settlement on St. Croix Island, and it was from here that Champlain made his first expedition along the New England coast. After spending the winter of 1604-05 in considerable discomfort at St. Croix, the party moved in the spring to Port Royal in Nova Scotia.

NOVA FRANCIA
A description of Acadia, 1606
by Marc Lescarbot
London. Published by George Routledge & Sons, Ltd. (1928)
(near by were maps of Port Royal and river).

Probably the first North American drama was written by Marc Lescarbot at Port Royal in 1606. The occasion for this pagent, or mosque, was the return to Port Royal, on November 14, 1606, of Poutrincourt and Champlain from an expedition along the New England coast, which took them to the south shore of Cape Cod.

VOYAGES DU SIEUR DE CHAMPLAIN, OU JOURNALES DECOUVERTES DE LA NOUVELLE FRANCE
Paris 1832. 2 Volumes
A reprint of the 1632 edition

NARRATIVE OF A VOYAGE TO THE WEST INDIES AND MEXICO, IN THE YEARS 1599-1602 by Samuel de Champlain
Translated by Alice Wilmere
London, printed for the Hakluyt Society, 1859.

Before Champlain ever came to New France, he sailed to the West Indies as captain of a ship in a Spanish fleet. During the years 1599-1601 he cruised about the islands and traveled in Mexico, and when he returned home to France in 1602 he wrote a relation of his voyage giving his observations of the people and lands he had visited. His narrative, strangely enough, remained in manuscript until 1859, when, found in the public library at Dieppe, it was translated into English and published by the Hakluyt Society. In 1870, Laval University in Quebec published the original under the editorship of l'abbé Laverdière of that university.

VOYAGES OF SAMUEL DE CHAMPLAIN, translated from the French by Charles Pomeroy Otis, with historical illustrations and a memoir by the Reverend Edmund F. Shafter.
Boston, The Prince Society, 1878-82. 3 Volumes.

This Prince Society edition is a translation of the volumes published in Paris by Champlain in 1613 and 1619.

EXPEDITION OF THE SIEUR DE CHAMPLAIN AGAINST THE ONONDAGAS IN 1615,
by Orsamus Holmes Marshall
New York 1877.

BROUAGE ET CHAMPLAIN
by Louis Audiat
Paris, 1879.

LA QUESTION DU TOMBEAU DE CHAMPLAIN
by Stanislas Drapeau
Ottawa, 1880.

CHAMPLAIN'S ASTROLABE
by Alexander J. Russell
Montreal, Printed by the Bourland-Desbarats Lith. Co. 1879.

SAMUEL DE CHAMPLAIN
by Henry H. Hurlbut
Chicago, 1885

SAMUEL CHAMPLAIN, HISTOIRE DE SA VIE ET DE SES VOYAGES
by N. E. Dionne
Quebec, 1891. 2 Volumes.

CHAMPLAIN, SA VIE ET SON CARACTERE
by l'abbé H. R. Casgrain
Quebec, 1898

VIE DE SAMUEL CHAMPLAIN
by Gabriel Gravier
Librairie Orientale et Américaine
Paris, 1900

LA COLONISATION DE LA NOUVELLE FRANCE
by Emile Salone
Librairie Orientale et Américaine
Paris, n. d.

HISTOIRE DU CANADA FRANCAIS
by Claude de Bonnault
Presses Universitaires De France, Paris, 1950

INAUGURATION DU MONUMENT CHAMPLAIN,
à Québec, le 21 septembre 1898
Québec, 1902

SAMUEL DE CHAMPLAIN
by Henry Dwight Sedgwick, Jr.
Houghton, Mifflin & Co.
Riverside Press, Cambridge, 1902

CHAMPLAIN, THE FOUNDER OF NEW FRANCE
by Edwin Asa Dix
D. Appleton and Co. New York, 1903

DE MONTS AND CHAMPLAIN
In Acadiensis, July-October 1904

CHAMPLAIN
by N. E. Dionne
TCE and Jack, London, 1905

MEMORIAL OF SAMUEL DE CHAMPLAIN
by Rev. Samuel A. Eliot
1906

CHAMPLAIN
by Jean Du Saguenay
Quebec, 1908

CHAMPLAIN
by Gabriel Hanotaux
Paris, 1912

THE FOUNDER OF NEW FRANCE, a chronicle of Champlain
by Charles V. Colby
Toronto, 1915

RELATIONS DES VOYAGEURS FRANCAIS EN NOUVELLE FRANCE AU XVIIme SIECLE
by Seraphin Marion
Les Presses Universitaires de France, Paris, 1923

CHAMPLAIN
by M. Constantin-Weyer
Librairie Plon, Paris, 1931

RESTORATION OF PORT ROYAL. Photographs showing work in progress, 1938-39-40.
Department of Mines and Resources, Canada

CHAMPLAIN
by Maurice Besson
Paris, 1946

CHAMPLAIN, THE LIFE OF FORTITUDE
by Morris Bishop
Alfred A. Knopp, New York

LE MYSTERE DU TOMBEAU DE CHAMPLAIN
by Paul Bouchart d'Orval
Société Nationale Samuel de Champlain
Quebec, 1951

THE DISCOVERY OF CANADA
by Lawrence J. Burpee
The Macmillan Co., Toronto, 1944

CANADA'S ROMANTIC HERITAGE
by E. C. Woodley
J. M. Dent & Sons, Toronto, 1940

L'EMPIRE FRANCAIS D'AMERIQUE (1534-1803)
by Gabriel Louis Jaray
Libraire Armand Colin, Paris, 1938

ACADIENSIA NOVA
(1598-1779)
Collected and edited by William Inglis Morse
Bernard Quaritch Ltd., London 1935 (2 volumes)

LA VILLE DE QUEBEC SOUS LE REGIME FRANCAIS
by Pierre-Georges Roy
Redempti Paradis, Quebec 1930 (2 volumes)

PAGES GLORIEUSES DE L'EPOPEE CANADIENNE
by Emile Lauvrière
Paris, Librairie Saint François, 1927

THE FOUNDING OF NEW ENGLAND
by James Truslow Adams
The Atlantic Monthly Press, Boston, 1921

CRUSADERS OF NEW FRANCE
by William Bennett Munro
Yale University Press, New Haven, 1920

A HISTORY OF QUEBEC
by Benjamin Sulte
The Canada History Company, Montreal
and Toronto, 1908 (2 volumes)

THE CHAMPLAIN TRAIL
by Lyn Harrington
(Canadian Geographical Journal April 1946)

BULLETIN DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE DE QUEBEC
Juillet 1908

CANADIAN TYPES OF THE OLD REGIME
by Charles V. Colby
Henry Holt & Co., New York, 1908

THE FIRST CONQUEST OF CANADA
by Henry Kirke
Sampson, Law, Marston & Co. Ltd., London, 1908

THE SAINT LAWRENCE
by Samuel Edward Dawson
Frederick A. Stokes, New York, 1905

NEW FRANCE AND NEW ENGLAND
by John Fiske
The Riverside Press, Cambridge, 1904

OLD QUEBEC
by Gilbert Parker, Macmillan Company, New York, 1904

LA NOUVELLE FRANCE
by Eugene Guénin
Librairie Hachette, Paris, 1904

BUILDERS OF NOVA SCOTIA
by Sir John G. Bourinot
Toronto, 1900

PIONEERS OF FRANCE IN THE NEW WORLD
by Francis Parkman
Little Brown & Co., Boston, 1898

PIONEERS OF FRANCE IN THE NEW WORLD
by Francis Parkman
Little Brown & Co., Boston 1897 (2 volumes)

CARTIER TO FRONTENAC
by Justin Windsor
Houghton Mifflin & Co., The Riverside Press, Cambridge, 1894

LA NOUVELLE FRANCE DE CARTIER A CHAMPLAIN 1540-1603
Quebec, 1891

LES FRANCAIS AU CANADA ET EN ACADIE
by Remy de Gourmont
Paris, 1889

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DE LA NOUVELLE FRANCE OU CANADA
by Eugene Réveilland
Paris, 1888

LES FRANCAIS AU CANADA
by Antoine Chalamet
Libraire Picard-Bernhein, Paris, 1886

HISTOIRE DE L'ACADIE FRANCAISE
by M. Moreau, Paris 1873

HISTORY AND GENERAL DESCRIPTION OF NEW FRANCE
by B. F. X. de Charlevoix S.J.
Translated by John Gilmary Shea
New York 1866 (6 volumes)

HISTOIRE DE LA NOUVELLE FRANCE
By Marc Lescarbot — Paris, 1866 (3 volumes)
A first edition is in an exhibition case on stair landing

A HISTORY OF NOVA SCOTIA, OR ACADIE
by Beamish Murdoch
Halifax, Nova Scotia, 1865

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANCAISE EN CANADA
by L'abbé Etienne Michel Faillon
Villemarie, Bibliothèque Paroissiale 1865 (2 volumes)

COURS D'HISTOIRE DU CANADA
by J. B. A. Ferland
Quebec, 1861 (2 volumes)

A HISTORY AND DESCRIPTION OF NEW ENGLAND, GENERAL AND LOCAL
by A. J. Coolidge and J. B. Mansfield
Austin J. Coolidge, Boston 1859, Volume I

HISTORY OF NEW ENGLAND
by John Gorham Palfrey
Little Brown & Co., Boston, 1858, Volume I

THE CONQUEST OF CANADA
by George Warburton
London, 1850 (2 volumes)

AN HISTORICAL AND STATISTICAL ACCOUNT OF NOVA SCOTIA
by Thomas C. Haliburton
Halifax, 1829 (2 volumes)

THE HISTORY OF CANADA
by George Herrot
London, 1804 (2 volumes)

BEAUTEES DE L'HISTOIRE DU CANADA
by D. Dainville
Paris, 1821

Découverte de Boston

(*Récit de Champlain*)

Le lendemain (16 juillet 1605) . . . le sieur de Mons m'envoya à terre pour les voir (les sauvages), et leur donner à chacun un couteau et du biscuit, ce qui fut cause qu'ils redansèrent mieux qu'auparavant. Cela fait je leur fis entendre le mieux qu'il me fut possible, qu'ils me montrassent comme allait la côte. Après leur avoir dépeint avec un charbon la baie et le cap aux îles, où nous étions, ils me figurèrent avec le même creon, une autre baie (en note: La baie de Massachusetts, au fond de laquelle est la baie de Boston.) qu'ils représentaient fort grande, où ils mirent six cailloux d'égale distance, me donnant par là à entendre que chacune des marques était autant de chefs et peuplades: puis figurèrent dedans ladite baie une rivière que nous avions passée (en note: Le Merrimack) . . . .

. . . Plus il y a en icelle baie (en note: Dans la baie de Boston) une rivière qui est fort spacieuse, laquelle avons nommée la rivière du Gah (en note: Du nom de M. de Monts, Pierre du Gas. C'est probablement la rivière Charles; mais elle vient du sud-ouest, plutôt que du côté des Iroquois.), qui, à mon jugement, va prendre vers les Iroquois, nation qui a guerre ouverte avec les montagnards qui sont en la grande rivière S. Laurent.

(*Extraits des "Oeuvres de Champlain", vol.* 3, *p.* 57)

France and New England

Il convient ici de rendre hommage à la mémoire d'un bon ami de la France, M. Allan Forbes, président depuis 1911 de la State Street Trust Company of Boston, décédé le 7 juillet 1955 à l'âge de 80 ans. M. Forbes avait accepté de participer aux fêtes de Champlain. La Gazette of the American Friends of Lafayette écrivait de lui: "*Mr. Forbe's vast civic and philantropic activities were world wide in scope; his business interests covered all New England. The medal of the Legion of Honor was only one of the decorations he received from foreign governments in gratitude for assistance in time of war, flood or other calamity.*"

Amateur d'histoire, avec le concours de Paul F. Cadman, il publia à partir de 1906 sous le patronage de sa banque une trentaine de "*Historic Monographs*". Ces brochures de format 7 x 10, richement illustrées sont d'une belle valeur historique.

Trois de ces brochures publiées en 1925, 1927 et 1929 portent le titre de "*France and New England*". Le Vol III est surtout consacré à Champlain avec les sous-titres: "*An account of Champlain's three*

voyages along the New England coast with a description of the ships of Champlain, De Monts and their followers, also the stories of the French at Lake Champlain and Sainte Croix Island, the First Jesuit missionary colony in New England, the birthplace of Champlain and the naming of America to which are added reproductions of rare prints and maps."

Echos de la Presse

The Pilot (Boston), 16 juillet. Dans un article "Tales of Champlain", le Rév. William John Gurney affirme surtout: "catholics mapped Boston Harbor 15 years before Plymouth arrivals." L'auteur ajoute encore:

Three hundred and fifty years ago today, July 16, 1605, the famed French explorer Champlain sailed into Boston Harbor. "The voyages of Sieur de Champlain of Saintonge," contain one of the earliest accounts of New England and its Indian inhabitants.

It is not generally known that Champlain explored the New England coast fifteen years before the Pilgrims landed at Plymouth. His exploration of Boston Harbor and accurate mapping of the area, occurred twenty-five years before the arrival of Boston's first settlers (1630) under John Winthrop.

Also forgotten is the fact that New England was called New France, many years before Captain John Smith in a burst of patriotic fervor named it in honor of his own country.

Most astounding of all, however is that the Pilgrims could have bought in the year 1613, "at Jean Berjon's shop in the Rue Ste. Jean de Beauvais, at the Flying Horse, and in his shop at the Palace, in the Prisoners Gallery" in Paris, an accurate map of Plymouth Harbour, drawn by Champlain himself, and other maps of many seaports from the St. Lawrence River to what is now known as Panama. His journals mention that if the few leagues of land across the isthmus were cut through, a shorter route to the Pacific ought to be found. Thus, he suggested the Panama Canal 300 years before it was built.

New England Tales

Accounts of his three voyages to the New England coast from 1604-1607 are interesting as well as informative historical narratives. His object, like that of most of the great New World explorers, was to find a new route to the wealth of the Orient, and the Indies. Although he did not accomplish this end, his expeditions and explorations to the North American continent have perpetuated his name as a man of foresight and courage.

Champlain was born in Brouage, France about 1567 and died in Quebec, Christmas Day, 1635. He is honored greatly in Canada as the Father of New France and the founder of Quebec. Known as the Columbus of North America, his reputation is greater in Canada where the French tradition survived the efforts of the British to anglicize those who came under their rule.

East Boston Visit

Our present consideration is however with Champlain's visit to Boston Harbor, which he appropriately named "Baye des Isles." "Continuing our course to the West-South West, we saw numerous islands on one side and the other. Having sailed seven or eight leagues, we anchored near an Island, (East Boston) whence we observed many columns of smoke along the shore, and many savages who came running to see us. Sieur de Monts sent two or three men to them in a canoe, to whom he gave some knives and rosaries to present to them; with which they were greatly pleased, and danced several times in acknowledgement. We could not ascertain the name of their chief as we did not know their language. All along the shore there is a great deal of land cleared up and planted with Indian Corn. The country is very pleasant and agreeable and there is no lack of fine trees."

This is probably the arliest recorded account in which Boston is mentioned. He further describes the collection of Indian canoes which lined the harbor watching the white men as they sailed for Cape Cod. "The whole population was astir, every canoe was maned and a flotilla of their tiny craft came to attend, honor and speed the parting guests, experiencing doubtless, a sense of relief that they were going, and filled with a painful curiosity to know the meaning of the mysterious visit!"

From Boston, Champlain sailed down the coast to a harbor which he named Port du Cap St. Louis, and where the Pilgrim fathers landed fifteen years later and called it Plymouth. Travelling further along the coast southward, Champlain gave French names to the areas, none of which survived. Brant Rock was called Cap St. Louis, Cap Blanc, for Cap Cod (because of the white sands). Near Nauset Beach on Cape Cod, Champlain's diary records the first incident with the Indians of New England which was caused by a Kettle, as follows:

"Four of five sailors having gone ashore with some large kettles (prized by the aborigines above all articles possessed by the French) to fetch water from among the sand-hills at a distance from our pinnace, certain Indians being desirous to possess some of these kettles, snatched by force out of the hands of a sailor who had filled his first and who had no weapons." A struggle ensued in which an exchange of arrows and gunshot frightened off the Indians who managed to kill the helpless

sailor before retreating. As to who finally succeeded in gaining the much desired kettle, Champlain makes no mention.

Extinct Tribes

His minute descriptions of the habits, customs and personal appearance of those New England Indians encountered are a mine of valuable information to anthropologists and ethnologists. Most of the tribes described by him became extinct within the past two centuries with no trace or remembrance of them save an unpronouncable street name, summer cottage or a bank.

Mallebarre, or Bad Bar was the name he gave to Nauset. Chatham was orignally called Port Fortune for here they were saved after a violent storm which threatened to break up their rugged little boat. However, on a return voyage the following year, after a fight with the Sagamore Indians in which five of the party were killed, Champlain changed the name from "Fortune" to "Port Misfortune."

Men like Samuel Champlain who were not motivated by hope of monetary sucess had a greater courage and purpose, or else they could have stayed at home and put their efforts toward increasing personal wealth. From the dedication of one of his books, we get a personal insight into the character and motives of the man to whom North America owes so much.

"Among the most useful and excellent arts, navigation has always seemed to me to take first place. In the measure that it is dangerous and accompanied by a thousand perils, by so much is it honourable and lifted above all other arts, being in no wise suitable for those who lack courage and confidence. By this art, we acquire knowledge of various lands, countries and kingdoms. By it we bring home all sorts of riches, by it the idolatry of Paganism and Christianity declared in all parts of the earth. It is this art that from my childhood lured me to love it, and has caused me to expose myself almost all my life to the rude waves of the ocean."

Pausing briefly in this age of push-button living we cannot but wonder at the bravery of the intrepid de Champlain who over three hundred years ago sailed

"An empty sea — save for a fleck of white upon the blue

A lonely wing, of larger flight than seabird ever flew!"

Dans le *Boston Herald* on lit: *"true, his names for places didn't stick like "New France" for New England; Baye des Isles for Boston harbor; Rivière du Guast for the Charles and Cap Blanc for Cape Cod. But the information and good maps provided by the seaman were long in demand; and they were helpful to the development of this region."*

Le *Boston Sunday Globe,* le *Christian Science Monitor* et autres journaux souligneront le centenaire.

L'Indépendant (Fall River) commentera la semaine Champlain avec enthousiasme. *L'Etoile* multipliera ses textes et intéressants rapports. Dans son article "*Champlain en la Baie*", Antoine Clément résumera l'exploration en ces termes:

"Le troisième voyage de Champlain se fit en 1605, de juin à août. Le 18 juin 1605, M. de Monts et Champlain partent, en compagnie de vingt matelots et d'un sauvage pour explorer la côte du pays des Almouchiquois — New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island et Connecticut —.

Le 12 juillet et les jours suivants, ils doublèrent un cap qu'ils appelèrent Port aux îles — Harbor Island —; puis ils s'arrêtèrent aux Iles des Battures — Isles of Shoals —, visitèrent la Baie Longue — l'embouchure de la rivière Merrimack, d'après W. I. Grant —, doublèrent le Cap aux Iles — Cape Ann, s'arrêtèrent à Beauport — Gloucester, Massachusetts —, et visitèrent une rivière qu'ils baptisèrent la Rivière du Guast — du nom de M. de Monts: Pierre du Guast — Charles River à Boston —.

Le 17, ils doublèrent le Cap St-Louis — Brant Point —, s'arrêtèrent dans un port voisin qu'ils appelèrent le Fort du Cap St-Louis — Plymouth, Massachusetts —, de là, se rendirent au Cap Blanc — Cape Cod —, puis ils descendirent dans la Baie Ste-Suzanne du Cap Blanc — Wellfleet Bay —.

Le 20, ils visitaient un village indien, qu'ils dénommèrent Malebarre — mauvaise barre — à cause des battures qui en barraient l'entré — Nauset, Massachusetts —.

Enfin, le 25 juillet, ils commençaient leur voyage de retour à Ste-Croix, en passant par le Cap Blanc, le Cap aux Iles, Chouacouet — Saco — et Quinibequy, pour rentrer chez eux le 3 août.

Et Champlain fit son prochain voyage sur la côte de septembre à novembre 1606. Le 5 septembre 1606, Poutrincourt et Champlain allèrent continuer leurs découvertes. Ils longèrent la côte qu'ils avaient déjà visitée, et en passant, ils donnèrent le nom de Baie Blanche à ce que l'on nomme aujourd'hui la Massachusetts Bay.

Le 20, ils étaient au fond de la baie du Cap Blanc — Cod — et débarquaient dans un port où ils trouvèrent "force huîtres très bonnes", dit Champlain, "et la nommâmes Port aux Huîtres" — Barnstable Bay —.

Après avoir contourné le Cap Blanc et doublé le Cap Batturier — Pollick Kip Shoals —, le 14, ils descendirent dans une baie où les sau-

vages leur tuèrent quelques hommes; en conséquence, ils nommèrent l'endroit Port Fortuné — Chatham Bay — Sur une plaque de bronze érigée à Stage Harbor, dans la baie de Chatham, on y lit ce qui suit: "Samuel de Champlain was the first white man to land here in 1606"—

Le 15 octobre, ils apperçurent une île qu'ils baptisèrent La Soupçonneuse — Martha's Vineyard —, pour avoir eu plusieurs fois croyance de loin que ce fût autre chose qu'une île", écrit Champlain. Quelques jours plus tard, ils passaient près d'une rivière le long de la terre ferme, et ils la nommèrent Rivière Champlain —, Mashpee River —.

Le 28 octobre, ils repartaient de la Malebarre — Nauset — et retournaient à Port-Royal, leurs nouveaux quartiers, où ils arrivaient le 14 novembre 1606.

Monuments de Champlain

Le nom de Champlain est fixé en bien des endroits, lac, villes, villages, comtés, écoles, clubs etc. Plusieurs monuments et plaques ont été érigés à sa mémoire. La liste qui suit n'est probablement pas complète.

Monument Champlain à Québec. Le plus imposant, érigé sur la terrasse Dufferin, en face du fleuve. Inauguré le 21 septembre 1898 par Lord Aberdeen gouverneur du Canada. Ce monument est l'oeuvre de MM. Chevré et de Cardonnal de Paris.

Monument érigé près de l'église Ste-Marie, à Champlain, New York.

Monument érigé dans le parc Queens à Saint Jean, Nouveau Brunswick.

Monument imposant érigé à Orillla, Ontario.

Monument érigé à la pointe Nepeau, à Ottawa.

Habitation Champlain à Port Royal construite en 1608 et reconstituée à peu près au même endroit (Lower Granville) et terminée vers 1940 (Nouvelle Ecosse).

Verrière installée près du bureau du gouverneur général du Canada dans l'édifice du parlement à Ottawa, reproduisant le départ de Champlain de Honfleur en avril 1608.

Cairn érigé à Corbeil, Ontario, sur la grande route, près du lac Nipissing rappelant le passage de Champlain, le 26 juillet 1615.

Plaque érigée à Stage Harbour, Chatham, Cape Cod, Massachusetts par le professeur Carol Wight de l'université John Hopkins pour commémorer le passage de Champlain à cet endroit, en octobre 1606.

Plaque érigée dans le parc Kenduskeag, à Bangor, Maine avec cette inscription: "Near this spot in the year 1604, Samuel de Champlain, gallant pioneer and intrepid explorer made a landing on the voyage up the Penobscot River."

Plaque érigée à Seal Harbor, Mount Desert Island (Monts déserts), Maine, soulignant le passage de Champlain, 5 septembre 1604.

Plaque à Rockford, Massachusetts, sur la route 127, érigée en 1930 par la Massachusetts Bay Colony Tercentenary Commission.

Plaque de bronze érigée à la porte 16 de l'aéroport international Logan à East Boston, le 15 juillet 1955 pour la Société Historique Franco-Américaine pour marquer la découverte du port de Boston par Champlain, le 16 juillet 1605, le 350e anniversaire *"Baye des Isles"*.

Oeuvres de Champlain

C'est en 1870 que l'abbé Charles-Honoré Laverdière (1826-1873), historien et bibliothécaire à l'université Laval publia sous le patronage de l'université les oeuvres de Champlain, qui, jusque là n'étaient pas trop accessibles à cause de la rareté des premières éditions de France. Il faut être assez familier avec ces vieilles éditions françaises du XVIIe siècle pour comprendre la division des oeuvres de Champlain.

La collection conservée à l'Institut Canado-Américain (Manchester) comprend 4 fort volumes in-4 qui réunissent les 5 tomes dont les titres sont les suivants. L'édition Laverdière est présentée comme la seconde. La première n'existe pas. C'est qu'imprimée d'abord à Ottawa par Geo. E. Desbarats, elle fut détruite par le feu au moment de l'impression et seule une épreuve conservée permit le tirage de la dite seconde édition de 1870, qui fut exécutée au séminaire de Québec, par l'abbé Laverdière avec le concours de MM. Paul Dumas, chef d'atelier, Ignace Fortier, imprimeur, L. Robert Dupont, compagnon imprimeur, Jacques Darveau, compositeur, Edouard Aubé, compositeur, Leggo et Cie, lithographes et phototypistes. Mgr Auguste Gosselin, lui-même déclara devant la Société Royale du Canada: "Le vrai monument de Champlain: ses oeuvres éditées par Laverdière".

Tome I Bref discours des choses plus remarquables que Samuel Champlain de Brouage a reconnues aux Indes occidentales. Au voyage qu'il a fait en l'année 1599 et 1601. In-4, 48 p, 62 planches. Manuscrit original à la John Carter Brown Library.

Tome II Des Sauvages ou voyage de Samuel Champlain fait en la France Nouvelle, l'an 1603 contenant les moeurs, façon de

vivre, mariages, guerres et habitations des Sauvages du Canada. De la découverte de plus de 450 lieues dans le pays des Sauvages. Quels peuples y habitent; des animaux qui s'y trouvent: des rivières, lacs, isles et terres, et quels arbres et fruits elles produisent. De la côte d'Acadie, des terres que l'on y a découvertes, et de plusieurs mines qui y sont, selon le rapport des Sauvages. A Paris chez Claude de Monstr'oeil, tenant sa boutique en la cour du Palais au nom de Jésus. Avec privilège du Roy. in-4, 63 p. Première édition à la Bibliothèque Nationale (Paris).

Tome III Les Voyages du sieur de Champlain xaintongeois, capitaine ordinaire pour le Roy, en la marine. Divisés en deux livres ou journal très fidèle des observations faites et découvertures de la nouvelle France; tant en la description des terres, côtes, rivières, ports, havres, leurs hauteurs, et plusieurs déclinations de la guide-aymant: qu'en la créance des peuples, leurs superstitions, façon de vivre et de guerroyer: enrichi de quantité de figures. A Paris, chez Jean Berjon, rue S. Jean de Beauvais, au Cheval Volant, et en sa boutique au Palais, à la gallerie des prisonniers. 1613, avec privilège du Roy. In-4, 327 p. Première édition à l'Université Laval.

Tome IV Voyages et découvertures faites en la Nouvelle France, depuis l'année 1615 jusqu'à la fin de l'année 1618 par le Sieur de Champlain, capitaine ordinaire pour le Roy en la Mer du Ponant. A Paris, chez Claude Collet, au Palais, en la gallerie des Prisioniers, 1619, avec privilège du Roy. in-4, 143 p.

Tome V Les Voyages de la Nouvelle France occidentale, dite Canada faits par le Sr De Champlain Xaintongeois, Capitaine pour le Roy en la Marine du Ponant, et toutes les découvertures qu'il a faites en ce pays depuis l'an 1603 jusqu'en l'an 1629. A Paris, chez Louis Sevestre Imprimeur-Libraire, rue du Meurier, près la porte S. Victor, et en sa Boutique dans la Cour du Palais, 1632, avec privilège du Roy.
Première Partie: Livre I ppl-54; Livre II pp. 55-328.
Seconde Partie: Livre I, ppl-86; Livre II, pp. 87-206; Livre III, pp. 207-341.
Traité de la Marine et du Devoir d'un Bon Marinier par le Sieur De Champlain. In-4, 55 pp.

Voyages de Champlain

Les courses de Champlain sur le continent américain ont été nombreuses. Dans son Dictionnaire du Canada-Français Vol. I pp.

342-358, le P. Lejeune, o. m. i., a dressé la liste des voyages de Champlain de France en Amérique comme suit:

1. 1599-1601 Cadix à Panama
2. 1603 Honfleur à Montréal
3. 1604 1607 Honfleur à Port-Royal
4. 1608-1609 Honfleur à Québec
5. 1610 Honfleur au Richelieu
6. 1611 Honfleur au Sault St Louis
7. 1613 Honfleur aux Allumettes
8. 1615-1616 Honfleur au lac Huron
9. 1618 Honfleur aux Trois Rivières
10. 1620-1624 Honfleur à Québec
11. 1626-1629 Dieppe à Québec
12. 1633-1635 Dieppe à Québec

Notes Biographiques

Samuel de Champlain (1567) (1570-1635). Maréchal de logis, navigateur, géographe et cartographe, fondateur de Port Royal et de Québec, père de la Nouvelle France. Né en 1670 à Brouage, en France, fils d'Antoine Champlain, noble homme et capitaine de la marine et de Marguerite LeRoy. Il accomplit son premier voyage en Amérique en 1599. En 1603, il est nommé géographe royal par Henri IV. Il découvre la baie du Massachusetts et Boston en 1605, fonde Québec (1608), explore le lac Champlain (1609).

Agé de 40 ans, il épouse à Saint Germain l'Auxerrois, à Paris, le 3 décembre 1610, Hélène Boullé (Boulay), fille de Nicolas Boullé, secrétaire de la Chambre du roi et de Marguerite Alix.

Après ses nombreux établissements, voyages et découvertes, il retourne en France. Le roi lui renouvelle sa lieutenance et il accomplit son douzième et dernier voyage. Il parait à Québec le 23 mai 1633 et trouve la colonie assez abandonnée. Il reprend son oeuvre et construit une chapelle à Notre Dame de la Recouvrance. Sa petite flotille comprenait le Saint-Pierre, le Saint-Jean et le Don de Dieu.

En octobre 1635, il a tout légué à Notre Dame. Il est frappé de paralysie et décède le 25 décembre pour être inhumé près de la chapelle. Son tombeau n'a pas encore été retrouvé mais on le suppose sur le terrain non loin de l'édifice des postes à Québec.

2

Bicentenaire Acadien

1755-1955

La société historique se devait de participer aux fêtes du deuxième centenaire de la déportation du peuple acadien. Elle le fit avec empressement. Une belle délégation assistait aux fêtes de Grand Pré le 15 août. On y remarquait l'abbé Adrien Verrette, président, Mgr William Drapeau, p.d., Me Pierre Belliveau, le docteur Albert Poirier, M. J. Henri Goguen, M. Adolphe Robert, le docteur Wilfrid Delaney, Antoine Clément.

Les fêtes allaient cependant se terminer en Nouvelle Angleterre qui reçut en 1755 les premiers proscrits à Waltham, Massachusetts, non loin du port de Boston où accostèrent les premiers navires chargés de ces malheureux.

La Commission du Bicentenaire comprenait l'abbé Adrien Verrette, président, Mgr Joseph Boutin, p.d., Mgr William Drapeau, p.d., monsieur le Juge Alfred Chrétien, le docteur Wilfrid Delaney, le docteur Albert Poirier et le docteur Gabriel Nadeau. La commission fit exécuter un bronze commémoratif dans les ateliers de la International Bronze Tablet Company (New York) sous la direction de Harold Paul. Cette plaque fut offerte à la paroisse St Joseph de Waltham, Massachusetts représentant l'aîné des centres acado-américains M. le curé Léo P. Dumas accepta de fixer ce mémorial à l'entrée de l'église.

La manifestation était sous le haut patronage du Comité Acadien de la Nouvelle Angleterre. Il comprenait: MM. Abraham Vienneau, président, Ulric Gauthier, vice président de la Société l'Assomption (Farnumsville), Léo Cormier (New Bedford), Joseph Comeau (Andover), Emile Leblanc (Gardner), Louis Poirier (New Bedford), Emile Chiasson (Newton), Fernand Léger (Amesbury), Hector Messier (Fisherville), Alban Leblanc (Worcester), Lionel Roy (Lawrence), Médéric Gaudet, Edouard Légère et Jérome Gaudet (Lowell), Henri Allain (Springfield) et Euclide Belliveau (Waltham).

Le Comité de Réception de Waltham comprenait: Abraham Doucet, Albert Aucoin, Joseph Arsenault, Joseph Doucet, Stella Doucet, Yvonne Daigle, Eva Vienneau, Maxime Bourque, Eloi Landry, Thomas Leblanc, Tilda Bourque ,Caliste Leblanc, Eveline Aucoin, Maxime Daigle, Louis G. Leblanc, Joseph Richard, Victoire Gaudet, Aurélia Bourgeois, Lorraine Aucoin, Dina Deveau, Régina Aucoin, Célina Cormier, Julia Delaney, Eveline Belliveau.

Bénédiction de la Plaque

La cérémonie de la présentation et de la bénédiction du bronze mémorial eut lieu dimanche après midi à deux heures, le 16 octobre, dans la salle paroissiale St Joseph. La mauvaise température avait supprimé les exercices à l'extérieur. Plusieurs centaines de personnes venues de tous les centres étaient présentes.

M. Abraham Vienneau présidait et S. H. le maire Turner souhaita la bienvenue. Le président de la Société Historique prononça l'allocution de présentation M. Clarence Cormier dévoilait ensuite la plaque et Mgr William Drapeau, p.d. la bénissait. M. l'abbé Léo-P. Dumas acceptait le mémorial au nom des Acado-Américains.

Dans son allocution intitulée "Deux siècles de persévérance sur nos rives", *l'Abbé Adrien Verrette déclarait: "Rien n'est plus beau au monde que le spectacle d'un peuple qui se penche avec amour sur son passé pour mieux féconder le présent et assurer l'avenir. Elle est donc toujours réconfortante l'attitude de ceux qui se réclament fièrement de leur idéal de vie chrétienne. Ce n'est donc pas trop d'affirmer que le motif qui nous réunit aujourd'hui est de nature à faire croître dans nos esprits le culte des valeurs spirituelles qui élèvent l'homme au dessus des médiocres soucis de la vie.*

Nous sommes ici pour rendre hommage à ce très noble idéal qui soutint des milliers de nos frères à une heure douloureuse de leur histoire. De nous incliner avec vénération devant leur indomptable résistance c'est déjà une preuve que nous les admirons et peut-être aussi l'aveu que nous devrions les imiter. Aussi en ces heures de réjouissance ce qui nous réconforte surtout c'est bien la leçon de courage et de persévérance que nous ont conservée les malheureux exilés de 1755.

Ecoutons cette requête qui nous revient par dessus les siècles pour nous rappeler l'angoisse de ces pauvres déportés. Ell est adressée au gouverneur de la province du Massachusetts. Jamais document plus émouvant n'a jailli de l'âme chrétienne "nous avons pris la liberté de vous présenter cette requête comme nous sommes en chagrin par rapport à nos enfants. La perte que nous avons soufferte de nos habitations et amenés ici, et nos séparations les unes des autres n'est rien à comparer à celle que nous trouvons à présent, que de prendre nos enfants par force devant nos yeux. La nature même ne peut souffrir cela. S'il était en notre pouvoir d'avoir notre choix, nous choisirions plutôt de rendre nos corps et nos âmes que d'être séparés d'eux. C'est pourquoi nous vous prions en grâce et à vos honneurs que vous ayez la bonté d'apaiser cette cruauté. Nous ne refusons aucunement de travailler pour l'entretien de nos enfants . . ."

Au nombre des signataires de cette requête nous relevons le nom d'Antoine Ebert (Hébert) de Waltham. Il est impossible de préciser

la date exacte de l'arrivée des proscrits dans le hâvre de Boston. Déjà le 6 novembre 1755, la chambre des représentants nomme un comité chargé: "to examine into the State of the French on board the several transports now lying in the harbour of Boston and to report what they think proper for this court to do thereon." Il est évident que leur éparpillement dans la province ne devait pas tarder.

En s'attaquant à la dignité même de la famille pour la disloquer en dispersant ses membres après les avoir réduits à la mendicité; en dépouillant ces foyers de tout pour les semer plus facilement sur des terres étrangères et ennemies comme des esclaves ou des bêtes de somme, les responsables de la dispersion accomplissaient des actes dont la cruauté n'a pas été dépassée dans l'histoire.

N'est-il pas significatif alors que deux cents ans après ce drame, sur ce coin de terre même que foulèrent tristement Antoine Ebert et ses compagnons ,nous revenions pour y glorifier leur courage. D'ailleurs n'est-ce pas encore ici que depuis plus de 60 ans, dans cette belle paroisse St Joseph de Waltham, un imposant groupe de fils de l'Acadie continue l'oeuvre de Dieu et des ancêtres; enfin n'est-ce pas au sein de cette vaillante chrétienté qu'est née au début du siècle la grande animatrice de la renaissance acadienne, la Société l'Assomption.

Fidèle à sa mission, la Société Historique tenait à souligner cette présence française sur nos rives depuis deux siècles, avant même la fondation de notre république. Qui sait si l'esprit de tolérance qui anima l'émancipation des colonies de 1776 ne trouva pas un peu d'inspiration dans le souvenir de ces pauvres exilés. Quelques soient les ménagements que l'on veuille apporter dans l'évocation de cette tragédie de tout un peuple, il reste que la déportation des Acadiens est une abomination sordide que les siècles n'effaceront jamais de l'histoire.

Aussi de concert avec le Comité Bicentenaire Acadien de la Nouvelle Angleterre, la Société Historique Franco-Américaine est très heureuse de participer à cete cérémonie qui rend hommage à la fidélité de tout un peuple. On l'a proclamé avec justesse, l'histoire de l'Acadie est le chef d'oeuvre de la persévérance catholique et française en Amérique.

Ce n'est donc pas simplement une plaque de métal que voulons confier à la postérité même si celle-ci peut résister à l'usure du temps. C'est toute l'histoire d'un peuple que nous voulons exalter. C'est tout son dévouement et sa générosité que nous voulons incrustés sur les pierres de cette église et de tant d'autres. C'est la génération d'aujourd'hui et celle de demain que nous voulons river à la fidélité des ancêtres pour que jamais ne pâlisse la grandeur de l'âme acadienne en terre d'Amérique.

Aucun concert de louanges ne pourra jamais compenser pour les souffrances qu'endurèrent les victimes de la déportation. Le faible

tribut de reconnaissance que nous leur adressons n'est qu'une modeste expression de la gratitude que nous leur devons. Ce pourrait-il alors que leurs continuateurs ici en Nouvelle Angleterre, habitués à une vie facile et sensuelle oublient le prix qui a été versé pour assurer le confort dont ils jouissent présentément? Ce pourrait-il que des fils de l'Acadie veuillent sacrifier devant les attirances de la folie moderne tous les sacrifices du passé? Ce pourrait-il enfin qu'en face du moloch matérialiste qui inspire notre génération, les descendants de ces héros veuillent sombrer et disparaître? Enfin soyons francs, ce pourrait-il que nos jeunes acado-américains qui portent dans leurs veines le sang de sept ou huit générations de martyrs, soit par ignorance ou indifférence, décident de ne plus ressembler à leurs devanciers par la cultutre parce qu'ils en ont perdu la fierté et la valeur!

Durant l'année bicentenaire qui s'achève, des manifestations éclatantes se sont déroulées sur tout le continent nord américain. De la Louisinane à la Nouvelle Angleterre, de Québec à Grandpré, des millions de frères se sont attendris en évoquant l'épopée douleureuse de la dispersion. Dans la cathédrale de l'Assomption, à Moncton, au Nouveau Brunswick, le Conseil de la Vie française en Amérique a fixé dans le bronze l'hommage de toute la race française en Amérique à l'adresse du peuple Acadien. Notre hommage veut simplement ajouter à cette réjouissance en jetant un regard confiant vers l'avenir.

Le vénéré primat spirituel de l'Acadie vivante vous le répétait hier avec toute l'autorité épiscopale qu'ils fait bon d'entendre: "Soyez de bons Acadiens. Pour cela il faut être bon catholique, catholique pratiquant. Il faut avoir l'amour et le respect du prêtre et une dévotion fervente à la Très Sainte Vierge. Vos ancêtres ont vécu proche de l'église et proche du prêtre. Continuez vous aussi à le faire. Et surtout, n'oubliez jamais que l'Acadien est un français. Ayez le courage de vous affirmer pour ce que vous êtes. Cela ne comporte auncun détriment pour le patriotisme que vous professez à l'endroit de votre pays d'adoption. Gardez votre langue à tout prix, dans vos foyers d'abord, dans vos rapports, vos réunions et vos sociétés. (Et il aurait pu ajouter apprenez la à tout prix.) Préservez jalousement pour les transmettre à vos enfants, les traditions ancestrales qui nous sont si chères . . . "

Voilà une consigne et des conseils dont nous avons perdu l'habitude d'entendre en Nouvelle Angleterre. Puisse cette fête qui soulève tant de joie dans nos coeurs, apporter de nouvaux espoirs à nos énergies. Cessons donc nos insincèrités envers notre race! Il se peut que nous éprouvions parfois une certaine difficulté à réagir contre le flot rongeur et dissolvant. Mais avec l'aide de Dieu, avec le secours de notre croisade de prières, avec la confiance dans nos martyrs qui nous ont tout conservé, ayons quand même confiance dans l'avenir. A l'instar des glorieux déportés, n'ayons pas peur de souffrir pour le triomphe d'une fidélité qui a mérité de l'histoire et de l'Eglise les plus indiscu-

tables hommages d'admiration. Que ce bicentenaire qui nous émeut soit l'aurore de durables triomphes. C'est à ce titre que la Société Historique avec vous tous est fière de contribuer au rayonnement de la Nouvelle Acadie.

Puisse le Ciel favoriser notre prière. Et malgré toutes les démissions et les hypocrisies qu'affichent tant de délapideurs de notre héritage commun, espérons que la fidélité acadienne en terre d'Amérique demeura toujours le pôle vers lequel se rallieront toutes les meilleures volontés de persévérance.

C'est dans cet esprit de confiance qu'il m'est très agréable de présenter à nos frères acadiens ce mémorial qui glorifie le passé, qui vivifie les heures confuses que nous vivons et qui a foi dans l'avenir qu'assureront toutes ces âmes généreuses que l'Acadie ne cesse de préparer.

Il convenait donc que sur les rives de la Nouvelle Angleterre où s'exécuta la première étape de la déportation, près du havre où gémirent des centaines d'exilés, qu'un pareil témoignage d'admiration fut adressé à la mémoire de ces chers dispersés.

Aussi, au nom de toute la franco-américanie à laquelle sont aujourd'hui intégrés avec bonheur tous les acado-américains de la Nouvelle Angleterre, la Société Historique franco-américaine se sent profondément honorée de pouvoir offrir ce tableau qui rappelle l'une des plus héroïques pages de la résistance française en Amérique.

En résumant son hommage, la société a voulu traduire les accents de tous les coeurs: "pour conserver à la postérité le souvenir des courageux fils de l'Acadie, immortalisés dans le poème "Evangeline" de Longfellow, qu'un étrange destin déporta sur les plages de la Nouvelle Angleterre en 1755. Pour glorifier la persévérance d'un peuple, qui, malgré un long martyre et des souffrances indicibles demeura fidèle à sa foi et à son idéal français. "Pour saluer le rayonnement de l'Acadie Nouvelle dont les fils nombreux ont la mission de continuer a propager en terre d'Amérique la fidélité à l'héritage commun."

La cérémonie se termina par la bénédiction du Trés Saint-Sacrement en l'église St Joseph. Mgr Drapeau officiait assisté des abbés Victor Gauthier et Robert Julien avec le concours de la chorale paroissiale.

Le soir avait lieu le grand banquet-hommage à la Société Historique dans la salle paroissiale sous les auspices des succursales Acadie I et Evangeline, de la Société l'Assomption. Plus de 300 convives assistaient et le menu était copieux et abondant.

M. Abraham Vienneau présidait et exprima toute la gratitude des Acadiens à l'endroit de la Société Historique. Plusieurs orateurs se succédèrent avec d'heureux rapprochements sur le compte du bicen-

tenaire, Mgr William Drapeau, l'abbé Léo P. Dumas, l'abbé Adrien Verrette, M. Ulric Gauthier et M. Antoine Clément. Le programme musical était sous la direction de M. Léopold Bourque et de Mme Hélène Durette.

Bronze Mémorial

Le tableau de bronze mesure 24 par 18 pouces. Il porte à son faîte l'effigie de la société, encadrée des millénaires 1755-1955 avec des étoiles mariales aux quatre coins. L'inscription se lit comme suit:

Bicentenaire Acadien

POUR CONSERVER A LA POSTERITE LE SOUVENIR DES COURAGEUX FILS DE L'ACADIE IMMORTALISES, DANS LE POEME "EVANGELINE" DE LONGFELLOW, QU'UN ETRANGE DESTIN DEPORTA CRUELLEMENT SUR LES PLAGES DE LA NOUVLLE ANGLETERRE EN 1755.

"POUR GLORIFIER LA PERSEVERANCE D'UN PEUPLE, QUI, MALGRE UN LONG MARTYRE ET DES SOUFFRANCES INDICIBLES DEMEURA FIDELE A SA FOI ET A SON IDEAL FRANCAIS.

"POUR SALUER LE RAYONNEMENT DE L'ACADIE NOUVELLE DONT LES FILS NOMBREUX ONT MISSION DE CONTINUER A PROPAGER EN TERRE D'AMERIQUE LA FIDELITE A L'HERITAGE COMMUN.

La Société Historique Franco-Américaine

15 août 1955

3

Réception à l'Ambassadeur de France

16 *novembre* 1955

La France occupe toujours une large place dans nos coeurs. A l'occasion des fêtes de Champlain en juillet, des exigences d'horaire protocolaire avaient empêché l'ambassadeur de France d'assister, mais Son Excellence par ailleurs avait insisté sur son ardent désir de venir saluer les Franco-Américains. Grâce aux bons offices de monsieur le consul général François Charles-Roux cette heureuse rencontre fut fixée au 16 novembre. Elle serait en quelque sorte le couronnement du centenaire de Champlain à Boston.

La réception se réroula sous la forme d'un imposant banquet *"Samuel de Champlain"* en l'honneur de monsieur Maurice Couve de Murville, ambassadeur de France à Washington, mercredi soir, le 16 novembre au Harvard Club de Boston.

Plus de 500 convives de la Nouvelle Angleterre répondaient à l'invitation et le spectacle dans les salons du cercle était vraiment éblouissants. Son Excellence avait la joie de rencontrer les convives à un vin d'honneur. Cette heure fut charmante avec tous les détails que comporte une pareille rencontre dans la franche cordialité française.

A sept heures, alors que le docteur Rodolphe Pepin se répandait avec grâce sur les grandes orgues, les invités paraissaient à la table d'honneur. M. le président escortait Son Excellence et suivaient ensuite monsieur le consul général et madame François Charles-Roux, Mgr William Drapeau, p.d., Mgr Joseph Boutin, p.d., Monsier le consul et madame Jean Fournier, Monsier le juge et madame John V. Spaulding, l'honorable Laurence Curtis, membre du Congrès, monsieur le Juge Arthur L. Eno, Monsier Adolphe Robert et le docteur J. Ubalde Paquin. Les convives saluent avec joie et empressement.

M. le président invitait Mgr Drapeau à bénir les tables et le chant de l'hyme national suivait. Un toste était ensuite porté à la France: *"je vous invite à boire à la santé de la France, qui, jadis, jeta sa semence immortelle sur vos rives. A la santé du président de la République française et à celle de son distingué représentant parmi nous, Son Excellence Monsieur Maurice Couve de Murville.*

Le repas fut exquis et dans la note historique:

COUPE DE FRUITS
Mallebarre - Nauset Harbor
DEMI POULET GRILLE
Baye des Iles - Massachusetts Bay (Boston)
POMMES DE TERRE
à la Soupçonneuse - Martha's Vineyard

HARICOTS LIMA SAUTES
Cap Blanc - Cape Cod

PETITS PAINS
Cap aux Iles - Cape Ann

BEURRE
Cap St-Louis - Brant Point

CREME GLACEE FRAISETTE
à l'Iles des Battures - Isles of Shoals

CROQUIGNOLETS
à la Beauport - Gloucester, Mass.

DEMI-TASSE
Port aux Iles - Harbor Island

BORDEAUX GRAVES

Sieurs De Poutrincourt et De Monts du Guast
(1605)

Champlein, ja dès long temps je voy que ton loisir
S'employe obstinement et sans aucune treuve
A rechercher les flots, qui de la Terre-neuve
Viennent, après maints sauts, les rivages saisir

Que si tu viens à chef de ta belle entreprise
On ne peut estimer combien de gloire un jour
Acquerras a ton nom que desja chacun prise

Car d'un fleuve infini tu cherches l'origine
Afin qu'à l'avenir y faisant ton sejour
Tu nous faces par là parvenir à la Chine"

Marc Lescarbot
(*Extrait de "Les Muses de la Nouvelle-France"*)

Présentations

Dans son allocution de présentation le président disait: *"comme le dit la touchante romance de notre folklore, si chère à nos coeurs:*

"Jadis, la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle
Et nous, secondant ses efforts
Avons fait la France-Nouvelle"

C'est bien pour évoquer l'une des premières heures de cette lointaine aventure, que la Société Historique nous a conviés à sa table. Nous rendons ce soir hommage à un ancêtre illustre, à un grand français, le sieur Samuel de Champlain. Daniel-Rops vient d'écrire de lui: "l'homme dont le nom est demeuré attaché glorieusement aux origines chrétiennes du Canada."

Au matin du 16 *juillet* 1605, *ce grand explorateur saintongeois et fondateur de Québec par surplus, foulait le sol même de cette métropole pour y fixer à jamais le souvenir de la présence française sur les plages de la* "Baye des Isles", *aujourd'hui le besogneux havre de Boston. C'était bien quinze ans avant l'arrivée des Pèlerins de Plymouth.*

Au mois de juillet dernier, la Société était très heureuse d'apposer un tableau commémoratif de cette exploration, à l'entrée No 16 *de l'aéroport de Boston. Nous tenons à remercier publiquement la Com-*

mission du Port qui nous accordait cette faveur et particulièrement son président, J. Reed Morss.

Pour compléter dignement l'éclat de ce 350*e anniversaire, il nous fallait donc encore une fois la présence officielle de la France. C'est ce qui nous vaut l'honneur et la joie profonde d'accueillir à cette vénérable tribune, la personne du très distingué ambassadeur de France aux Etats-Unis, S. E. monsieur Maurice Couve de Murville. Nous lui disons de suite notre plus cordiale et affectueuse bienvenue.*

Excellence ,au cours de votre stage au sein de notre patrie, stage que nous souhaitons heureux et brillant, vous assisterez sans doute à bien des manifestations imposantes, mais rarement, croyons-nous, vous recevrez un plus chaleureux accueil, car ici autour de vous, c'est le coeur même de cette ancienne Nouvelle France, enveloppé de toutes les fidélités du passé qui bat toujours fièrement après trois siècles de persévérance. Au nom du million et plus de Franco-Américains qui habitent la Nouvelle-Angleterre et qui chérissent toujours la France de leurs ancêtres, j'ai le grand honneur de vous confier cette salutation que réchauffe le sang commun que nous portons dans nos coeurs.

Bienvenue également à tous nos sympathiques amis du consulat général. Bienvenue fraternelle à monsieur le consul Jean Fournier et à sa dame. Ils représentent au milieu de nous la patrie de nos devanciers d'où l'intrépide navigateur partait en 1605. *Enfin, bienvenue empressée à vous tous, distingués invités et chers compatriotes qui vous associez à l'un des réconfortants moments de notre rayonnement française en Amérique.*

Mais pourquoi retirer cette date de l'écrin de notre histoire? C'est qu'il y aura toujours lieu de glorifier la présence de la France sur ce continent. Et pour nous qui portons au moins dix générations de fidélité dans nos âmes, quel réconfort de nous entretenir des exploits de nos ancêtres! N'est-ce pas un peu dans la grandeur du passé que se forgent les constantes enrichissantes de l'histoire!

Par ses explorateurs hardis, ses militaires intrépides, ses missionnaires héroiques, ses fondateurs de grande classe, la France a mêlé on génie, sa pensée et son humanisme aux meilleures effluves de civilisation dans le nouveau monde. Il faut s'en réjouir!

Hélas, si un jour elle dût renoncer à son rêve d'établissement permanent, elle n'en laissa pas moins, son empreinte, ses vocables et son sourire sur tous les coins du continent. Notre pays pourrait difficilement dissocier la France de sa grandeur.

D'ailleurs, le 175*e anniversaire de l'arrivée du comte de Rochambeault à Newport, qui fut célébré avec tant d'éclat en juillet dernier,*

n'atteste-t-il pas que chaque fois que l'on songe à la générosité de la France à l'endroit de l'Amérique on se réjouit avec gratitude!

Fils authentiques de cette France invincible, qui, malgré les épreuves, reprend sa place éblouissante dans le concert des nations, vous nous apportez un message d'amitié qui gonfle nos coeurs de fierté.

Depuis les années brillantes de préparation à l'Ecole des Sciences Politiques et à l'Université de Paris et les jours plus tristes de la guerre, vous avez déjà rendu d'éminents service à votre patrie, dans les ministères des Finances et des Affaires Etrangères ,auprès du Conseil des Ministres dans les grandes capitales de l'univers et au sein des Nations-Unies. Votre gouvernement vous reconnaissait bientôt une indiscutable compétence pour vous confier son ambassade en Egypte et plus récemment sa représentation permanente à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

C'est sans doute, à cause de tous ces états de service que l'honneur nous échoit de vous saluer comme son ambassadeur à Washington, car comme vient de l'écrire André Siegfried dans son "Tableau des Etats-Unis", "quand on parle des Etats-Unis . . . c'est comme un continent, comme une civilisation, come un âge de l'humanité qu'il faut les envisager."

Excellence, soyez assurée que tous vos efforts pour faire rayonner la culture et la puissance de la France au sein de la technique massive de cette immense republique, recevront toujours les applaudissements des franco-américains, et de tous les amis de la France.

M.M. c'est avec une joie profonde que j'invite Son Excellence à verser dans nos âmes un peu de cette intarissable affection que l'ancienne mère patrie conserve toujours à l'endroit de tous ses descendants, demeurés fidèles à son idéal et à son comportement culturel.

* * *

Monsieur l'ambassadeur en termes vraiment émus se déclare heureux d'assister à cette fête de Champlain. Il rappela l'amitié de toujours qui existe entre la France et l'Amérique. Il attesta sa joie en venant célébrer la mémoire d'un grand français, Samuel de Champlain. Il ajoutait encore ces paroles qui furent saluer avec enthousiasme: "*La France connait les Franco-Américains, elle les aime et les admire. A côté de l'histoire ancienne que nous évoquons, vous êtes les réalités vivantes.*"

M. de Murville parlait ensuite de son pays, son relèvement économique et de sa nationalité croissante. Il invitait cordialement les Franco-Américains à visiter la France. — "*Venez en France, vous y serez reçus comme des frères. Nous serons heureux de vous éclairer. Merci de la joie que vous me faites d'être avec vous. C'est un plaisir de prix.* L'allocution fut saluée avec chaleur.

Diplôme à Son Excellence

Le président remettait ensuite le diplôme d'honneur à Son Excellence en ajoutant:

Votre voix, au timbre si profondément sincère et limpide vient de s'inscrire avec éclat dans les archives de la franco-américanie. A la suite des illustres visiteurs qui ont honoré cette tribune, hommes d'Etat, princes et prélats, ambassadeurs, historiens et poètes, vous nous avez confié un nouveau jaillissement fulgurant de la France rajeunie et agissante.

L'un de vos illustres prédécesseurs, le compte René Doynel de Saint-Quentin disait à cette table même: "Pour nous tous, ici réunis, qui tenons en même temps aux Etats-Unis et à la France, par l'alliage de la nationalité avec la langue ou les affinités, la sauvegarde et le développement de l'amitié franco-américaine constituent une mission sacrée à laquelle, n'est-ce pas, nous ne saurons faillir.

Vous venez d'ajouter un précieux chainon à cette imbrisable amitié. Désormais, votre pensée peut se reporter avec réconfort auprès de ces américains d'expression française, vos frères à la vérité, dont la langue peut apparaître "déparée" *en bien des milieux, — et comment ne le serait-elle pas, mais dont la fidélité à la France est indéfectible.*

Afin de sceller cette rencontre que nous croyons très profitable sous l'auréole de l'immortel Champlain, notre glorieux ancêtre, la Société Historique sollicite la faveur de vous compter au nombre de ses plus illustres bienfaiteurs. Elle me charge donc en cette circonstance de vous remettre son diplôme de membre d'honneur, symbole de la fraternelle et indissobluble solidarité qui nous unit dans la poursuite d'un commun idéal chrétien et humaniste.

Notes biographiques

Né à Reims le 24 janvier 1907, fils d'un juge éminent, Maurice Couve de Murville a reçu un doctorat en droit et un degré en Humanités de l'Université de Paris, puis fut diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques. Il devint inspecteur des finances en 1930, à l'âge de 23 ans, et en 1940, il fut nommé directeur des finances à l'extérieur.

Congédié de son poste par le gouvernement de Vichy, il s'est enfui en Afrique du Nord au commencement de 1943, devint secrétaire général du Commandant en chef, puis commissaire des finances dans le Comité Français de Libération Nationale. Nommé délégué de la France au Conseil consultatif pour l'Italie en 1944, il a travaillé intimement avec ses collègues américain et britannique. Robert Murphy et Harold Macmillan.

M. Couve de Murville a été nommé directeur général des Affaires politiques au Ministère des Affaires Etrangères en 1945, et il fut sous-ministre des Affaires Etrangères aux réunions du Conseil des ministres des Affaires Etrangères des Quatre Grands, à Londres en 1945, à Paris et New-York en 1946, à Moscou en mars-avril 1947, et de nouveau à Londres en décembre 1947; il se rendit à Washington en 1946 pour étudier les problèmes allemands avec le secrétaire d'Etat Byrnes, et il fut le représentant de la France à l'Assemblée générale des Nations Unies à New-York à l'automne de 1947, 1949 et 1950.

Nommé ambassadeur en Egypte en 1950, il resta à ce poste jusqu'en septembre 1954, quand il fut appelé à succéder à Hervé Alphand comme représentant permanent de la France à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

L'ambassadeur et Mme Couve de Murville ont trois filles, Judith 21 ans, mariée, Dorothée 19, et Béatrice 11. M. Couve de Murville est officier de la Légion d'honneur.

(*reproduit de l'Etoile*).

Le Canada

La présentation du consul Jean Fournier se lit dans les termes suivants:

"O Canada terre de nos aïeux! En considérant notre comportement culturel aux Etats-Unis, un fait qui peut paraître paradoxal à certains esprits, il ne faut pas oublier que nous n'appartenons pas à l'une des races adventistes sur le continent, mais bien à l'une des trois civilisations constituantes, l'espagnole, la française et l'anglo-saxonne.

Aussi, notre présence en Amérique depuis plus de 350 *ans nous a valu des titres de noblesse historique auxquels nous ne songeons pas à renoncer. Notre intégration à la vie américaine n'a pas été un renoncement au passé mais plutôt un déversement naturel sur un continent, qui aurait pu tout aussi bien porter l'empreinte française jusqu'à ce jour.*

C'est ce qui explique et justifie le fait franco-américain que nous constituons, qui n'est pas en marge de la vie américaine mais qui l'enrichit et la complémente dans ses couches les plus profondes. C'est aussi la raison d'être de ce respect et de ce culte fraternel pour les affinités et les innéités qui nous relient spirituellement au Canada français, particulièrement au vieux Québec où dorment six et sept générations de nos devanciers.

Et pourquoi ne serions-nous pas heureux de cette mystérieuse aventure qui a voulu que deux drapeaux se partagent la loyauté des continuateurs et des descendants de la Nouvelle France!

Pour expliquer cette franche cordialité qui unit nos deux patries, le Très Honorable Premier Ministre du Canada, Monsieur Louis Saint-Laurent pouvait dire ici même: "et ce qu'il est encore plus remarquable, c'est que je sois venu ici pour m'adresser à une société d'Américains dans une langue qui n'est pas celle de la majorité du peuple américain, une langue qui n'est même pas celle de la majorité de la population de mon propre pays, mais dans une langue que nous sommes libres de parler dans nos deux pays, parce que nos deux pays respectent la liberté, parce que tous deux comprennent que la nation qui permet le libre développement de la personnalité humaine, le libre épanouissement de la culture, sera en définitive plus civilisée et à la fois plus forte qu'un instrument de l'Etat."

Monsieurs le Consul, vous symbolisez au milieu de nous toutes ces attaches spirituelles à la patrie de nos pères. Vous nous apportez du Canada cette attestation de la fraternité qui nous unit. Comme vos prédécesseurs vous devenez forcement un précieux facteur dans cette amitié. Nous vous souhaitons des années heureuses et profitables en Nouvelle-Angleterre.

En cette circonstance de réjouissance qui fait revivre la forte personnalité de l'un de nos grands héros, Samuel de Champlain, je vous invite à nous transmettre l'hommage de votre beau pays.

* * *

En termes plein d'onction et de fierté, M. le consul Jean Fournier disait la joie et l'honneur du Canada d'être ainsi représenté à cette fête qui atteste une fois de plus l'amitié Canado-américaine.

Il parle ensuite avec chaleur du Québec, sa patrie qui réclame Champlain comme fondateur. Mais Champlain était tellement grand que c'est presque tout le continent qui aime à partager sa gloire. Que serait l'histoire si Champlain était venu s'établir à Boston! Les Franco-Américans ont raison d'être fiers de continuer au sein de leur patrie la présence du grand navigateur. Le chant "O Canada" avait salué M. le Consul.

Les Etats-Unis

L'honorable Laurence Curtis, représentant du Massachusetts à Washington était ensuite salué après la présentation suivante:

Il convenait que le dernier hommage à Champlain soit réservé à une voix officielle des Etats-Unis . D'ailleurs notre patrie a toujours été très sympathique à la mémoire de ce grand navigateur dont l'historien Bancroft évrivait que "les relations de ses voyages portent le sceau de son jugement sain, de ces observations précises et de sa probité historique". *Champlain fut l'un des premiers cartographes de l'Amérique.*

350 EME DE CHAMPLAIN A BOSTON
BANQUET - RECEPTION
EN L'HONNEUR DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE
M. MAURICE COUVE DE MURVILLE
PAR LA
SOCIETE HISTORIQUE FRANCO-AMERICAINE
Harvard Club - Boston, Mass.
MERCREDI, 16 NOVEMBRE 1955
HOTEL PHOTO SERVICE

Pour rappeler la découverte du lac magnifique qui porte son nom, les Etats du New York et du Vermont ne lui érigaient-ils pas un superbe monument à Crown Point en 1912. *Le New York lui consacrait encore un village près de la frontière où sa statue fut inaugurée en* 1907 *par des fêtes éclatantes.*

Dans le Maine, les tableaux de bronze érigés à Seal Harbor, au Mont Desert Island, et dans le parc Kenduskeag à Rockport, à Chatham et hier dans le port de Boston sont autant d'attestations d'amitié à la mémoire de ce grand explorateur.

Dans leurs intéressantes publications "France and New England," *en* 1929, *Allan Forbes et Paul Cadmon, de la State Street Trust Company Bank ont raconté avec beaucoup de sympathie et d'art les exploits de Champlain sur nos côtes. C'est peut-être l'un des plus précieux hommages à sa mémoire.*

Au mois de juillet, S. E. le gouverneur Herter dans un communiqué n'invitait-il pas tous ses concitoyens à participer à la semaine de Champain; le sénateur Saltonstall n'ajoutait-il pas dans les colonnes du "Congressional Record" *un autre communiqué au sujet de notre anniversaire.*

Tout ceci nous réjouit et constitue un éloquent pendant à notre loyauté indéfectible au glorieux drapeau étoilé.

Ce soir, nous avons l'honneur de saluer parmi nous un fils très distingué du Commonwealth du Massachusetts ,dans la personne du représentant Laurence Curtis.

En plus d'occuper un poste éminent à la Chambre de Washington et d'y briller par ses travaux, M. Curtis est aussi un grand ami de la France. On se rappelle son dévouement remarquable à la cause des orphelins de France au lendemain de la dernière guerre. La France lui en est profondément reconnaissante et nous sommes tous fiers de sa magnanimité.

M. Curtis veut nous traduire la pensée authentique des Etats-Unis à l'endroit de la France. Elle est faite d'une amitié séculaire qui prend sa source au berceau même de notre Indépendance. Elle atteste l'attachement de tout véritable américain à tous les bienfaiteurs de sa patrie.

C'est donc avec une joie empressée que j'invite l'honorable Curtis à nous livrer ce message qui doit clôturer notre réjouissance autour de la mémoire de Samuel de Champlain, et cela dans la plus pure tradition américaine.

It is indeed with great joy, honorable sir, that we greet you this evening, as a distinguished member of our Congress and as a sincere friend of France.

It was highly fitting that the final tribute to grace this commemorative ceremony should come from an official representative of our land.

France is deeply grateful to you for your humanitarian interest in her war orphans . We are proud of you for having exemplified so nobly this great american tradition of kindness for her friends.

At this point, may we all have the honor and pleasure to receive from you a word of gratitude for all the great deeds that France has performed on our shores from the distant day of Champlain's expedition.

M. Curtis fut éloquent dan son hommage à la France. Il souligna encore la participation généreuse des Franco-Américains au progrès de la patrie. Son message fut vraiment apprecié.

Messages

"May I extend to all the members of the Franco-American Historical Society and to His Excellency the French Ambassador, Monsieur Couve de Murville, my very warm congratulations and personal good wishes as you gather tonight to celebrate the 350th anniversary of the discovery of Boston Harbor by Samuel de Champlain. The courage, the energy and the foresight shown by those early explorers certainly deserve the highest respect by all of us today. The human voyage of discovery is far from over and from that great French leader and his loyal followers we draw inspiration and renewed confidence as we press on together toward our horizons."

Leverett Saltonstall, *United States Senator*

* * *

"It is a pleasure for me to send the official greetings of the Commonwealth and my own sincere best wishes to La Société Historique Franco-Américaine as you conclude the 350th anniversary celebration of the exploration of Massachusetts Bay by Samuel de Champlain. May I congratulate you on your interest in this very important event in the history of the New World. Mrs. Herter joins me in sending you our sincere best wishes for a most successful and pleasant evening and our warmest personal regards."

Christian A. Herter, *Governor of the Commonwealth*

* * *

Comme mot de la fin le président disait:

"Nous venons de vivre des heures vraiment réconfortantes et délicieuses. A tous ceux qui ont contribué à la splendeur de cette évocation à la mémoire de Champlain, fondateur de la Nouvelle-France et

explorateur de nos côtes, le plus cordial merci monte à nos lèvres, au nom de la Société Historique Franco-Américaine."

La soirée se classait donc au nombre des grandes réceptions de la société. Ce fut sur les harmonies de l'organiste virtuose, le docteur Rodolphe Pépin que l'assistance se dispersa lentement après que chacun eut saluer le très affable Monsier de Murville.

Le lendemain, son honneur le maire John B. Hynes recevait l'ambassadeur à déjeuner, à neuf heures, à l'hôtel Sheraton Plaza. A midi et demi, c'était le luncheon de S. E. le gouverneur Christian Herter à l'hôtel Somerset. Durant la soirée, M. de Murville prononcait une conférence à l'université Harvard. La veille il avait été accueilli par le French Center de Boston. Plusieurs officers de la Société assistaient à ces manifestations.

Le banquet avait été préparé par la Commission Champlain sous la présidence de monsieur le juge Arthur L. Eno avec le concours de Me Pierre Belliveau et de Me Robert H. Boudreau. Le Comité de Réception comprenait le docteur J .Ubald Paquin, président, M. Pierre Belliveau, M. Damase Brochu, M. William Arsenault, M. Antoine Clément, M. Hector Cormier et M. Raymond Lemieux.

4

Réception à l'Académicien André Siegfried

17 *décembre*

Lors du "Banquet Champlain" en novembre, M. André Siegfried, l'un des invités, était retenu à Chicago où l'université lui remettait un diplôme. M. l'académicien voulut cependant accepter l'invitation à un déjeuner, le 17 décembre à l'hôtel Commodore (Cambridge) que lui offrait la Société Historique.

La réception fut à la fois intime et fort intéressante. M. Siegfried malgré ses nombreux voyages aux Etats-Unis et ses études n'avait jamais rencontré le groupe franco-américain. Chargé de cours à l'université Harvard l'occasion était favorable pour lui faire voir un peu de près le fait franco-américain. D'ailleurs il s'y prêta avec empressement.

Plusieurs compatriotes étaient présents. On y remarquait Mgr William Drapeau, monsieur le consul François Charles-Roux et René Cerisoles du consulat français; monsieur le consul Jean Fournier; messieurs les juges Emile Lemelin et Arthur Eno, messieurs les avocats Henri Ledoux, Ernest D'Amours, Pierre Belliveau et Arthur L. Eno, fils; messieurs les professeurs Lucien Desjardins et Roland E. Gervais, messieurs Henri Goguen, Wilfrid J. Mathieu, Adolphe Robert, Armand Sarasin, William Arsenault, Antoine Clément, Louis G. Leblanc, Armand Verrette et Damase Brochu; Mlles Elise Rocheleau et Agnes Bourneuf.

M. Siegfried visitait l'Amérique pour la première fois en 1898. Il traversa les mers une dizaine de fois depuis. En présentant l'illustre académicien, le président de la société historique résumait brièvement sa carrière rappelant qu'il était le fils de Jules Siegfried (1837-1922), lui-même grand industriel et parlementaire de la France.

André Siegfried a raconté la vie de son père d'une manière très attachante dans *"Mes souvenirs de la IIIe République."* On y trouve l'âme vibrante et reconnaissante d'un fils qui a su apprécier les grandes leçons d'humanisme reçues dans un foyer où la probité et la bonté étaient à l'honneur.

Les ouvrages de M. Siegfried l'ont placé parmi les écrivains de grande classe. En dépit de ses 76 ans, il demeure encore alerte, actif et très au courant de tous les problèmes. Déjà en 1906 il s'intéressait aux problèmes d'Amérique dans "*Le Canada, les deux races*", ouvrage qu'il réédita en 1937 sous le titre "*Le Canada, puissance internationale.*" Et ce fut aussi *"Les Etats-Unis d'aujourd'hui* en 1937. Ses ouvrages

plus récents *"La Suisse démocratie-témoin"* (1948), *"L'Ame des Peuples"* (1950), *"Tableau des Etats-Unis"* (1954), *"Aspects du XXe Siècle"* qui vient de paraître chez Hachette où il établit que *" la machine, revendiquant non seulement la production industrielle, mais s'insinuant dans toutes les démarches de notre vie, est en train de renouveler entièrement, le caractère de notre civilisation, en attendant que cette révolution s'étende bientôt à tous les continents . . . C'est là le problème du XXe siècle . . ."*

Afin de le bien renseigner sur le comportement des Franco-Américains le président avait invité M. Adolphe Robert à préparer un schéma de la situation franco-américaine. Celui-ci s'acquitta de sa tâche d'une façon brillante dans le communiqué suivant: Voir Chapitre IX "Documents"

Invité à parler M. Siegfried félicite M. Robert pour sa très lucide et claire présentation qu'il qualifie de chef-d'oeuvre en la matière. Il se dit donc très heureux de rencontrer les chefs de file de la franco-américanie. Au cours d'une captivante conférence il se plaît ensuite à expliquer le fait français à travers le monde et particulièrement en Amérique. Avec toute son autorité de sociologue et de philosophe, il ne craint pas d'affirmer que les Franco-Américains sont *"Une preuve de la fidélité française"*.

M. Siegfried explique comment le canadien français et le franco-américain appartiennent à la famille de langue française. Aussi sa joie de retrouver cette réalité vivante en Amérique. Il démontre ensuite que notre grande qualité de français est la fidélité: en 1763 nos devanciers sont 60,000 à peine et ils sont encore là, fidèles à leur langue, à leur qualité de français, non politique, mais humaine, psychologique, de civilisation et biologique qui explique encore leur vitalité.

Ce même phénomène se reproduit chez les Franco-Américains aux Etats-Unis avec des adaptations sans doute. Ils y sont venus vers la 2e moitié du XIXe siècle; ils forment une communauté qui est restée homogène; bons citoyens, jouant un rôle partout, mais cependant français distincts, constituant une tradition.

Enfin en conclusion, il appuyait sur les services que le Franco-Américain rend à la cause française par la langue parlée, constituant une présence qui se joint à la grande France linguistique sur un front commun.

M. Siegfried ajoutait nombre de considérations en marge de ses déclarations. Il expliquait encore comment la fidélité à la langue est une chose fondamentale, inséparable de la pensée, qui n'existe pas si elle ne s'exprime pas et qui n'est plus profonde si elle n'est pas exprimée et ne nous approche de la vérité. Elle est un soleil, une lu-

mière de la vérité quand elle est exprimée avec clarté, compréhensible, profonde. Il faut la parler. Vous avez comme une religion d'attachement à cette langue et c'est ce qui vous fait réussir à la garder au milieu de difficultés.

Et encore il ajoutait: "Vous êtes des Américains loyaux . . . Mais ne renoncez pas à être vous-mêmes. Votre fidélité est politique, raciale, culturelle. C'est une unité faite de diversité. Vous n'êtes pas semblable au voisin. Votre fidélité à la personnalité française est marquée par sa langue. Vous avez une forme de pensée latine qui est une façon d'aborder les problèmes par le canal de la langue française . . . Il y a chez vous une persistance de personnalité très précieuse. Avec les Français de partout, vous avez un patrimoine de la langue, de la culture qui y est attachée, qui est le même partout . . .

M. Siegfried remercie la société historique de lui avoir fourni l'occasion de respirer "*un air français*" en Nouvelle Angleterre. La conférence fut vivement appréciée et il est dommage qu'un texte ne vienne pas traduire la pensée de l'illustre conférencier. Au salon M. Siegfried continua à causer longuement avec quel entrain et quelle intelligence.

En voyant ce grand vieillard distingué se diriger vers son appartement de l'hôtel Continental, l'on ne pouvait s'empêcher de répéter cette parole qu'il écrivit au sujet de son père: *"Je ne peux plaindre pareille destinée. Qui n'en souhaiterait de plus belle!"*

Réunions de la Société

Réunion du Bureau et de la
Commission des Archives
17 *avril,* 1955 (*Cambridge*)

Une importante réunion conjointe des membres du Bureau et de la Commission Champlain avait lieu, le 17 avril à Cambridge. Ils étaient les invités de Me Pierre Belliveau. Etaient présents les officiers suivants: Verrette, Eno, Nadeau, Belliveau, Brochu, Cormier, Forget, Clément et Mlle Caron. Le secrétaire faisait son rapport et le trésorier fixait l'actif à $1,128.93.

La séance annuelle fut fixée au 25 mai à l'hôtel Lenox de Boston. L'abbé Camille Blain fut invité à y prononcer l'éloge de son confrère, l'abbé Herménégilde Boutin décédé à Worcester.

Trois études seront présentées: "Le Théatre chez les Franco-Américains" (Dr Gabriel Nadeau); "Nous, la quatorzième colonie" (Arthur Milot); "Les Acadiens aux Etats-Unis" (Abbé Adrien Verrette). Le bureau accepte les nouveaux étuis pour les dipômes, les nouvelles cartes de demande d'admission et de membre.

Le bureau donnait son adhésion à l'Union Culturelle Française et s'inscrivait au nombre des donateurs du mémorial en l'honneur du regretté Hector Belisle(Fall River), membre fondateur de la société.

M. le juge Eno, président de la Commission Champlain présentait les détails du programme en préparation de la Semaine de Champlain 10-17 juillet. Le récit de cette semaine paraît dans le présent bulletin.

Réunion annuelle
25 mai 1955
Hôtel Lenox, Boston

Un beau groupe assistait à cette réunion. Dans son message "Vers l'Avenir", le président déclarait:

"La société inaugure ce soir son 56me exercice. Vous comprenez toute la joie de votre président en constatant une assistance aussi distinguée et intéressée. C'est que notre société est peut-être l'un des plus beaux joyaux de notre persévérance franco-américaine. Nous voulons remercier les fondateurs qui nous ont légué un tel organisme de continuité!

Avec les années, loin de vieillir, notre société découvre de nouveaux élans de vitalité. C'est que l'histoire ne meurt pas, mais elle s'intensifie et grandit avec les années. Remercions la Providence qui inspire nos efforts et soutient notre fidélité.

Il nous semble que ce souci de persévérance, fut-il simplement académique, devrait rallier à nos initiatives d'innombrables adhésions,

car quelle plus réconfortante préoccupation pour un peuple que de conserver jalousement le filon de son identité au milieu des vivants.

Notre séance d'étude ne manque donc pas de charme. Nous vous apportons les généreux efforts de vos officiers qui veulent justifier l'existence d'une société franco-américaine vraiment historique.

L'année du bicentenaire acadiem a remué nos âmes. Nous sentons bien à nos côtés la présence de ces milliers de descendants de proscrits qui ont enrichi nos labeurs et nos succès. Notre littoral ne compte plus les échos de ces lointaines fidélités à l'héritage de nos pères.

Nous voulons leur dire encore une fois toute notre fraternelle affection. Nous espérons même traduire cette admiration dans un geste "mémorial."

Notre société a été aussi préoccupée cette année d'un autre anniversaire d'une grande portée historique et qui nous touche profondément, celle du 350*me anniversaire de la visite de Champlain dans le havre de Boston, soit le* 16 *juillet* 1605.

Une commission très active, sous la présidence distinguée du juge Arthur Eno a préparé tout un programme pour ces fêtes commémoratives en juillet prochain. Nous aurons le bonheur d'en recevoir les details. Je vous prie de croire que ce n'est pas un mince honneur pour notre société d'avoir été l'instigatrice d'une telle évocation historique.

Nous aurons également ce soir la satisfaction d'écouter d'intéressants communiqués. Notre modeste mais très brillant secrétaire, M. le docteur Gabriel Nadeau nous livrera quelques tranches d'une étude qu'il conserve dans ses cartables depuis assez longtemps: "Le Théâtre chez les Franco-Américains". *Ce ne sera pas le dernier mot. Il prépare un travail poussé et définitif, mais ce qu'il nous racontera ce soir suffira pour nous inviter à désirer son imprimé. La prose du docteur Nadeau est toujours agréable à lire.*

M. Milot conférencier et ancien journaliste est bien connu dans nos milieux culturels. Récemment il donnait une conférence devant le club Rotary de Manville, intitulée "Nous, la quatorzième colonie" . . . ." M. Milot a bien voulu refaire son travail au profit de notre société et nous l'en remercions.

Nous avions préparé une étude sur *"Les Acadiens aux Etats-Unis"* dans le but d'établir leur nombre avec quelques considérations. La longueur du programme nous force à confier au bulletin le texte de ce travail.

Le secrétaire donnait un rapport des activités de l'année entre autres: l'aide à la Société des Concours de Français (Fall River), le 75e du journal *"Le Messager"* (Lewiston), le 70e de *"L'Indépendant"* (Fall River), l'hommage au regretté Hector Belisle, ancien surintendant des écoles de Fall River et fondateur de la société. Le trésorier fixait l'actif à $1201.43.

Les nouveaux membres admis: Mme Jeannette Milot (Fall River), Georges L. Coté (Fall River), Edouard Duquette (Saylesville, R. I.), Louis P. Gagné (Lewiston) et Mlle Simone Routier, membre du personnel du consulat canadien à Boston. M. le docteur Louis-B. Amyot (Schenectady) fut proclamé membre à vie. Plusieurs volumes d'histoire furent distribués aux membres.

M. l'abbé Camille Blain (Linwood) prononça un éloquent éloge de son confrère l'abbé Herménégilde Boutin, décédé à Worcester, le 26 mars.

Me Pierre Belliveau, secrétaire de la Commission Champlain fit un rapport détaillée du programme de la "*Semaine de Champlain*", 10-17 juillet. Les membres accueillent ce récit avec grande satisfaction.

Trois études sont présentées. Monsieur le docteur Gabriel Nadeau nous donne une belle synthèse de son travail en préparation : "*Le théâtre chez les Franco-Américains*". Il a compulsé des milliers de programmes et intérogé les archives de centaines de cercles depuis le premier "*Cercle Littéraire*" fondé à Marlborough en 1869.

M. Arthur Milot, ancien journaliste et conférencier présente à son tour une captivante causerie, "*Nous, la quatorzième colonie*", soit un résumé des efforts des Américains pour rallier le Québec à la cause de l'émancipation, ce qui aurait modifier considérablement le cours de l'histoire sur le continent.

M. l'abbé Adrien Verrette se contentait d'annoncer le titre "*Les Acadiens aux Etats-Unis*" depuis la déportation. A cause de la longueur du programme le texte paraîtra dans le bulletin.

Le président abordait ensuite le projet d'un hommage mémorial au peuple acadien à l'occasion de son bicentenaire 1755-1955. Il fut résolu de présenter un tableau de bronze à cette occasion.

Le projet fut confié à la "*Commission du Bicentenaire Acadien*" composée de l'abbé Adrien Verrette, ex-offico, le docteur Gabriel Nadeau, Mgr Joseph Boutin, p.d., Mgr William Drapeau, p.d., le docteur Wilfrid Delaney, le docteur Albert Poirier et le juge Alfred Chrétien. La cérémonie eut lieu le 16 octobre à Waltham. Le compte rendu paraît dans le présent bulletin.

Le comité des nominations composé du docteur Louis B. Amyot, F. Raymond Lemieux et William Arsenault fit son rapport. M. Antoine Clément demanda à ne pas être réélu au poste de trésorier qu'il remplit fidèlement depuis plusieurs années.

Le bureau pour l'exercice 1955-56 fut élu à l'unanimité et comprend: abbé Adrien Verrette, président; Dr Ulysse Forget, vice-président; Dr Gabriel Nadeau, secrétaire; Mlle Rhéal Caron, adjointe; Marcel St Denis, trésorier. Les trois directeurs pour le terme 1955-58: Dr Louis B. Amyot, Me Pierre Belliveau et Antoine Clément.

Réunion du Bureau et de la
Commission Champlain
10 septembre 1955
Hôtel Lenox, Boston

Cette réunion avait pour but d'arrêter les détails de la réunion du 16 novembre, soit la réception à l'ambassadeur de France. Présents: Verrette, Eno, Belliveau, Goguen, Beaudreau, Brochu, Cormier, Lemieux, Clément, Mlle Caron et le consul suppléant René Cerisoles.

M. le juge Eno dépose son rapport final des fêtes de Champlain en juillet. Comme couronnement de ce centenaire, la commission, grâce à la collaboration du consulat est assurée de la visite de Son Excellence. Le juge Eno donne le programme de ce banquet réception qui aura lieu au Harvard Club, le 16 novembre. Tous les arrangements sont terminés. Le Comité de Réception comprend: Dr J. Ubalde Paquin, président, Me Pierre Belliveau, Me Robert Beaudreau, Hector Cormier, William Arseneault. Les publicistes: MM. Robert Wiener et Antoine Clément. Le programme musical a été confié au professeur Rodolphe Pepin.

La Commission du Bicentenaire Acadien annonce que le tableau de bronze sera présenté à une cérémonie organisée par le comité régional de la Société l'Assomption avec le concours du Comité des Acadiens de la Nouvelle Angleterre, à Waltham, Mass., dimanche le 16 octobre.

Réunion Waltham
16 *octobre* 1955

La bénédiction et le dévoilement du tableau de bronze offert par la société au peuple acadien se déroulent en la paroisse St Joseph de Waltham, dimanche après midi le 16 octobre. Un grand banquet termine la fête.

Réunion Banquet
Harvard Club
16 *novembre* 1955

La réception en l'honneur de l'ambassadeur de France Monsieur Maurice Couve de Murville avec grand banquet a lieu, dans les salles du Harvard Club de Boston, mercredi soir, le 16 novembre.

Réunion à l'hôtel Commander
Cambridge, Mass
17 *décembre* 1955

Samedi le 17 décembre, le président et une vingtaine de membres recevaient à un dîner l'éminent académicien et sociologue, André Siegfried de Paris.

6

Eloge

Abbé Herménégilde Boutin (1886-1955)

(*abbé Camile Blain*)

Le 26 mars dernier, décédait dans son presbytère, l'abbé Herménégilde Boutin, curé à la paroisse du Saint Nom de Jésus à Worcester, Massachusetts.

Né à Holyoke, le 30 septembre 1888, de Jean-Baptiste Boutin et de Démérise Lapointe. Il fit ses études primaires à l'école du Précieux-Sang dans sa ville natale, et se fortifia dans les classiques et la philosophie au Collège St Laurent et dans la théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il était charmant et charmeur. La nature l'avait doué d'un heureux tempérament fait, d'esprit de travail intelligent et patient, de bonne humeur intarissable et de profonde bonté pour les autres.

Un peu de malice française comme en manisfestait parfois le curé d'Ars, et un délicat esprit taquin, agrémentaient son commerce, comme le sel améliore le goût des aliments.

Il était bien de sa famille, d'où la devise est: "De Minimis Curo".

Homme de détail et de patience, il n'oubliait rien. Il faisait beau et bon. Par exemple, il copiait, dans un cahier de luxe, de son écriture claire et ferme, les annonces de chaque dimanche. On y sent un puissant souffle de vie, paroissiale et personnelle. Heureuses archives!

Il ne pouvait souffrir la laideur. Il s'entourait de belles choses. Son presbytère était un reposoir de statues, de peintures rares. Il y en avait de partout, et de tous les genres. Il laisse à sa paroisse une extraordinaire collection de reliques.

Tout était disposé avec un goût exquis. Sa joie était de montrer ces objets d'art à ses amis. Il en retirait une douce satisfaction bien légitime.

Il aimait la conversation. Il en profitait pour répandre autour de lui ,la bonne humeur qui réconforte. On peut dire de l'abbé Boutin ce que l'on disait de Sainte Catherine de Sienne. Personne ne s'approchait de lui sans s'en retourner meilleur.

Il s'intéressait aux petites choses. Cependant, il savait s'élever aux vastes conceptions.

L'Eglise Saint François d'Assise de Fitchburg est un témoin de son savoir-faire liturgique. Visiter cette église, c'est faire un vrai pèlerinage en beauté artistique. On en revient le coeur plus plein du Christ, et l'esprit plus éveillé au beau.

Il comprenait que Dieu est beauté.

L'Eglise du Saint Nom de Jésus de Worcester, restera son chef-d'oeuvre. C'est là qu'il a consacré tout son talent et tout son amour. Il nous a quitté avant de voir la réalisation complétée de son rève liturgique et artistique.

L'intérieur de ce temple sera toujours la plus belle expression de l'esprit et du coeur de l'abbé Boutin qui a vécu en beauté et qui a travaillé ferme toute sa vie durant, à faire connaître et à faire aimer en lui-même et dans ses oeuvres le Dieu infiniment bon et infiniment beau.

Il aimait aussi passionément sa langue maternelle et tout ce que cet amour implique.

L'Abbé Herménégilde Boutin est digne d'admiration et mérite l'imitation. Il demeure un beau modèle d'honneur, de patriote et de prêtre.

Etudes

Le Théâtre chez les Franco-Américains

Gabriel Nadeau

On ne trouve aucune mention du théâtre dans les ouvrages qui ont été écrits sur la littérature française en Nouvelle-Angleterre. Les Franco-Américains se seraient-ils désintéressés de ce genre littéraire? Cela étonnerait, car le théâtre, essentiellement art d'échange, art d'expression et de liaison, a toujours été cultivé avec ferveur chez les peuples latins dont, ethniquement, nous faisons partie.

Ce silence s'explique par plusieurs raisons. D'abord le théâtre professionnel n'a guère joué de rôle ici; ensuite — et cette raison est prépondérante — la littérature dramatique, déjà peu abondante, reste difficile à apprécier parce que la plupart des pièces dues à la plume de Franco-Américains n'ont pas été imprimées, au surplus, il n'a jamais existé dans la presse ou ailleurs de véritable critique du théâtre. De sorte que l'historien, qui compte forcément avant tout sur le témoignage écrit, se trouve en présence d'une carence presque complète de matériaux.

Parce que notre théâtre a été soutenu surtout par des amateurs, s'ensuit-il qu'il doive être rejeté comme indigne de la considération de l'historien? Bien loin de là! S'il fallait dans le domaine des lettres, en poésie par exemple, dans le roman, s'en rapporter seulement à la production des professionnels, que resterait-il à évaluer? Rien ou quasi. Et cet argument vaut pour le Canada français. Qu'on nomme un poète, un romancier dont la profession soit uniquement d'écrire des vers, de composer des romans.

Les troupes d'amateurs, chez nous comme en France, comme aux Etats-Unis et au Canada, ont toujours joué un rôle d'une importance primordiale. A Montréal au début du siècle, on s'avisa d'instituer un concours parmi les cercles d'amateurs. Organisé par Paul Cazeneuve, celui-là même qui devait fonder plus tard le Cercle Sans-Gêne de Worcester, ce concours fut une révélation pour le public lettré et pour les critiques. Et aujourd'hui que le théâtre professionnel est en voie de disparaître dans le Québec, ce sont toujours des amateurs qui maintiennent les traditions de la scène. Les derniers espoirs de ceux qui croient au théâtre comme élément indispensable de culture reposent sur leurs efforts. On les a appelés les "gardiens du feu". Quant à nos dramaturges, ils méritent d'être signalés, même s'ils n'ont produit aucune oeuvre remarquable. En comptant les adaptations, les farces, les saynettes, on peut établir à une cinquantaine le nombre des pièces écritent par des Franco-Américains. C'est à peu près un dixième du répertoire dramatique canadien-français qui, lui, se monte à environ 500 pièces.

Sur les scènes franco-américaines on a joué surtout du théâtre de France, et dans le choix des pièces on a tenu à être populaire, en ce sens qu'on s'est adapté aux goûts du peuple. Le mélodrame donc a fait le fond du répertoire. Le théâtre classique, le théâtre trop artiste, si l'expérience en avait été tentée, aurait failli irrémédiablement, comme il l'a fait au Canada d'ailleurs. Les délicats peuvent déplorer ce manque de culture, s'indigner contre l'ignorance d'une salle qui ne sait pas apprécier une pièce classique, une comédie de Molière par exemple, mais ils ne gagnent rien à ce genre de lamentations. L'art dramatique comporte trois éléments: un auteur, des acteurs et un public, et entre ces éléments il doit y avoir communion étroite. L'auteur, les acteurs qui ne jouent pas pour la salle se préparent des déboires cuisants et un fiasco complet.

Le théâtre franco-américain présente un autre intérêt. Si on le considère au point de vue national, on voit qu'il a été longtemps facteur important de survivance et en cela on peut le comparer au théâtre Yiddish de New-York qui maintient depuis près d'un siècle une culture juive au milieu d'éléments qui lui sont hostiles.

Facteur de survivance, le théâtre en est le baromètre aussi. En effet, il reste un indicateur très fiable des hauts et des bas de la survivance. Les tout premiers signes d'effritement d'un groupe se reconnaissent à la disparition du cercle dramatique qui existait dans son sein. Ce cercle établissait un échange d'idées, une communion de sentiments entre un public qui comprenait son langage et des acteurs qui développaient une action à la quelle il était capable de participer. Quand cet échange, cette communion n'ont plus été possibles, la faute n'en était pas aux acteurs, mais à la salle dont la langue et surtout la mentalité étaient devenues étrangères.

A distance on s'étonne de voir apparaître les cercles dramatiques avec les débuts de l'émigration et de les voir se produire en si grand nombre. Le théâtre n'exige-t-il pas un population évoluée, un public instruit sinon lettré? Et ce public instruit, est-ce l'émigration qui pouvait le fournir, elle qui se tirait surtout des campagnes pauvres du Bas-Canada? On se bute ici à deux conceptions fausses. D'abord l'émigration, même celle de la première heure, n'était pas entièrement composée d'éléments frustes; et puis le théâtre peut très bien fleurir au mimilieu de groupes dépourvus d'instruction et de lettres. Sur la qualité des émigrants qui envahissent la Nouvelle-Angleterre aux alentours de la guerre de Sécession et sur ce que ces émigrants étaint devenus en l'espace d'une génération, écoutons Rémi Tremblay. "La situation des Canadiens imigrés, écrit-il, s'était beaucoup améliorée depuis dix ans. La classe instruite, sortie de nos collèges et universités, y affluait. Les médecins franco-canadiens venaient en grand nombre pratiquer leur profession dans un milieu où la population était plus dense et où la supériorité de leurs connaissances leur assurait, non seulement chez

leurs compatriotes mais aussi chez les Américains, une clientèle assez fructueuse. Bon nombre de Canadiens cessaient de travailler dans les manufactures pour se livrer au commerce, aux entreprises de construction, etc., avec succès bien propre à étonner ceux qui les avaient jusqu'alors considérés comme des êtres inférieurs. Sous l'influence de la classe instruite, les nôtres commençaient à se grouper et à s'affirmer. Des prêtres français et canadiens français avaient suivi le mouvement. Nous n'avions encore ni curés ni paroisses franco-canadiennes; mais plusieurs paroisses mixtes avaient des vicaires canadiens et l'on se préparaient à construire des églises pour l'usage exclusif des nôtres. Des sociétés Saint-Jean-Baptiste et autres associations à la fois patriotiques et mutualistes surgissaient dans tous les centres un peu nombreux". (*Pierre qui roule,* 94)

Quant à la notion généralement acceptée que le théâtre est avant tout le produit d'une culture avancée, elle reçoit son démenti du Moyen-Age qui a vu fleurir les Mystères, les Miracles, tout un théâtre profane et religieux qui suscite l'admiration des modernes et que notre époque, avec Henri Ghéon entre autres, a essayé de faire revivre.

Il est impossible de faire en vingt minutes l'histoire du théâtre chez les Franco-Américains. Je dois me contenter d'un court résumé, en indiquant des dates et quelques noms.

C'est à Marlboro que surgit le premier cercle régulièrement constitué. Il s'appelait le Club Dramatique et il fut fondé en 1868. Il compta jusqu'à 60 membres. L'année suivante, à Marlboro aussi, naît l'Union Dramatique qui a existé jusqu'en 1895 au moins.

A Worcester, avant la fondation de la paroisse Notre-Dame, donc avant 1869, on joue deux pièces dans le sous-sol de l'église irlandaise Sainte-Anne. L'une de ces pièces était *La Malédiction,* drame en 3 actes de Levêque. Le 1er décembre 1869 on fondait à Worcester le premier club dramatique régulier. Parmi les amateurs de ce cercle notons Ferdinand Gagnon et Frédéric Houle. Houle, journaliste et romancier, qui plus tard se mêla de politique dans la province de Québec, avait des idées bien arrêtées sur ce qui constituait le bon théâtre. En 1874 les délégués d'une convention franco-américaine qui se tenait à New-York avaient été invités à assister à *La Timbale d'Argent,* pièce dont la vedette était la célèbre Marie-Aimée. Houle, qui représentait Worcester à cette convention, revint profondément choqué par le jeu de cette actrice et par la pièce elle-même qui, selon lui, ne respirait que la plus dégoûtante obscénité. Je dois ajouter que Marie-Aimée, qui s'était transportée au Canada avec sa troupe quelques mois plus tard, suscita des protestations aussi véhémentes de la part des critiques et du public de Montréal.

Woonsocket, qu'on a appelé "la capitale française des Etats-Unis", voit naître en 1869 ou au début de 1870 le Cercle National Dramatique,

qui eut une existence de plus de 60 ans. Parmi les fondateurs de ce cercle je relève le nom de Rémi Tremblay, journaliste, versificateur et même dramaturge, célèbre plus tard par son poème *Les Chevaliers du Noeud Coulant* qui stigmatisait Chapleau et les autres ministres canadiens-français responsables de la pendaison de Louis Riel. Je relève aussi celui du docteur Gédéon Archambault ,orateur de renom et acteur si doué qu'il aurait pu passer pour un professionnel. Enfin celui d'Alphonse Gaulin dont le fils, décédé il y a quelques années, fut maire de Woonsocket, et consul au Havre, à Marseille et à Rio de Janiero.

De 1868 à 1870 les cercles d'amateurs fondés en Nouvelle-Angleterre et dans l'état de New-York se comptent au nombre de sept. De 1870 à 1880 ils s'élèvent à 18. En tout, de 1868 jusqu'à 1930, on peut relever un total de 150 cercles et des recherches plutôt rapides et superficielles m'ont permis de dresser une liste de 900 titres de pièces différentes jouées par ces cercles.

C'est l'état du Massachusetts qui a fourni les meilleures troupes et joué le meilleur théâtre. Et de toutes les villes du Massachusetts, Fall River se place en tête avec le Cercle Montpellier fondé en 1898. Je dois signaler que Mme de Champlain Lagassé, femme de lettres et membre de notre société, fit partie du Cercle Montpelier.

Le fondateur du Cercle Montpelier fut Arthur Talbot. Lui et sa troupe jouèrent par toute la Nouvelle-Angleterre et même au Canada. Voici quelques pièces du répertoire du Cercle Montpelier:

L'Etrangleur

Le Courrier de Lyon. Arrangement de McGown.

Le Docteur Noir

Le Dompteur. Drame en 5 actes de Dennery et Edmond.

Carnot

L'Espionne. Drame en 5 actes et 6 tableaux de Georges de Bompar et Henri Duchez.

Le Casque de Fer

Kléber

La Puissance du Crucifix. Pièce de Talbot et Ernest Lavoie.

A part Fall River deux villes du Massachusetts ont fourni des troupes dramatiques dignes de mention. Southbridge d'abord, avec son Cercle Canadien dont les archives sont conservées dans le fonds Gatineau de l'Institut Canado-Américain de l'Association Canado-Américaine, à Manchester. Le cercle Canadien fut fondé en 1876 et ne se dispersa que 50 ans plus tard. Voici les pièces les plus importantes de son répertoire:

La Malédiction

L'Expiation. Drame en 3 actes de l'abbé Lebardin.

Vildac. Comédie en 3 actes de Levêque.

Les Fourberies de Scapin. Du Molière à Southbridge en 1877! Mais par contre l'année suivante.

Félix Poutré De Fréchette.

Duel à Poudre. De Raphaël Fontaine.

Le Désespoir de Jocrisse. Farce en un acte d'Ernest Doin.

Les Pirates de la Savanne. Pièce de Bourgeois et Dugué, arrangement de McGown.

Erreur n'est pas compte. De Gabriel Marchand, premier ministre de la province de Québec.

Les Anciens Canadiens. De l'abbé Camille Caisse.

La Marraine de Charley. Traduction d'Ordonneau.

Le Voyage de Monsieur Perrichon. De Labiche.

Le Maître de Forge. De Georges Ohnet.

L'Ami Fritz. D'Erckmann-Chatrian.

Le Gendre de Monsieur Poirier. D'Augier et Sandeau.

La Mort du duc de Reichstadt. D'Ernest Doin.

Le Drapeau Carillon. De L.-O. David.

Le Chapeau de Paille d'Italie. De Labiche.

Un Notaire à Marier. De Labiche aussi.

L'Avare de Molière. En 1917

Le Malade Imaginaire. En 1919.

Dans cette liste on a reconnu des pièces canadiennes, celles de Doin, McGown, Fontaine, Fréchette, David, Caisse et Marchand, d'autres du théâtre classique français et un du théâtre anglais, *Charley's Aunt.*

A Worcester le cercle le plus fameux fut le Cercle Sans Gêne, fondé par Paul Cazeneuve et qui tire son nom de la première représentation qu'il donna: *Madame Sans Gêne,* de Sardou. Je note deux pièces seulement de son répertoire: *La Rabouilleuse,* de Fabre et *Les Philadephes,* dont les auteurs étaient les deux directeurs du cercle, Duprey et de Vitry. Il convient de mentionner aussi à Worcester le Cercle Molière et le Cercle Jeanne Mance.

Je passe maintenant à Woonsoket. Dans l'histoire du théâtre de cette ville il faut surtout signaler la Troupe Nationale. Fondée en

1914 par Albert Crépeau, cette troupe fut l'une des mieux connues de la Nouvelle-Angleterre. Pendant la saison de 1926-27, par exemple, elle donnait 48 représentations dans différents centres franco-américains. Son répertoire s'en tenait surtout au gros mélodrame, comme le démontre la liste suivante.

La Voleuse d'Enfants. Drame en 5 actes.

Le Mystère de la Chambre Jaune. De Gaston Leroux.

La Soeur Blanche. Drame en 4 actes.

L'Ile du Diable. Mélo en 5 actes.

Peg de Mon Coeur. Comédie en 4 actes, traduction de (*Peg O'My Heart.*)

Martyr du Devoir. Mélo en 5 actes.

Le Chemin des Larmes. Comédie-Drame en 5 actes.

Les Deux Orphelines. De Dennery et Cormon.

La Justice des Hommes. Drame en 5 actes.

Les Enfants Abandonnés. Drame en 3 actes.

Le Fils de la Nuit. Drame en 6 actes.

La Marraine de Charley.

La Fille du Rajah. Grand spectacle en 6 actes.

J'aimerais à parler du théâtre à Lewiston, des cerles de Manchester, de celui de Suncook, dont la paroisse Saint-Jean-Baptiste a pour dévoué pasteur le président de notre société, mais il me faut terminer ici cet aperçu.

On raconte qu'à une représentation du *Barbier de Séville* à Québec, vers 1820, de Salaberry se leva tout à coup dans la salle pour crier à l'acteur Maynard: "Bravo, Figaro! On ne fait pas mieux à Paris". Je crois qu'on peut, en conclusion, paraphraser le mot du héros de Châteauguay et dire: "Bravo, Amateurs franco-américains! On n'a pas fait mieux que vous à Montréal et à Québec."

Gabriel Nadeau

Les Acadiens aux Etats-Unis*

1755-1955

Adrien Verrette, ptre

Les fêtes du bicentenaire acadien soulèvent naturellement la question: Les Acadiens sont-ils nombreux aux Etats-Unis? Vouloir y répondre adéquatement nécessiterait une étude très longue qui ne réussirait peut-être pas à établir des chiffres exacts. Les sources manquent et aucun recensement des groupes de langue ou de culture autre qu'anglaise n'a jamais été publié au pays ,sauf des relevés fragmentaires. Il serait très difficile et quasi impossible d'ordonner un recensement acadien et de le mener à bonne fin.

La présente étude est simplement un hommage aux Acadiens. Elle pourrait peut-être susciter le désir d'un travail plus poussé avec l'aide de la technique démographique.

Fait indiscutable. Depuis 1755, des milliers et des milliers d'Acadiens habitent les Etats-Unis. Leur nombre est encore imposant. Il n'est même pas exagéré d'affirmer qu'il se rencontre des fils de l'Acadie dans toutes les villes, les villages et les hameaux du pays. Les Acadiens sont demeurés voyageurs.

Comment les grouper et les compter? On a l'habitude de considérer séparément les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre et ceux de la Louisiane. Les relations entre les deux groupes sont malheureusement peu favorisés. Ceci cependant est très nuisible à leur solidarité. Car même si la distance et quelques coutumes particulières les distinguent, il arrive qu'ils sont tous citoyens de la même patrie américaine. Ils sont en plus frères par le sang, la religion et la culture et à ces titres sont plus véritablement liés entre eux qu'à leurs frères d'Acadie.

Pour simple fin de démarcation, il est peut-être avantageux ici de les considérer séparément, sans toutefois prétendre qu'ils ne devraient pas être intimement unis. Quel est donc le total de toute cette populatien? Quelques constatations nous aideront à en fixer les proportions.

Depuis les déportations organisées de 1755, 1762 et 1763, il y a eu un va et vient continuel des Acadiens de chaque côté de la frontière. Nous retrouvons leurs traces jusque dans les Carolines, la Virginie, la Pennsylvanie, le New-York, le Maryland et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre sauf peut-être le New-Hampshire et le Vermont.

De ces lointains îlots de la dispersion, il reste peu de traces en dehors des archives des différents Etats. A part les milliers qui eurent le courage de revenir en Acadie ou d'émigrer ailleurs, les autres se

* Cet article parut aussi en partie dans le supplément acadien de La Presse, (Montréal), en juin 1955.

sont fatalement fondus dans l'anonymat américain. Des centaines de beaux noms acadiens se sont par la suite métamorphosés et quelques-uns seulement ont conservé une faible résonnance française. C'était le sort réservé à ces pauvres exilés que l'on traitait alors comme des esclaves ou des machines de travail en ajoutant de la haine à l'endroit de leur religion et de leur provenance française.

Un inventaire

Dans le Bulletin de la Société historique franco-américaine pour les années 1949-1950, le juge Arthur Eno a reproduit un inventaire tiré des archives du Massachusetts pour les années 1755-1769, intitulé "French Neutrals". Ce relevé contient des pièces émouvantes au sujet du sort fait à ces proscrits et au sujet de leurs démarches auprès des autorités pour se rendre en terre amie, en France, à S.-Domingue ou en Louisiane. L'inventaire les inscrit dans une trentaine de villages du Massachusetts, où les populations loyalistes supportent mal le fardeau de nourrir et de vêtir ces pauvres malheureux sans abri.

La province du Massachusetts est encore à cette date sous la gouverne britannique. Il semble y avoir eu entente entre Lawrence et les autorités du Massachusetts pour rembourser les populations qui acceptaient des déportés. Le 6 novembre 1755 un projet à la Chambre des représentants choisit un comité.

"to examine into the State of the French on Board of the several transports now lying in the Harbour of Boston and to report what they think proper for this Court to do thereon".

Les déportés avaient bel et bien commencé la première étape de leur long martyre.

Nous lisons encore entre plusieurs, cette navrante requête (No 29), adressée au gouverneur du Massachusetts par des malheureux déposés dans les villages d'Oxford, Chelmsford, Worcester, Andover, Concord et Waltham dont les signataires souffrent déjà de noms changés et qui demandent un peu de miséricorde à leur endroit. Le texte mérite d'être cité:

"nous avons pris la liberté de vous présenté cette requeste comme nous sommes en chagrin par rapport à nos enfants. La perte que nous avons souffris de nos habitations et amené icy, et nos séparations les uns des autres nest rien a comparé à celle que nous trouvons à présent, que de prendre nos enfants par force devant nos yeux. La nature même ne peut souffrir cela. Si il estait en nostre pouvoire davoir chois nous choisirions plus tôt de rendre nos corps et nos ames que destre séparé deux. C'est pourquoy nous vous prions en grâce et a vos honours que vous ayé de la bonté dapaiser cette crueltes. Nous ne refusons aucunement de travailler pour lentretien de nos enfants, moyainent que si cestait suffrent pour nos familles . . ."

Et cet autre père de famille, Charles Mius, qui, le 5 janvier 1757, dans une semblable requête s'adressant au lieutenant gouverneur déclare:

(No 302) *"pour le présent l'on ne vous veut pas fournir ny de provisions ny de bois et nous sommes presque nuds. L'on ne veut pas non plus nous fournire de travaille. Que ferons-nous dans cette circonstance faudrait-il que nous mourions, moy et ma famille."*

C'est en somme *"la tragédie inqualifiable"* que Placide Gaudet raconte dans son étude *"Le Grand Dérangement"* (1922).

"Les plus malheureux"

Sans doute il y a de nobles exceptions, mais la vie demeure très dure pour les pauvres déportés durant les années qui précèdent l'Indépendance Américaine. Aussi Emile Lauvrière se croit en mesure d'écrire dans son savant ouvrage *"La Tragédie d'un Peuple"*.

"Les plus malheureux de tous les déportés acadiens furent ceux de la Nouvelle-Angleterre, tant était grande la haine des farouches puritains pour tout ce qui est catholique et français . . . Quatre volumes des archives du Massachusetts . . . sont remplis de documents officiels relatant l'inénarrable infortune de ces martyrs d'une religion et d'un patriotisme également respectables . . ."

Sans raconter l'histoire de la dispersion, il faut quand même en résumer ici quelques aspects puisqu'il s'agit bien de ceux qui en furent les victimes et qui ont vu pendant tant d'années, comme l'écrira Edouard Richard *"le soleil se coucher sur cette injustice"*.

L'Institut Canado-Américain de l'Association Canado-Américaine (Manchester) qui a la garde de la biblothèque nationale des Franco-Américains, possède dans ses précieuses archives le manuscrit bien relié d'Edouard Richard sur l'Acadie. On y trouve aussi les cahiers d'Henri d'Arles, qui, après avoir refondu le texte de son cousin le publia (1916-1921) en trois tomes sous le titre: *"Acadie: reconstitution d'un chapître perdu de l'histoire d'Amérique"*; également la traduction anglaise du manuscrit Richard que le jésuite Drummond publia en 2 volumes (1895): *"Acadia: Missing link of a lost chapter in American History."*

Ajoutons simplement cette note. Henri d'Arles, fin littérateur et très vaniteux par surcroît, en plus d'avoir refait et commenté à son goût le texte de Richard, soutient au cours de son étude la thèse des responsabilités de la couronne britannique dans le drame acadien contre celle de l'auteur, qui préférait voir en Lawrence le seul coupable.

Ces ouvrages n'en sont pas moins de très précieuses pièces dans les archives du peuple acadien, qui, aujourd'hui semble exécuter le rêve que caressait Richard:

"Nous voudrions que ce petit peuple acadien, dispersé, mais non anéanti, restât ce qu'il était autrefois avec ses goûts simples et tout ce qui composait sa physionomie chère à nos souvenirs".

Contribution

Et voilà maintenant que les structures politiques de l'Amérique vont être profondément modifées. Pris entre une triple allégeance qui réclame leur loyauté, la France, l'Angleterre, leur nouvelle et cruelle souveraine, et les appels des Américains et train de revendiquer leur indépendance, les Acadiens qui ont tant souffert veulent surtout la paix et en général ils demeurent calmes. Les colonels Hazen, Lavingston et Throop réussiront cependant à embaucher des Acadiens dans quelques compagnies. Quelques-uns de ceux-ci, en récompense s'établiront plus tard sur les rives du lac Champlain. L'Acadie aura ainsi contribué sa modeste part à la naissance des Etats-Unis.

Le désastreux traité d'Ashburton, signé le 9 août 1842 céda une large parie du Madawaska acadien aux Etats-Unis. De ce fait près de 3,000 acadiens deviennent des sujets américains avec toutes les attirances de la liberté. Ce sera l'événement qui favorisera une nouvelle émigration, cette fois, volontaire vers le Maine et la Nouvelle-Angleterre.

On les trouvera bientôt nombreux à Van Buren, à Ste-Luce, à Skowhegan, à Waterville, etc., en attendant leur essaimage dans le Massachusetts, le Connecticut, le Rhode-Island et le New-Hampshire où ils constituent des groupements assez homogènes.

Ce sera le commencement aussi de cette migration qui donnera naissance au groupe Acado-américain et son intégration dans le bloc franco-américain. Déjà en 1859, Rameau de Saint-Père dans son étude sympathique *"La France aux Colonies"* fixe de 4 à 5000 âmes la population acadienne dans le Maine.

Il y a presque un siècle que l'édit de Lawrence a été exécuté et le temps a fait son oeuvre, le pauvre peuple acadien, malgré ses efforts de regroupement, est à peu près oublié. Dans son ouvrage *"Le Père Lefebvre et l'Acadie"*, Pascal Poirier écrira: *"l'excès de leurs infortunes avait étonné le monde: puis le silence de l'oubli s'était fait sur leur tombe refermée, le grand silence de la mort. On les croyait à jamais anéantis."*

Longfellow

Mais voilà qu'en 1847, le poète Longfellow s'était emparé de cette épopée pour imaginer son immortelle *"Evangeline"* qui devient l'odyssée acadienne et Robert Rumilly écrit dans son *"Histoire des Acadiens"*

(1955) : *"dix tomes d'histoire ne réussiraient pas, comme ce poème, à faire connaître le drame acadien dans le monde entier."* Pamphile Lemay en traduira les hexamètres et l'abbé Maurice Trottier (Manchester, N. H.) vient de publier (1955) une nouvelle traduction qui ne manque pas de charme, aux Editions Chantecler.

Durant la guerre de Sécession, malgré la déformation des noms, on retrouve des Acadiens qui combattent dans les armés du Nord tandis que d'autres, sous l'instigation de l'ancien gouverneur de la Louisiane, Alexandre Mouton, partagent les espoirs des sudistes, car déjà les Acadiens sont assez nombreux au pays des bayous.

Le grand élan industriel qui s'intensifia en Nouvelle-Angleterre vers 1870 devait pratiquer une saignée douloureuse dans le Québec français. Il atteindra également les groupes acadiens des provinces maritimes. Des milliers de compatriotes se dirigent vers les usines et les chantiers de l'Est. Toute une organisation religieuse et sociale se dessine rapidement à l'horizon pour constituer l'aventure franco-américaine. Dans cette entreprise les Canadiens, qui sont plus nombreux et les Acadiens partagent les mêmes intérêts de religion et de langue, et, naturellement font cause commune. Avec les mariages et les autres intérêts en jeu pour assurer la même survivance, c'est la vie franco-américaine qui se précise avec le concours des Acadiens en plusieurs endroits.

Dans le Massachusetts

C'est ainsi que dans le Massachusetts surtout, des groupements acadiens se développent à Salem, Lynn, Amesbury, Newburyport, Waltham, Chelsea, Cambridge, Gardner, Worcester, Leominster, Fitchburg, etc. Il en va de même dans les autres Etats de l'Est, en des proportions moindres.

Combien sont-ils au début du siècle? Si les chiffres n'existent pas, les Acado-Américains se sentent assez nombreux pour songer à la fondation d'une mutuelle. Le 15 août 1900, à St-Joseph de Waltham, le projet d'une grande société fraternelle est à l'affiche. Le sénateur Pascal Poirier est le grand orateur de la fête. On discute ferme. Le 8 septembre 1903, en conséquence, la Société Mutuelle l'Assomption naît au même endroit. Quelques années plus tard, la société établira ses quartiers à Moncton, le centre de la Nouvelle Acadie. Un certain nombre de membres refusent d'appuyer cette heureuse décision et constituent la Société Acadienne, qui conserve encore de modestes effectifs.

Revanche vraiment historique et sûrement réconfortante! C'était le 6 septembre 1953, à l'occasion des fêtes cinquantenaire de cette vaillante société. Presque deux siècles après que les malheureux déportés eurent promené leurs haillons et leurs larmes dans le havre de Boston,

cette fois, dans le plus somptueux hôtel de la même métropole, en présence d'un archevêque et de quatre autres évêques acadiens, de dignitaires et de l'élite acadienne de la Nouvelle-Angleterre, celui qui écrit ces modestes lignes, alors président du Conseil de la Vie française en Amérique pouvait déclarer avec fierté:

"En cette heure de profonde réjouissance, l'Amérique française se penche avec une affectueuse admiration sur l'Acadie. C'est que tous ensemble, nous célébrons à cette table de famille un événement qui est l'aboutissement des efforts et des sacrifices qui ont été consentis depuis plus de cinquante ans pour permettre à un petit peuple de reprendre sa posture altière sur la carte de ce continent".

"Derrière ce jubilé auquel nous sommes si heureux de nous associer, il y a toute une épopée que bien des peuples échangeraient volontiers aujourd'hui pour la servitude qui pèse sur leur destin. Remercions le Ciel qui donne en ce moment à l'Acadie tant de raisons légitimes de se réjouir. . . . Et nous pouvons déjà imaginer l'ampleur émouvante de cette pacifique revanche qui déposera sur les rives du pays d'Evangéline, à l'heure de la solennelle évocation de la déportation tous ces trésors regroupés que nous aurons mérités les souffrances des tristes dispersés de 1755."

Plus de 150,000

La Société l'Assomption compte actuellement une trentaine de succursales en Nouvelle-Angleterre avec plusieurs milliers de membres. Elle y tient deux congrès régionaux chaque année. Ce lien avec l'Acadie vivante maintient des relations de culture qui deviendront encore plus précieuses dans l'avenir, peut-être aussi au bénéfice de toute la franco-américanie.

Sans entrer dans le dénombrement des paroisses, ce qui serait impossible, car les Acadiens sont affiliés aux paroisses franco-américaines, il est possible d'affirmer que les Acado-Américains sont plus de 150,000 en Nouvelle-Angleterre. Il faudrait encore ajouter les milliers de dispersés aux quatre coins du pays, de véritables fils de l'Acadie, qui, malgré leur manque d'organisation, portent quand même dans leur vie l'idéal vibrant des ancêtres.

En Louisiane

Si la dispersion en Nouvelle-Angleterre fut un émiettement et une longue errance, comme Rumilly l'écrit, elle fut aussi une exploitation en règle. Quel riche butin pour les exécuteurs! Des 6000 déportés sur la côte de l'Atlantique tous veulent quitter ces plages peu accueillantes.

Sur des embarcations de fortune, ces malheureux réussiront par petits groupes, à se diriger, par le Mississippi, vers la Louisiane, terre

française, où le gouverneur Kerlérec les reçoit avec amitié et leur offre des terres dans la région de Bâton Rouge avec des vivres et des vêtements.

Ils sont déjà plus de 500 en 1764 et c'est la naissance de l'Acadie louisianaise. Ils se fixeront plus tard dans les régions fertiles des Attakapas et des Opelousas. Leur nombre augmente rapidement et c'est une ère de paix et de prospérité qui se dessine. En 1785 on en compte déjà plus de 4000 qui sont revenus d'Europe et des colonies où on avait voulu fixer leur destin.

Les années se suivent et ils fonderont des paroisses, se liveront à la culture du riz et de la canne à sucre et berceront leur bonheur près des bayous. Ils se multiplieront prodigieusement et se mêleront de bon gré à l'élément français déjà existant. Enfin, ils porteront le nom de "cayens" et plus tard l'appellatif déformé de "cajuns".

L'un des leurs deviendra gouverneur de la Louisiane américaine de 1823-24.

Le présent article ne peut que résumer très brièvement quelques aspects de l'histoire des Acadiens américains de la Louisiane, afin de situer leur état actuel, en vue des rapprochements qui devraient exister entre cet important tronçons français d'Amérique et le reste de notre grande famille.

Par la force des choses, les Acadiens s'intégreront dans la vie américaine. Avec les années la Louisiane américaine modifiera sensiblement le climat français qui l'animait. En 1864, une loi scolaire établit la langue anglaise officiellement dans les écoles publiques ou communales, et le français en est forcément restreint. Le dernier évêque français de la Nouvelle-Orléans meurt en 1905 et à peine dix ans plus tard, soit en 1914, les lois cessent d'être publiées dans les deux langues. C'est l'heure fatidique, le français perd son statut officiel en Louisiane.

Groupe important

Dans son ouvrage *"History of Louisiana"* (1904), publié à l'occasion du centenaire de la Louisiane américaine, Alcée Fortier parle des Acadiens avec sympathie. Il raconte leur arrivée et le traitement favorable qu'ils reçoivent, mais il ne semble pas leur accorder une place trop importante, comme groupe, dans le développement de la Louisiane. Les considère-t-il complètement intégrés dans la population en voie de s'américaniser? Pourtant ils sont déjà à cette époque, au moins 300,000, et ils ont créé avec leurs moeurs chrétiennes et leur ingéniosité tout un royaume au pays des bayous!

Aussi en 1947, Emile Lauvrière, dans sa *"Brève Histoire Tragique du Peuple Acadien", écrira: "une élite acadienne ne s'est pas moins*

distinguée en Louisiane; elle compte des députés, des sénateurs, des gouverneurs, des magistrats, des diplomates, des généraux . . .: elle compte encore à l'heure actuelle des professeurs, des médecins, des avocats, des hommes politiques dont le zèle et l'entente 'peuvent' faire beaucoup pour le maintien des traditions françaises."

Si durant le siècle dernier, les relations entre les Acadiens de la Louisiane et leurs frères du Nord ne furent pas trop suivies, depuis une trentaine d'années au moins des voyages de liaison se sont multipliés dans les deux directions avec d'heureux échanges. La Société l'Assomption a faiblement tenté à deux reprises de faire le joint. Il semblerait qu'elle possède la formule pour établir cette jonction, car elle compte des effectifs vivants en Acadie et en Nouvelle-Angleterre. Espérons que le grand symposium historique du bicentenaire effectuera cette nécessaire soudure.

Contact nécessaire

A l'occasion de ces visites de liaison, des espoirs et des souhaits sont formulés en faveur de la survivance commune, mais sans trop de résultats. Mgr Camille Roy dira à son tour:

"Un profond désir de survivre y anime les foules, mais il n'est pas orienté. Il y a là une masse un peu informe d'énergies vigoureuses. Qu'un ferment généreux y soit jeté demain, et y mette en mouvement ordonné cette vitalité puissante et l'on verra se continuer et se renouveler tout le long des bayous le miracle acadien. Mais pour exploiter et discipliner tant de ressources matérielles et morales, il sera utile à nos frères de la Louisiane de garder contact avec nous. Nous pouvons les aider."

A quand ce ferment et cette collaboration nécessaire!

Au mois de janvier dernier, le Conseil de la vie française en Amérique effectuait un retentissant voyage en Louisiane à l'occasion du bicentenaire acadien. Les réceptions, les banquets, les chants, les discours et les étreintes furent nombreux. On s'est ému en lisant une demi-colonne de français dans le journal *"The Daily Advertiser"* (Lafayette) et le *"Teche News"* (St. Martinville) alors qu'il ny a pas un seul journal français dans toute la Louisiane.

L'occasion était unique pour le Conseil, qui en avait l'autorité et la mission, de rappeler aux Acadiens américains qu'ils comptent plus d'un million de frères franco-américains et acadiens dans la Nouvelle-Angleterre, auxquels ils sont immédiatement unis par les attaches de la religion, du civisme et de la langue. Ce souci de solidarité aurait dû hanter les directeurs du voyage. Les Acadiens de la Louisiane ne connaissent pas l'existence du fait franco-américain qui est beaucoup le leur et sans cette cohésion ou soudure, la publicité touristique ne parlera

plus bientôt que du chêne symbolique d'Evangéline, de la chapelle de St. Martinville, de la mousse espagnole et des bayous où vivent des *"cajuns"*, objets de curiosité, au sujet desquels on raconte des histoires drôles à la Drummond, sur le compte de *"Telesphore Boudreau you know."*

Un fonctionnaire, originaire de Lafayette, déclarait à certains voyageurs: *"lorsque j'étais enfant, à la cathédrale, le ministère se faisait presque tout en français; aujourd'hui il n'y a plus de français"*. Dans sa captivante synthèse *"Les 48 Amériques"* (1953), Raymond Cartier écrit que la langue française en Louisiane *"recule lentement depuis que le clergé ne la défend plus"*. C'est peut-être l'explication de tout le problème!

Les Acadiens louisianais malheureusement manquent de véritables chefs. Les artisans de la survie française sont peu nombreux. La plupart de ceux qui ont réussi dans le haut fonctionnarisme ou la politique ne semblent pas se soucier du progrès culturel des leurs. Plusieurs l'ont démontré en préférant s'adresser en anglais à la délégation exclusivement française qui les visitait.

Sans verser dans le pessimisme, pour mesurer cependant la baisse graduelle de la température française en Louisiane, il faut prendre à témoin les trois congrès de la langue française qui se dérouleront à Québec.

Depuis 1912

En 1912, les Louisianais présentent une dizaine de travaux aux assises. La délégation est vivante. Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais, en est le chef. Il est aussi l'un des vice-présidents d'honneur du congrès. Il pouvait déclarer que

"le français se maintient parfaitement dans l'enseignement secondaire. Il faut tâcher de le rétablir d'une manière efficace dans l'enseignement primaire public". André Lafargue ajoutera: "De tous les côtés on se prépare à lutter", et "dans les vieilles paroisses on continue d'enseigner la langue de Lamartine et de La Fontaine. Plusieurs de ces endroits sont de véritables petits coins de France . . ."

En 1937, la délégation est brillante avec le gouverneur de la Louisiane et ses deux ministres Martin et Porterie, l'abbé Lachapelle et Me Lafargue, maintenant président de l'Athénée Louisianais. Il y a séance spéciale pour eux et quatre délégués reçoivent des doctorats d'honneur de l'Université Laval. Me Lafargue présente le seul travail dans lequel il doit déclarer que le statut juridique du français en Louisiane a été sensiblement modifié en 1914 entrainant la disparition de *"L'Abeille de La Nouvelle-Orléans"* le seul quotidien français en Louisiane, dont il fut le dernier rédacteur. Mais il ajoutait: *"Nous*

ne devons pas conclure que la langue française est à la veille de disparaître."

En 1952, malgré des invitations répétées, un seul délégué est envoyé par le sympathique président de la "Southwestern Louisiana Institute" (Lafayette). André Lafargue et l'abbé Lachapelle sont disparus et l'Athénée Louisianais en a été cruellement éprouvé. Pourtant les missions et les tournées de conférences n'ont pas manqué, et le Conseil de la vie française en Amérique compte son représentant louisianais depuis 1937.

Dans son très bref rapport, le professeur Hosea Phillips dit en substance qu'il y a environ 54 paroisses françaises en Louisiane dont 45 dans le diocèse de Lafayette; aucune école primaire n'enseigne le français; pas d'organismes patriotiques. Des sociétés culturelles et des programmes quotidiens français aux postes radiophoniques de Lafayette, Abbéville, Nouvelle Ibérie, Crowley, Opalousas et Jennings sont à peu près les seuls agences qui favorisent, avec le "Southwestern Louisiana Institute" la diffusion et le maintien de la langue française.

Il serait donc ridicule de vouloir nier ou contester le fait que la vie française est dure en Louisiane. Elle l'est partout en Amérique. C'est le frottement du pot de terre contre le pot de fer. Mais il y a cependant des valeurs humaines qui demandent à demeurer et nous croyons que notre vie française est de celles-là. Autre constatation. La persévérance acadienne en Louisiane depuis deux siècles est aussi un fait indiscutable.

Possibilités

Le potentiel français est encore immense et existant après deux siècles de résistance. Il ne faudrait pas l'ignorer. A tout considérer, il y a encore de riches effluves de vitalité française qui rayonnent et se conservent. Il s'agirait de les enrichir et de les orienter.

Sans posséder des chiffres exacts ou officiels, on porte généralement à 600,000 la population d'origine française en Louisiane. D'aucuns la fixeraient à 800,000 et il faudrait ajouter les milliers que les terres et l'industrie du Texas ont attirés.

Antoine Bernard termine sa prenante "Histoire la Louisiane" (1953) — ouvrage qui devrait profondément remuer nos frères de là-bas — par ces lignes bien inspirées:

"Héritiers d'un même capital d'énergie humaine et de foi chrétienne, puissent les Français du Nord et Français du Sud, mieux instruits des faits, des leçons du passé, continuer à se tendre la main et cultiver une fraternité d'âme . . . Ce qui demeure après tout et pardessus tout, ce sont les promesses de foi au Christ dont la langue française fut l'infatigable héraut, dans toute l'Amérique du Nord . . ."

C'est dans cet esprit de fraternelle collaboration que nous voulons envisager l'avenir avec confiance, malgré tous les sombres présages. Pour cela, il faut que les Français américains de la Louisiane se joignent sérieusement à leurs frères de la Nouvelle-Angleterre pour que le bloc de 2,000,000 de descendants de la Nouvelle-France et de l'Acadie, au sein de la patrie américaine, continue avec profit la belle aventure des fondateurs et des déportés de 1755.

Pour intensifier ce sentiment de solidarité, la Société Historique franco-américaine, au cours de l'année bicentenaire, fixera dans le bronze le souvenir des exilés de 1755 en Nouvelle-Angleterre. Elle veut ainsi rappeler aux générations montantes la beauté et la valeur d'une fidélité qui a largement contribué à la permanence du fait français aux Etats-Unis.

M. le chanoine Groulx écrivait en 1917:

"L'histoire acadienne est le chef-d'oeuvre de la survivance française. Nul groupe français au Canada (et il aurait pu ajouter en Amérique) *ne fut plus brutalement assailli ;aucun n'eut été plus excusable d'un oubli ou, à un reniement de ses origines; aucun cependant n'a montré plus de constance héroïque dans la volonté de survivre.*

Nous espérons que cette forte leçon de courage et de triomphe inspirera à la franco-américainie, malgré ses défaillances, de nouveaux efforts de persévérance dans une aventure voulue par la Providence, qui doit apporter au christianisme en Amérique des valeurs durables et salvatrices. Ce qui compte c'est ce qui demeure. La seule doctrine c'est donc de demeurer toujours nous mêmes au service de la patrie.

8

Divers

Rochambeau à Newport

1780-1955

Les manifestations qui évoquent l'amitié entre les Etats-Unis et la France donnent toujours lieu à d'émouvants spectacles. Au mois de juillet, on commémorait donc le 175e anniversaire de l'arrivée du comte de Rochambeau, dans la baie Narragansett à Newport avec ses 6000 hommes. A cette occasion le New York Herald Tribune écrira: *"Le sentiment n'a pas de place dans les affaires internationales, disent les cyniques . De la libération de Yorktown à la libération de Paris . . . la France et les Etats-Unis ont eu à partager trop de tragédies et de triomphes pour croire aux paroles des cyniques. Lorsque la liberté est en danger, n'importe où dans le monde, les deux nations savent que les sources mêmes de leur vie nationale sont en danger et elles s'unissent pour combattre."*

Les historiens discuteront encore longtemps ce coup de destin mais le fait est là que la France assura la naissance de l'Indépendance Américaine.

Les fêtes de Newport furent vraiment imposantes et belles, du 4 au 14 juillet, avec toute une série de déploiements et de cérémonies civiles, militaires et religieuses. Elle se déroulent avec splendeur. La petite ville était bien pavoisée et ses résidences historiques comme ses princiers manoirs étaient ouverts aux foules d'admirateurs et de visiteurs.

Le prestigieux cuirassé de 35,000,de la marine française, le "*Jean Bart*" était en rade pour offrir plusieurs sompteuses réceptions. Son capitaine H. J. M. Dijard avec ses 70 officiers et 1600 marins bien limés évoquaient la présence de Rochambeau avec ses 44 unités navales dans le même port de Newport en 1780.

Un pageant historique attira les foules. Il y eut parade des unités américaines et françaises; exposition dans la "*Marble House*" d'un musée composé de pièces retirées du Chateau de Rochambeau de Vendôme, du palais de Versailles et des Archives Nationales de Paris. Dans la fameuse résidence Vanderbilt "*The Breakers*" se déroulèrent les grands banquet, bal et réceptions. Ces fêtes avaient été demandées et préparées par la "*Preservation Society of Newport*".

L'Ambassadeur de France, monsieur le comte Maurice Couve de Murville était l'hôte d'honneur ,accompagné de monsieur François Charles Roux, consul général de France à Boston et de nombreux dignitaires de la délégation. L'ambassadeur prononçait son allocution

des marches de l'historique *"Old Colony House."* Le secrétaire de la Marine Charles E. Thomas, le sous secrétaire d'Etat Robert D. Murphy, le gouverneur du Rhode Island Dennis Robert portaient aussi la paroles.

On accueillait encore le comte Jean de Rochambeau et son père le marquis de Vimeur de Rochambeau, monsieur le comte et madame la comtesse Philippe de Lafayette descendants des deux généraux français, S. Walter Washington, de Charlotteville, Virginie, descendant du général George Washington. Plusieurs Franco-Américains de la région assistaient. La Société Historique Franco-Américaine était représenté par M. le juge Arthur L. Eno et le R. P. Armand Morissette, o. m. i.

Une messe pontificale fut célébrée, dimanche le 10 juillet dans le parc des fêtes par S. E. Mgr Russell J. McVinney, évêque de Providence qui prononça l'allocution. L'aumônier du *"Jean Bart* répondait.

Ce fut le 6 juin 1781 que les troupes de Rochambeau quittèrent Newport pour rejoindre celles de Washington, Lafayette et de Grasse pour gagner la bataille décisive de Yorktown (Virginie) en octobre.

Rochambeau pouvait signer ses ordres *"Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, Comte de Rochambeau, lieutenant des armées du Roi, Grand' Croix de l'Ordre Royal et Militaire de St Louis, Gouverneur de Villefranche, en Rousillon, commandant un corps de troupes de Sa Majesté très chrétienne en Amérique.* De retour en France il porta encore le titre du maréchal. Né à Vendôme le 1er juillet 1725 il décéda à Thoré, le 10 mai 1807 où se trouvent ses restes et son imposant tombeau. Le chateau Rochambeau à Vendôme conserve de nombreuses pièces lui ayant appartenu. Dans les volumes II et III de *"France and New England"*, Allan Forbes fournit un très intéressant récit illustré de Rochambeau à Newport.

Premier Journal Français

A l'occasion des fêtes, l'Alliance Française inaugurait une plaque de bronze pour commémorer le 175e anniversaire de la *"Gazette française"*, premier journal français aux Etats-Unis, publié par le corps expéditionnaire à Newport. Cette plaque a été fixée dans une des salles de la *"Hunter House"*, encore intacte et là où était rédigée la Gazette par l'imprimerie royale de l'Escadre.

Sept des numéros de ce journal, 17, 24, 30 novembre et 8, 15, 22 et 30 décembre, découverts en France en 1925, furent exposées par la Rhode-Island State Historical Society pour la cérémonie.

Carillon-Ticonderoga

1755-1955

On a marqué avec un certain éclat le bicentenaire de la construction du fort Carillon, aujourd'hui Ticonderoga dans l'état de New York. Le 8 mai, la ville de Montréal y était représentée par son maire Me Jean Drapeau avec plusieurs délégations dont la Société Historique de Montréal.

Ce fut le 18 septembre 1755 que le marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle France et de la Louisiane voulant protéger sa colonie remettait à Michel Chartier, à Ville-Marie le document qui enjoignait celui-ci à bâtir un fort. La première construction fut appelée Vaudreuil. En 1756, Chartier qui devint le marquis de Lotbinière commença la construction du fort qui portera le nom de Carillon.

La grande victoire de Carillon eut lieu le 8 juillet 1758 alors que le marquis de Montcalm avec ses 3500 hommes déroutait les 15,000 troupiers du général anglais Abercromby qui y laissa plus de 2000 morts. Appelé d'urgence à Québec en 1759 pour y défendre la colonie, Montcalm laisse Bourlamaque à Carillon avec un petit détachement. Les anglais en profittent et le général Amherst s'empare du fort et lui donne le nom Ticonderoga.

Durant la révolution américaine, le 10 mai 1775 le général Ethan Allen avec 83 volontaires du Vermont s'empare du fort. Le 1er juillet 1777 il y a reprise du fort par les anglais. C'est le général Bourgoyne avec 8400 hommes qui force le général Arthur St. Clair à se retirer avec ses 3000 américains.

Au mois de septembre suivant le colonel John Brown revient à l'assaut au nom des américains. Il délivre plusieurs prisonniers et en fait plus de 250 mais ne se sent pas de taille contre le commandant anglais Powell.

Ayant perdu son utilité pratique le fort fut abandonné par les anglais vers 1780. Le général George Washington l'aurait visité en 1783. Après la révolution le fort tomba vite en ruine. Le gouvernement de New York en fit don au collège Columbia plus tard.

C'est en 1816 que William Ferris Pell achète la propriété. Vers 1909 son arrière petit fils, Stephen H. P. Pell entreprend de restaurer le fort d'après les plans originaux. Il en fait un musée historique qui évoque les présences française, anglaise et américaine.

M. John H. G. Pell, président de Fort Ticonderoga Association a terminé les travaux de reconstruction. L'une des reliques du régime français en Amérique, Carillon-Ticonderoga est devenu l'un des attraits historiques du continent.

De grandes fêtes marqueront en 1958 le bicentenaire de la victoire de Carillon. La Société Historique y apportera son geste.

**Reproduit du bulletin "Le Canado-Américain" - septembre* 1954.

Correspondances avec

YVONNE LE MAITRE*

par Adolphe ROBERT

Je n'ai pas connu Yvonne Le Maître . . .

La seule impression visuelle qui m'en reste est celle de sa photographie, reproduite en 1911 dans *L'Histoire de la Presse franco-américaine,* par Alexandre Bélisle.

Par contre, je possède une quinzaine de ses lettres, la première remontant à 1938.

S'il y avait possibilité de recueillir et annoter sa correspondance, on y trouverait certainement matière à la publication de pages d'un étonnant pittoresque, des portraits sur le vif, des jugements d'une saveur inconnue, des mots d'une verdeur rabelaisienne.

C'est ainsi que des quelques lettres en ma possession, j'extrais ici divers passages indicateurs de son tempérament, de ses opinions en face de certains problèmes, de son style dont il y a peu d'exemples auxquels on puisse le comparer.

* * *

Yvonne Le Maître est morte à 79 ans, dans les circonstances dramatiques et douloureuses que l'on sait. Les dernières années de sa vie ont été assombries par la maladie. Aussi, écrira-t-elle un jour:

> *"Tracassée jusqu'ici par mille besognes épuisantes et imbéciles, me voici avec un rhume de cerveau infernal, qui m'indigne et m'emmerde tellement que ce sont autant des larmes de rage qui me coulent du nez, que ce liquide mal famé qu'exudent les bébés mal mouchés."*
>
> *— . . . Le froid me paralyse, moi et ma néphrite, et si ce temps infernal continue, sapristi, jamais je ne pourrai me rendre en ville pour vous acheter les cierges, houx, paysages polaires, santa-claus, cloches, sapins, poinsettia, madones de Raphaël et clochers convenus. Merry Christmas tout de même! Et un* 1943 *lumineux!*

* * *

Il n'y a rien dans ses écrits pour démontrer qu'elle n'avait pas le sens du patriotisme franco-américain. Mais les discours, dits de la Saint-Jean-Baptiste, l'horripilaient. A preuve:

> *"Les discours patriotiques, genre Sant-Jean-Baptiste, me causent une forte colique. Que voulez-vous? Chacun attrape sa colique où il la trouve. Mais jamais je ne cesserai de m'étonner,*

colique ou non, que des gens aient le courage de répéter pour la cent-millième fois des choses redites depuis cent ans. Il n'est pourtant pas bon de penser que les Franco-Américains sont de tels moutons, et pour la patience et pour la sottise. Maint orateur à rengaines surannées aurait ses petites surprises, ses salutaires petites surprises, s'il entendait parfois à la sortie de banquets les commentaires que lui valent ses clichés de tout repos. Je pourrais vous en citer plus d'un, et d'illustres, qu'on trouva plus assommants qu'il n'est permis, et je crois que les femmes, qu'on n'invite qu'une fois par année et qui ne se gênent pas dans l'intimité pour dire ce qu'elles pensent, sont encore les plus impitoyables juges de ces rasoirs à longue haleine. Ce sexe est sans pitié."

* * *

Dans sa carrière de journaliste, l'un des soucis d'Yvonne Le Maître fut de plaire au lecteur.

"Il faut publier un journal pour le lecteur, il n'y a pas à sortir de là, écrira-t-elle. C'est lui qui est le maître, le monsieur qui peut tourner le bouton si les choses ne lui reviennent pas. Il faut tellement penser au lecteur, que je me dis parfois qu'il ne faut penser qu'à lui . . . si on veut vivre.

Et ailleurs:

Le plaisir le plus grand que je prends à écrire, moi, c'est à l'humour; je suis drôle, ou je pense l'être, ce qui revient au même . . . pour moi. Je voudrais être drôle dans AUX QUATRE VENTS. Et quand j'ai fait évoluer tout le monde, plus de place pour rigoler! Mon dernier est enterré de chiens écrasés (dont une liste de maires franços!) calculés à flatter la petite vanité de celui-ci, celui-là. Franchement, sans blague, qu'est-ce que vous en pensez? Que préfère ce dieu redoutable, l'abonné? Car la mission *(sale mot solennel) du journaliste, c'est de plaire ou de fermer sa boîte.*

* * *

Yvonne Le Maître a été plus ou moins le Cerbère des lettres franco-américaines. Elle avait un sens critique aigu et rien ne lui était plus odieux que le style pompier. Pour elle, c'est le naturel qui compte et l'emporte sur tout. Aussi, dira-t-elle, d'un écrivain de chez-nous:

"Un peu puant, hein, Henri d'Arles . . . un peu parfumé et précieux. Vous laissez vous-même paraître cette idée de derrière la tête. Abbé de cour . . . aumônier de la Villa Augustina . . . Il devait tout le premier haïr effroyablement le sort intellectuel que sa situation lui avait fait . . . Comme homme, il me revenait beaucoup. Type charmeur, *ce qui est un mot horrible pour des*

oreilles masculines. Les hommes, sans doute, ne devaient pas pouvoir le sentir . . . Cette page que vous citez en dernier est belle, encore qu'elle ne contienne rien qui n'ait déjà été dit il y a deux mille ans. Mais avez-vous remarqué qu'elle contient itou une grosse faute de grammaire: un indicatif après "se soucier que" — Qui se souvie qu'il a existé?" Le plus drôle, c'est que le plus fieffé matha de Saint-Zothique-du-Gros-Bétail, P. Q., qui ne connaît pas un subjonctif d'avec une souche, dira, d'instinct: *I s'soucie pas que j'*boive, *que je* soye *mort ou en vie, que j'*finisse *ou non, que j'*gaulle (*que j'y aille*) *ou que j'*gaulle *pas . . . La vie est faite, comme on dit, de voyelles et de consonnes, et de petites faiblesses comme ça chez les confrères qui amusent plus que de raison les plumitifs sans soucis."*

* * *

Ayant relevé dans les publications de la *Moderne Language Association* le nom du professeur Georges Lemaître, je lui avais demandé s'il était de sa parenté. Elle me répondit:

"Oh, le professeur Georges Lemaître est beaucoup trop huppé pour être de ma tribu! Il a été professeur à Harvard et a publié des ouvrages de critique dont ont fait grand cas le NEW YORK TIMES REVIEW, et THE NEW REPUBLIC. J'avais conservé — je veux dire j'ai conservé — religieusement le numéro de cette dernière publication qui en parlait. Je l'ai donc serré avec soin, ce qui veut dire qu'il est complètement perdu pour moi. Non pour toujours: je tomberai fatalement dessus quand je ne le chercherai pas. Mais j'aurais aimé vous le passer puisque le paroissien en question est une espèce de confrère à vous en cette LANGUAGE ASSOCIATION. Je le soupçonne d'être un Nom-de-Gueu. Ou encore un Belge, comme l'abbé Henri Lemaître d'astronomique renommée. Il me semble que l'ouvrage dont parlait le NEW REPUBLIC — sapristi, que je voudrais retrouver les choses que je serre! — se rapportait à une étude de poètes français. Ne saurais jurer. Mais il a sûrement publié un machin intitulé "From Cubism to Surrealism in French Literature", *où il fait le rapprochement entre l'art nouveau en peinture et l'esprit nouveau en littérature. J'ai sous le pouce un critique d'art qui le cite. Oh, que de chichis pour une ombre légère, parce qu'elle porte votre nom! Mettons z'un point."*

Sur le compte des Le Maître elle écrira encore:

"Comment se fait-il que certains clans canadiens soient si nombreux (les Desmarais, pour un), et qu'on compte sur les dix doigts les membres de certains autres, le mien, par exemple? Une chose qui explique un peu, chez nous, c'est que les Le Maistre, comme ils s'orthographiaient à Québec à la toute première

aurore, à la façon canadienne des "dits: Lemaître-Auger, Lemaître-Duhaime, Lemaître-Le Picard, Lemaître de Lottinville, Lemaître-Lamorille. Il y a à Worcester, s'il vit encore, un Dr Lemaître-Auger. Mais ces branches de l'arbre ne foisonnent pas non plus. Mystère! Un Lemaître est un espèce de curiosité, soit au Canada, soit ici, tandis qu'en France on pisse dessus.

Parce qu'elle était de par sa nature une originale, Yvonne Lemaître semblait être d'accord avec l'abbé Hormisdas Hamelin, qui s'était inscrit en faux contre la survivance franco-américaine. Elle avait de l'admiration pour ceux qui ne pensent pas et n'écrivent pas comme tout le monde. Le conformisme était sa bête noire. Au sujet d'un problème qui hante bien des esprits, elle dira:

En parlant de survivance, où trouver le livre de cet abbé Hormisdas Hamelin qui partage absolument les idées de La Guardia, quant à la conservation obstinée d'identité ethnique, au sein de la République, de groupes d'origine etrangère? Ce curé a du courage pour le moins! Peut-on mettre quelque part la main sur son bouquin? Saint-Jean-Baptiste à part, vous savez comme moi qu'au point de vue pratique, il a fichument raison, et les 25,000 *Francos de Lowell sont là qui le prouvent, faisant exception dans l'enseignement, au service civil, comme infirmières, voire comme simples policemen, après un siècle aux Etats-Unis. Au* State Teachers' College *local, trois diplômées grecques chaque promotion contre la rara, très rara avis, l'unique diplômée franco-américaine, prénomène paraissant en moyenne tous les cinq ans. Les Grecs n'ont pas d'écoles paroissiales, et aussitôt qu'ils ont deux sous en croix, après le high school municipal c'est v'lan les fils à Harvard, Tufts ou Columbia, et fils et filles à Boston University. En juin dernier, deux Grecques sortaient maîtres ès-arts de B. U. Ils ne sont qu'environ* 12,000*; ils arrivèrent vers* 1900 (*nous en* 1848)*??*

* * *

Je lui avais prédit que si elle revenait en Franco-Américainie dans 100 ans, elle trouverait encore du français. Pouvez-vous concevoir, lui disais-je, qu'un peuple distinct comme le nôtre, avec un capital humain de trois millions d'âmes, puisse être absorbé au point de disparaître complètement? Pouvez-vous me citer l'exemple d'un autre peuple qui soit ainsi disparu? Elle me répondit sur-le-champ:

Voui, Adolphe Robert, voui! Des tas! Beaucoup plus vite que je ne puis songer à des exemples du contraire. Voyez votre propre domaine ancestral scandinave, la Normandie, dont vous être issu. Insistez pour parler suédois, danois ou norvégien à ces Vikings de Rouen, et l'on appellera le gendarme. En toute la France lati-

nisée, cherchez à parler l'antique langue celtique de la Gaule et des Druides, excepté en quelques arpents de la Bretagne bretonnante, et là encore vous serez viande à gendarme. S'il reste une demi-douzaine de mots celtiques dans la langue française, c'est gros! Le mot garçon, *frère du* gossoon *gaélique irlandais, est un de ces oiseaux rarissime. Et en Irlande, donc! Là, le gendarme de Dublin, en gossoon résolu vous conduira sans plus à l'asile si vous insistez pour la lui faire à la gaélique. Un récent candidat à je ne sais plus quel poste civil irlandais annonça au préalable qu'on n'essayât pas de lui faire des blagues,à l'examen, avec du gaélique. Il ne reconnaissait que l'anglais comme langue nationale de l'Irlande. Ainsi, ainsi, la litanie des langues qui passent et qui s'en vont —*

Les petites marionnettes
Font, font, font
Trois petits tours,
Et puis s'en vont.

* * *

Depuis des années, Yvonne Le Maître avait condamné sa porte à tous les visiteurs, même s'ils étaient de ses amis les plus intimes. C'est par subterfuge qu'un éditeur avait pu, un jour, se procurer un portrait d'elle. Elle ne le lui avait jamais pardonné. Mais il est une sorte de publicité qu'elle affectionnait et qu'elle décrivait ainsi:

Merci mille fois du beau puff! Savez-vous, on s'imagine bien à tort que je n'aime pas la publicité, parce que je refuse tout essai de décrire mon humble personnage. BIEN A TORT! J'adore la publicité, je ne vis que pour voir "mon nom dans l'papier", je m'en nourris! Mais le seul genre de publicité que j'aime, le seul "nom dans l'papier" qui me revienne, c'est signé à un article qui se tient debout. Ame plumitive vous-mêmes, vous me comprenez abondamment. C'est pourquoi vous avez là si bien mis à ma vanité le baume qui m'est cher.

* * *

Il est inévitable que dans la mémoire de ses contemporains, Yvonne Le Maître laisse un souvenir variable de l'un à l'autre.

Elle aimait voir son "nom dans l'papier", avouait-elle.

Le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre, c'est de dire qu'il en était de même de ses lecteurs.

Comme il est triste de penser que ce nom ne réapparaîtra plus dans l'papier"!

9

Documents

Mobilisons notre histoire *

Corinne Rocheleau-Rouleau

Félicitations à la Société Historique Franco-Américaine, laquelle, par sa Commission Champlain, a érigé, le 15 juillet 1955, une plaque commémorative de la découverte du port de Boston par Samuel de Champlain en 1605. Il serait à souhaiter que cet exemple fût suivi par toutes nos sociétés franco-américaines, historiques ou autres.

On ne connaît pas assez généralement ce que nos Etats-Unis — tout autant que le Canada — doivent aux Français et à leurs descendants. De nos jours, et tous les jours, plusieurs millions de gens, américains ou étrangers, vont et viennent sur les grandes routes et par les fleuves qui sillonnent notre continent; ils regardent d'un oeil distrait la multiplicité des noms français sur les cartes routières, sans se demander ce que cela signifie, sans se douter de la part qui fut et reste la nôtre dans l'exploration, la colonisation et le développement de cette Amérique du Nord: et cela parce que nos *titres de noblesse,* nous ne les faisons guère valoir.

Quelle oeuvre durable, vraiment patriotique, ferait chacune de nos sociétés qui, en guise de célébration annuelle, appliquerait une plaque de bronze sur la façade de l'hôtel-de-ville de quelque municipalité fondée par des Français ou qui érigerait une stèle bien marquée de bronze aussi, dans l'un des innombrables sites découverts par les nôtres aux Etats-Unis! Et quelle oeuvre fertile en résultats pour aujourd'hui et pour demain.

Depuis tant et tant d'années, nous, *Francos,* nous nous assemblons et rassemblons avec persévérance; nous multiplions nos processions avec chars allégoriques; banquets et palabres annuels ne se comptent plus. Et tout cela ne peut compter que pour nous et pour aujourd'hui, puisque le reste du public n'y comprend goutte et n'y voit qu'un déploiement quelconque, telles les parades également annuelles, des *Sons of Vasa,* des *Polish Eagles,* de *l'Order of Hibernians,* etc . . . , tous gens arrivés sur ce sol depuis cent ans, ou même seulement dix ou vingt ans. Ils ignorent lorsqu'ils préfèrent ne pas l'apprendre, que nous, Francos, pouvons réclamer un droit d'aînesse qui remonte à plus de trois siècles. Il faut donc leur en mettre les preuves sous les yeux, et non pas seulement par les noms de villes, villages, rivières ,lacs et montagnes étalés sur ces cartes routières dont tout le monde se sert: nomenclature souvent déformée, d'ailleurs. A peine une poignée des hauts faits français et des noms historiques sont bien connus du grand public: Champlain pour le lac qui porte son nom; Marquette et Jolliet

* *Article publié dans plusieurs journaux à l'occasion des fêtes Champlain.*

descendant le Mississippi, . . . et puis La Salle et Cadillac, qui doivent leur renommée populaire, si on peut dire, à leur parrainage de marques commerciales pour automobiles . . . Il y a bien la belle et touchante histoire acadienne revivant dans "Evangéline", récit heureusement devenu classique; et puis quelques trop rares monuments ici et là. Enfin, il y a le fameux, trop fameux Carnaval du Mardi Gras à la Nouvelle-Orléans, célébration soi-disant française, mais infiniment plus burlesque et frénétique et commercialisée que tout ce qui se fit jamais en Louisiane durant le long régime francais. Bien meilleure et plus fidèle à l'histoire est l'ancienne habitude encore pratiquée par nos diplomates d'affirmer hautement les liens d'amitiés rapprochant la France et les Etats-Unis depuis près de deux siècles . . . Et voilà, mes amis, la liste à peu près complète de ce qui nous est accordé d'emblée par nos concitoyens d'autres races.

N'y aurait-il donc rien de plus à faire? Voyons un peu. Si nos concitoyens de races différentes et plus récemment établis en Amérique, ceux de sang polonais, irlandais, scandinave, slave, par exemple, pouvaient se vanter d'avoir découvert la moitié de notre continent, colonisé un seul de nos Etats, d'avoir fondé même une seule de nos grandes villes, pensez-vous que la chose ne serait pas clamée sur tous les tons, connue des 160 millions d'Américains d'aujourd'hui? Et nous qui foulons le sol de ce continent, depuis plus de trois siècles, nous dont les pères ont découvert, exploré, colonisé une si grande partie de l'Amérique du Nord, naviguant en pirogues indiennes cent rivières inconnues, suivant les sauvages dans les pistes forestières, semant partout des établissement comme on sème la bonne graine et d'où germèrent postes, villages et villes aux quatre points cardinaux, nous laisserions aujourd'hui en souffrance nos titres à ce magnifique droit d'aînesse? Perpétuellement en suspens les privilèges qui devraient nous revenir comme premiers occupants?

Mais comment faire valoir droits, titres et privilèges? En discutant moins entre nous; en agissant davantage à la face de la nation.

Agir? Il y aurait plusieurs bons moyens d'action et qui produiraient les meilleurs fruits.

Véritable envergure de l'aide française
durant la Révolution américaine
Effectif des forces françaises de terre et de mer

Nous avons exposé un peu l'avantage qu'il y aurait pour les Franco-Américains à faire valoir leur droit d'aînesse en Amérique. D'abord, en mettant bien en évidence sur le bronze et la pierre un peu partout où nous fûmes premiers — et nous le fûmes un peu partout sur ce contient! — les preuves de notre primogéniture. Cela nous avancerait aussi vers un autre but: celui de redresser l'enseignement de l'histoire aux Etats-Unis, si mal relatée par tant de manuels scolaires, manuels officiels dans la majorité des écoles, et qui passent sous silence

presque tous les hauts faits français, ou qui déforment ces hauts faits ou encore, qui s'emparent de quelque personnage pour en faire des figures de légendes, amplifiant leurs gestes et leurs rôles aux dépens d'autres personnages, voire même de chefs qui firent bien davantage; récits laissant absolument dans l'ombre des milliers de valeureux Français qui auraient plein droit à notre reconnaissance.

Considérons, par exemple, le rôle que nos petits (et souvent nos grands) manuels d'histoire accordent au marquis de Lafayette: rôle inexact et tout à fait exagéré. Arrivé en Amérique presque seul et à l'âge de 19 ans, Lafayette, aussi bien doué qu'il était bien né, fut pris en amitié par le général Washington, qui, toute sa vie, l'aima presque comme un fils. Mais le général américain était trop avisé pour donner immédiatement un poste important à ce tout jeune homme presque sans expérience militaire. Lafayette servit fidèlement la cause américaine, mais surtout comme officier subalterne et presque toujours avec des troupes de soldats américains. Jamais Lafayette n'eut le commandement des forces françaises en Amérique. Ce rôle d'importance suprême revint au comte de Rochambeau, officier de longue expérience et d'une science militaire consommée. Pendant deux ans il fut le général en chef des forces de terre et de mer envoyés par la France à l'aide des Etats-Unis. Rochambeau eut part égale avec Washington dans les longues et difficiles campagnes qui aboutirent à la victoire finale. Et dans certains des combats de la Révolution américaine, les troupes françaises étant en majorité, les commandements se faisaient en français. Et à Yorktown, ce fut à Rochambeau que l'officier commandant les forces britanniques voulut remettre son épée en signe de suprême reddition. Mais le comte de Rochambeau, toujours gentilhomme, signifia que l'épée devait être remise au général Washington.

Quelle magnifique odyssée que celle de Rochambeau et des forces françaises tant navales que militaires, aux Etats-Unis. Et cependant, combien peu d'Américains aujourd'hui ont connaissance de son importance vitale pour notre pays et de l'ampleur de l'aide envoyée par la France. Pourtant, des analystes bien informés portent au chiffre d'une quarantaine de mille hommes le nombre des Français venus à l'aide des Américains décimés, épuisés, mal équipés, luttant désespérément sous la puissance écrasante de l'Angleterre. Et tous ces Français soldats et marins bien entraînés, bien équipés, apportant même leur artillerie et leur cavalerie, furent transportés par les meilleurs navires de guerre de la France, par quatre escadres successives. De ces faits, nous avons les preuves.

En 1900 une Commission sénatoriale américaine fut envoyée en France où le Ministre des Affaires étrangères lui adjoignit une Commission française. Ces deux commissions travaillèrent ensemble à Paris pendant deux ans, trouvant beaucoup de choses relatives à la Révolution américaine dans les Archives Nationales et aux Archives du

Ministère de la Guerre à Paris. Ces listes furent publiées en France par les soins du Ministère des Affaires Etrangères et aussi par l'Imprimerie Nationale de Washington, D. C., en 1905, (Senate Document No. 77, 57th Congress, Second Session). Cela fait un gros volume donnant des informations exactes sur *plus de trente mille combattants français,* tant soldats que marins, venus en Amérique ainsi que sur la douzaine de régiments dont ils faisaient partie, et les navires de la marine française au nombre de soixante qui firent la navette entre la France et les Etats-Unis en ces temps où il n'y avait encore que des navires à voiles. Ces *vaisseaux de ligne* (c'est-à-dire, de la marine officielle) étaient de grands voiliers, bien équipés, dont les plus grands pouvaient transporter plus de neuf cents hommes. Et ces listes mentionnent les hommes de l'armée et de la marine, avec le nom, prénom, place natale de chacun, et ses fonctions dans tel régiment ou vaisseau. Ces listes ne mentionnent que les navires envoyés officiellement par le Roi de France. Les deux commissions travaillant aux recherches dans les Archives se firent un devoir d'ajouter que beacoup de documents n'avaient pu être retrouvés. Mais ce qui est étalé à nos yeux dans ce rapport officiel est suffisamment impressionnant. Plus de soixante navires (et il y en eut d'autres faisant partie de la marine marchande française) qui voguèrent toutes voiles déployées, pendant des années, pour nous venir en aide: plus de trente mille Français qui vinrent prendre part à notre lutte alors que se jouait le destin de notre jeune nation! Et ce ne fut pas encore tout: En plus de cette aide énorme en hommes et en matériel, le roi Louis XVI fit don au peuple américain de 6 millions de livres, monnaie de France. Dans quel cadre se présente à nos yeux cette première épopée franco-américaine ! Il ne faut pas l'oublier, pas même si les relations entre nos deux pays sont parfois un peu tendues, et tout en donnant à Lafayette la part d'honneur et d'affectueux souvenir qui lui revient, on pourrait se rappeler plus souvent l'amitié étroite qui lia Washington et Rochambeau. Un an après la victoire de Yorktown, Washington, écrivant au comte de Rochambeau, lui disait: "Je me rappellerai avec joie que nous avons été compagnons d'armes dans les labeurs de la guerre pour la cause de la liberté et que nous avons vécus ensemble comme deux frères en harmonie et amitié." Nous gagnerions énormément en assurance personnelle et en prestige aux yeux de nos compatriotes d'autres provenances si ces faits épiques étaient connus comme ils devraient l'être: connus et mis bien en vedette.

Donc, rien de mieux et de plus permanent que de les fixer dans le bronze et la pierre, aux yeux de tous. Plaques ou colonnes commémoratives dans nos différents ports côtiers où les escadres des amiraux d'Estaing de Guichen, de Ternay et de Grasse, à une époque où les Etats-Unis ne possédaient pas un seul navire, l'aide puissant tant désirée par les Américains. Et puis il nous faudrait aussi une suite de bornes en pierre granitique (un peu comme les anciennes pierre de borne de l'empire romain) qui s'échelonneraient de Portsmouth, Rhode

Island jusqu'à Yorktown, pour marquer les marches et contre-marches des troupes françaises de Rochambeau pendant ces années où se jouait le sort de notre pays aujourd'hui si grand. Si ces hauts faits, marqués dans le bronze ou le granit, s'étalaient déjà aux yeux de tous, nous aurions déjà nous, *Francos,* fait beaucoup de chemin dans l'opinion publique et aurions moins de difficulté à prendre et garder la place qui nous revient de droit dans les plus hauts postes et les affaires publiques. Nous pourrions même réclamer, avec chances de succès, des manuels scolaires où l'histoire de notre pays serait relatée de manière véridique.

C'est chose bonne et avantageuse pour nous de bien connaître les découvertes et colonisations faites par les Français aux Etats-Unis aussi bien qu'au Canada, ainsi que le rôle joué par les forces armées de la France durant la Révolution américaine; il y a également avantage et satisfaction à connaître ce que les nôtres ont accompli dans les autres domaines d'action aux Etats-Unis.

Considérons d'abord le côté religieux. Sur notre continent nord-américain — aux Etats-Unis surtout — on compte trois époques religieuses plus ou moins distinctes. La toute première fut celle des missions espagnoles dans la zone du sud-ouest et du golfe du Mexique; la deuxième fut celle des missions françaises, s'étendant presque partout depuis le St-Laurent et les Grands Lacs au nord jusqu'à l'embouchure du Mississippi au sud, et, de l'est à l'ouest, depuis les plages du Maine jusqu'aux montagnes Rocheuses, embrassant l'immense pays central des rivières tributaires du Mississippi; la troisième phase est celle actuelle qui commença après que la Révolution américaine et l'acquisition par les Etats-Unis, nouvellement libérés, du vaste territoire de la Louisiane française, et la cession par l'Espagne de la Floride et de la Californie, eurent réuni les différentes parties de ce qui constitue aujourd'hui les Etats-Unis d'Amérique.

Les annales des premiers voyages d'exploration sur notre continent depuis les régions arctiques jusqu'au golfe du Mexique et depuis l'Atlantique jusqu'aux monts Rocheux furent principalement les relations écrites par des missionnaires français, tout comme nos premières cartes de ces régions furent tracées par Marquette, Hennepin et autres "Robes Noires". Et un très grand nombre de nos cités, petites et grandes, débutèrent comme postes de missions. On a fait bien des fois le compte de ces fondations françaises en notre pays, et puis cela est resté enfoui dans des annales où le grand public ne met jamais le nez. Ce qu'il nous faudrait aujourd'hui serait qu'une de nos sociétés françaises prît la peine de dresser une liste complète de toutes nos municipalités, tant villages que villes, dans les différents Etats américains qui furent fondés par des Français ou des Canadiens français, et puis qui ferait graver cette longue liste sur deux tablettes de bronze pour être appliquées l'une sur le mur d'entrés de l'hôtel-de-ville de Détroit, et l'autre dans l'entrée de l'hôtel-de-ville de la Nouvelle-Orléans, deux principaux

points de départ pour la presque totalité des explorateurs et colons de sang français aux Etats-Unis. Cette liste ferait bien aussi, gravée dans le granit autour du socle de la statue de Marquette au Capitole à Washington, D. C.

A noter encore qu'un mémorial, granit ou bronze, ferait très bien dans l'entrée principale de plusieurs de nos universités américaines les plus réputées, notamment celle de Georgetown, D. C. et celle de Notre-Dame, Indiana, lesquelles furent fondées consolidés et longtemps maintenues par des religieux français (même si Notre-Dame d'Indiana se laisse maintenant accaparer par les soi-disant "Fighting Irish".) Le Grand Séminaire de Baltimore, premier séminaire de théologie catholique, fut également une fondation française. Et j'en passe!

Dans les arts et les sciences appliquées, les Etats-Unis peuvent s'enorgueillir de noms bien français. Par exemple celui de l'orfèvre-argentier Paul *Rivoire,* mieux connu sous le nom de *Paul Revere,* qui donna la première alerte de la Révolution américaine; et de l'ingénieur-militaire qui fut aussi architecte et paysagiste, le major Pierre L'Enfant auquel notre capitale fédérale, Washington, D. C., est redevable de tant de son impressionnante beauté; et du naturaliste-peintre, *Jean-Jacques Audubon,* un Louisianais, lequel, il y a plus d'un siècle, fit connaître au monde la faune et surtout les oiseaux de notre grand continent, les dessinant et peignant dans leurs habitats, et à cet effet traversant notre pays depuis le Texas, au sud-ouest, jusqu'aux îles Mingan, au nord-est: cet Audubon dont l'influence et le nom protèrent encore aujourd'hui la gent à plumes de notre Amérique. Et encore, le sculpteur *Auguste St-Gaudens,* le peintre *John LaFarge,* deux artistes dont la réputation est mondiale; aussi l'armurier moderne, *Jean Garand,* dont le fusil est une des armes préférées de l'armé américaine. Sans doute, ces noms figurent parmi ceux connus assez généralement: mais les réclamons-nous comme bien des nôtres? Pas assez souvent.

Enfin et surtout, il y a les cerveaux et les âmes impressionnables de nos enfants, sujets à toutes sortes d'influences sur lesquelles il nous faudrait absolument veiller, aujourd'hui que la radio, la télévision et la réclame commerciale, comme autant de trompettes de la renommée, prônent des causes et des principes souvent discutables et font surgir, du jour au lendemain, des héros nouveaux dont les enfants sont tous prêts à s'emparer. Ne voyons-nous pas, à l'heure qu'il est, des millions de petits Américains . . . et, chose renversante, des milliers de Canadiens-français, en plein Montréal! . . . paradant partout, matin, midi et soir, affublés du costume, du pistolet et du casque à poil-de-raton, d'un certain soldat de fortune anglo-américain nommé Davy Crockett (1786-1836) dont ils dramatisent la vie et les aventures, qu'ils n'oublieront jamais, lors même qu'ils resteraient toujours ignorants des douzaines de héros français auxquels notre pays doit tant de son lustre.

Pourquoi subissons-nous sans réagir une semblable imposition? . . . Veillons donc mieux sur notre gain!

Ne serait-il pas grand temps d'offrir à nos enfants — avides comme tous les jeunes d'actions héroïques et d'histoires dramatiques — les vies de nos braves des temps passés, candidats tout faits pour devenir héros de légendes? Quelques-uns le sont déjà, sans que la légende soit assez exact et assez répandue. Prenons, par exemple, *le baron de St-Castin,* ami et pacificateur des Indiens; il s'établit dans le Maine en 1667, prit pour épouse une belle indienne, qu'il emmena ensuite en France, où elle fut aimée des Français. *Etienne Brûlé,* venu tout jeune en Amérique avec Samuel de Champlain, se rendit avec les sauvages jusqu'aux Grands Lacs en 1608, alors qu'il n'avait que seize ans; en quelques années, Brûlé apprit presque toutes les langues parlées par les tribus indiennes de la Nouvelle-France et devint un interprète fameux. Vingt années durant ,il vécut avec les sauvages et comme eux, voyageant en pirogue jusqu'à l'intérieur des Etats-Unis; des municipalités du Nebraska et du Wisconsin portent encore son nom. Un autre explorateur infatigable fut *Daniel Greysolon* du Luth, chef des coureurs-de-bois en 1680, explorateur de l'ouest et fondateur de ville. Et encore, et peut-être surtout, l'extraordinaire groupe des *frères LeMoyne,* qui firent en canot d'incroyables voyages aux longs cours et des enjambées de géant à travers le continent, de Montréal au Détroit et à la Nouvelle-Orléans, bataillant avec les Indiens et les Espagnols, établissant des postes, fondant des villes, et puis remontant jusqu'aux régions arctiques. Et ces autres frères aventuriers, *les La Vérendrye,* qui explorèrent les montagnes Rocheuses trente ans avant l'aventure tant prônée de Lewis et Clark. Et le guide *Gabriel Franchère,* dans l'Orégon en 1810, puis dressant de ses voyages une relation, publiée, qui est fort primée des historiens d'aujourd'hui. Et *le capitaine Louis de Bonneville,* lequel, vers 1831-1832, découvrait le Grand Lac Salé ainsi que des sources d'eaux minérales et des puis de pétrole . . . Combien, combien d'autres encore!

Si l'histoire vécue de chacun de ces preux d'hier était connue de nos enfants, ne pensez-vous pas qu'ils les choisiraient comme modèles dans leurs jeux évocateurs d'héroïsme? . . . Pourquoi leurs mères, grand'mères, tantes et grandes soeurs ne se familiarisent-elles pas avec les vies de ces pionniers américains aux noms français afin de les raconter à tous nos enfants? Ne se passionnent-ils pas tous, garçons et filles, pour les belles histoires, les histoires vraies ? Et ces vies de nos premiers Américains de sang français ne contiennent-elles pas tous les éléments dramatiques: amis et ennemis, tribus sauvages, terres nouvelles, combats épiques, voyages en pirogues ou à travers les bois, la vie sous la tente, et jusqu'aux costumes pittoresques à n'en plus finir . . . A nos *Francos* d'aujourd'hui de faire surgir de l'ombre ces vaillants *Francos* d'hier.

Et à nos sociétaires, je dis : "Allons, enfants de la patrie!" . . . Marquez un peu partout nos sites historiques des noms de ceux qui furent parmi nos héros les plus méritants : sites et noms frangés de gloire sont si nombreux que vous n'aurez que l'embarras du choix. Et si, pour réaliser ces beaux gestes chacune de vos sociétés doive se priver, chaque année, d'une mirifique fête à fanfare et festin, n'en ayez cure: vous en ressentirez telle aise et chaleur, le beau geste accompli, que cela sera comme la meilleure des nourritures terrestres; et le reste de vos jours vous marcherez sur le sol de *VOTRE* Amérique comme au son des fifres et des tambours.

Ce qui mieux est encore, demain vos fils et vos filles, considérant *LEUR* Amérique, cette Amérique où l'on osera moins leur disputer leur droit d'aînesse, vos enfants, devenus grands, serviront et défendront, avec une fierté accrue, cette belle patrie que vous leur aurez rendue deux fois chère.

Les Franco-Américains

Adolphe Robert

Schéma de l'actif et du passif de leur situation en Nouvelle-Angleterre

"Nous ne sommes qu'une poignée, mais nous comptons pour ce que nous sommes et nous avons le droit de vivre."
(Henri Bourassa, discours de Notre-Dame)

Considérations générales

Définition. — Les Franco-Américains sont des habitants des Etats-Unis qui, par droit de naissance ou de naturalisation sont, de fait, des citoyens de la république américaine, dans le cadre démocratique de laquelle ils veulent intégrer leur héritage français à leur civisme américain.

Nature du groupement. — C'est une minorité qui s'est formée d'elle-même. Elle n'est pas la résultante de la transplantation d'un groupe d'un pays dans un autre comme conséquence d'un traité, d'une conquête, d'un agrandissement de territoire. Elle ne constitue pas une minorité au sens européen de ce mot. Elle est faite du passage d'individus d'une partie de l'Amérique dans une autre. Elle ne tire pas son existence d'une migration de masses, mais d'une migration d'unités qui, à un moment donné, se sont groupées grâce aux liens entre elles d'une religion et d'un idiome communs.

Triple caractère. — Sur le plan spirituel, les Franco-Américains sont des catholiques romains; sur le plan temporel, ils sont des citoyens américains; enfin, ils sont de tradition, de langue et d'esprit français, le tout coordonné de manière à produire une formule de vie unique au pays.

Pluralisme culturel. — Rien ne s'oppose à ce qu'un individu ou un peuple aient plusieurs cultures. Pour nous, c'est la culture américaine et la culture française, soit la mise en pratique du pluralisme culturel.

Territoire. — La population franco-américaine est noyautée dans le territoire enclavé entre l'océan Atlantique à l'est, le Canada au nord et l'Etat de New York à l'ouest, comprenant les Etats du Maine, New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, Vermont et la partie nord de l'Etat de New York.

Bilan de la situation

Actif

Passé historique. — La présence française aux Etats-Unis est vieille de plus de trois siècles. Sur les 48 Etats qui composent la nation, 23 ont été colonisés par des Français. Lorsque nous avons immigré en Nouvelle-Angleterre, nous n'avons fait que reprendre un mouvement de pénétration qui durait depuis toujours. S'il existait une hiérarchie dans la citoyenneté américaine, les Franco-Américains seraient de la toute première, celle du sol et celle du sang.

Capital humain. — La population totale des six Etats de la Nouvelle-Angleterre est de 8,437,290 âmes (U. S. Bureau of Census — 1940) ; la population catholique, 3,453,306 (Official Catholic Directory — 1947 — P. J. Kennedy & Sons, New York) ; la population franco-américaine 925,000, d'après les recherches les plus minutieusement contrôlées. La population catholique franco-américaine organisée (925,-000), lorsque mise en regard de la population catholique totale (3,-453,306) représente un pourcentage de 26.7. En plus du chiffre de la population franco-américaine organisée, il existe une population franco-américaine dispersée dans les villes, villages et campagnes et non affectée à des paroisses reconnues comme franco-américaines. Le chiffre de cette population représente un facteur incertain, mais que l'on pourrait estimer à 500,000. En résumé, il n'est pas exagéré de croire que la population franco-américaine totale de la Nouvelle-Angleterre se chiffre à 1,500,000 âmes.

La langue. — La langue française est la langue maternelle du peuple franco-américain, avec addition de l'anglais, langue offcielle des Etats-Unis, ce qui en fait un peuple bilingue.

Fête nationale. — Elle est célébrée le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, dans les principaux centres franco-américains.

Paroisses. — Les onze diocèses de la Nouvelle-Angleterre comptent 1,146 paroisses, dont 178 sont régulièrement constituées en paroisses nationales franco-américaines; 107 sont mixtes avec desservant franco-américaines; 142 sont aussi mixtes avec desservant de langue anglaise. Au total, 427 paroisses, représentant 30.1 pour-cent de l'organisation paroissiale dans les onze diocèses mentionnés.

Clergé. — Le clergé franco-américain compte 973 prêtres réguliers et séculiers sur un total de 4,944, soit 19.6 p. c.

Education. — Sur un total de 958 collèges, high schools, écoles primaires, orphelinats, les Franco-Américains en possèdent 264, soit 27.5 p. c. avec un personnel enseignant de 3,305 professeurs,

Fréquentation scolaire. — Dans les collèges, high schools et écoles primaires catholiques, la fréquentation totale est de 378,017, dont 88,-097 dans les institutions franco-américaines, soit 23.3 p. c.

Hospitalisation. —Les Franco-Américains ont érigié 28 hôpitaux et hospices pour vieillards et orphelins.

L'épargne. — L'épargne franco-américaine est canalisée par deux grandes sociétés mutuelles, L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique et l'Association Canado-Américaine et une trentaine de caisses populaires, sociétés et caisses accusant un actif de $50,000,000 environ.

Presse. —Les Franco-Américains possèdent un journal quotidien et une vingtaine d'autres publications.

Littérature. — La bibliographie comporte la mention de 217 auteurs en français et 107 en langue anglaise.

La politique. — A l'exception de la présidence et de la vice-présidence des Etats-Unis, de même que la Cour suprême des Etats-Unis, il n'est pratiquement pas une fonction à laquelle nous n'ayons accédé. Sénateurs et congressmen à Washington, gouverneurs et lieutenants-gouverneurs d'Etat, secrétaires et trésoriers d'Etat, juges de la Cour suprême d'Etat, de la Cour supérieure,des cours subordonnées, procureurs d'impôts, maîtres des postes, prévôts, tous ces postes, nous les avons occupés successivement.

Autres organismes. — Parmi les autres organismes qui alimentent la vie franco-américaine, il convient de mentionner la Société Historique, le Comité d'Orientation, l'Alliance des Journaux, la Fédération Féminine, l'Association de la Jeunesse, l'Union internationale des Raquetteurs, l'Alliance Française, France-Amérique, une trentaine d'émissions radiophoniques en français, l'Association médicale, l'Association dentaire, les consulats de France et du Canada à Boston, les clubs sociaux, etc.

Industrie, commerce, professions. — Il n'existe pas de statistique en ce qui touche les industries et les établissements de commerce maintenus par les Franco-Américains. Le corps professionnel comporte des centaines de médecins, avocats, ingénieurs, architectes, professeurs, directeurs de banques.

Bibliothèque. — La Collection Mallet et l'Institut Canado-Américan sont à la disposition des chercheurs qu'intéresse le fait français en Amérique.

Passif

Passé historique. — On ne lui accorde qu'une place insignifiante dans l'enseignement.

Capital humain. — Le capital humain est entamé de trois manières: cessation de l'immigration canadienne-française, mariages mixtes de langue ou de religion, diminution des naissances.

La langue. — La langue française est presque exclusivement employée par les personnes de 60 à 80 ans; celle de 40 à 60 emploient le français en majorité; de 20 à 40, c'est la minorité; celles d'en bas de 20 ans emploient de préférence la langue anglaise.

Influence politique. — La représentation actuelle au Sénat de Washington est: 0; représentation au Congrès: 1; représentation dans la Cour suprême: 0; dans les Sénats et Législatures d'Etat, les Francos-Américains ont une représentation raisonnable, mais elle ne forme pas bloc et n'influence en rien la législation, au sens franco-américain, j'entend.

Episcopat. — Représentation dans l'épiscopat: 0.

Corporation sole. — Les Franco-Américains ne détiennent pas le titre de propriété des établissements religieux et éducationnels qu'ils ont érigés de leur propre argent. En vertu du système de la Corporation sole, l'Evêque catholique romain est l'unique propriétaire de tous les biens affectés au culte.

L'enseignement. — Alors qu'en principe l'éducation des enfants relève des parents, ceux-ci n'ont rien à dire dans l'élaboration des programmes. L'Etat se fait instituteur pour une part, l'Evêque impose un surintendant de langue anglaise d'autre part, avec le résultat que l'enseignement du français est mesuré au compte-gouttes.

Impôts et subsides. — Comme tous les citoyens, nous versons nos impôts à l'Etat, mais l'Etat en retour ne nous accorde aucun subside pour le maintien de notre système scolaire, de sorte que nous vivons sous le régime du double impôt.

Les vocations. — Les vocations ecclésiastiques et religieuses deviennent de plus en plus rares chez les Franco-Américains, au point qu'il existe un écart de 11 p. c. entre le chiffre des paroisses et le chiffre du clergé appelé à les desservir. La pénurie de vocations met obstacle aux besoins des communautés enseignantes.

Faiblesse et impuissance. — La vie franco-américaine n'est pas étayée par le pouvoir civil, ni par le pouvoir religieux. Ajoutons à

cela que la pénurie de chefs, les divisions au sein du groupe, l'individualisme, surtout la pression terrible du "American Way of Life" par le truchement de la presse, de la revue, des "comics", de la radio, de le télévision, de toute la vie sociale sont autant d'entraves à l'expansion de la vie franco-américaine.

L'esprit vs. la matière. — Les esprits avertis qui suivent l'évolution du peuple franco-américain sont les témoins inquiets d'un duel entre l'esprit et la matière, dont l'enjeu est la jeunesse. Notre mystique spirituelle l'emportera-t-elle sur le pragmatisme américain? Ce n'est pas un problème facile que de conserver son âme orginelle au milieu du creuset américain. Cette expérience, nous l'avons tentée et réussie jusqu'ici, parce qu'il s'agissait de la première et de la deuxième générations. Mais que sera la troisième?

* * *

Relations culturelles. — Les relations culturelles avec le Canada français forment un actif à part, à cause du voisinage de la Province de Québec. Le gouvernement, l'épiscopat, le clergé, les communautés enseignantes les universités de Québec et de Montréal, le Conseil de la vie française, les sociétés (Artisans, l'Assomption, St-Jean-Baptiste, clubs Richelieu), les journaux et revues (notamment la page franco-américaine de la *Presse,* de Montréal), et nombre d'institutions et de particuliers ont le souci d'épauler, suivant les circonstances, la vie française des groupes situés en dehors du Québec.

NOTE. — Le schéma qui précède est reproduit en partie du Manifeste lancé par le Comité d'Orientation en 1949. — *La statistique qu'il renferme remonte également à la même année. Il fut présenté à la réception de l'Académicien Siegfried, le* 17 *décembre* 1955.

Le fait catholique et français en Amérique du Nord

Cardinal Paul-Emile Léger

Si je suis l'hôte, ce soir, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, je ne puis pas oublier que, depuis ce matin, je suis l'invité du chef spirituel du diocèse de Springfield. L'apôtre saint Jean appelait les premiers évêques des anges. C'est ainsi qu'il s'adresse dans son livre mystérieux de l'Apocalypse à l'Ange d'Ephèse, à l'Ange de Smyrne, à l'Ange de Pergame. Si l'apôtre saint Jean revenait sur la terre, il écrirait probablement à l'Ange de Springfield et il le ferait en ces termes: "Je connais tes oeuvres, ton labeur; tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres sans l'être; tu as gardé mes commandements sur la patience, mais j'ai contre toi que moi, le Seigneur ressuscité, le principe de toutes choses, je me sens fatigué après t'avoir suivi durant une journée et je constate que l'Ange de Springfield a des ailes bien grandes et moi, le Seigneur, je regarde jusqu'où il peut voler . . ."

Excellence, vous me pardonnerez certainement cette envolée au ciel des prophéties! J'ai tout simplement voulu dire aux nombreux auditeurs qui sont dans cette salle et aux écoutes dans leur foyer, surtout à ceux qui sont aux écoutes dans notre pays du Québec, que l'Evêque de Springfield, était un apôtre qui ne ménageait pas sa peine et dont l'unique souci était le salut des âmes.

Aussi votre présence à mes côtés en ce moment est-elle pour moi un réconfort et un élément précieux de certitude. Vous êtes venu dire, vous aussi, à ces membres de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique que le travail accompli par leurs devanciers n'avait pas été inutile et que leurs activités actuelles étaient une richesse pour la nation dont ils sont les membres et pour l'Eglise dont ils sont les fils.

Mesdames et Messieurs, des voix autorisées se sont fait entendre ce soir. Mais qui aurait pensé il y a vingt-cinq ans qu'un message émanant de la Maison Blanche serait un jour adressé au groupe franco-américain et signé de la main d'un président qui avait tenu dans la même main, quelques annés auparavant, le sort du monde libre? Je remarque à mes côtés deux personnalités du monde américain. Il est difficile de ne pas les apercevoir quand on entre dans une salle . . . Les gouverneurs des deux Etats amis ont voulu s'unir à nous ce soir. Puis-je vous affirmer, Excellences Messieurs les gouverneurs du Massachusetts et du Connecticut, que votre présence nous honore; puis-je vous offrir l'expression de mes sentiments respectueux et puis-je vous dire qu'en visitant les Franco-Américains vous avez visité toute la famille française, même celle du Canada que j'essaie de porter ce soir, malgré sa lourdeur de richesse spirituelle, dans les larges plis du manteau de l'Eglise?

Messieurs, des liens séculaires et puissants, plus forts que la mort, pour employer le langage des saints livres, unissent ces deux coins de pays aux destinées aussi opposées que leurs noms mêmes: *La Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre.* La France est passée ici avant l'Angleterre. Les noms de villes à résonnance française attachent le fond de la terre elle-même aux splendeurs de la civilisation du XVII siècle, comme des clous d'or fixeraient une tapisserie précieuse à un mur dénudé: Lac Champlain, Marquette, Lamothe-Cadillac, Vincennes, Bourbonnais, Dubuque, Aubry.

La France perdit cet empire dont les frontières touchaient aux quatre mers du globe, et le petit reste de son esprit et de son coeur fut placé par un de ces coups de la Providence, qui jetaient Bossuet dans l'admiration, sous la garde d'un maître jaloux qui s'appelait l'Angleterre. Sans le savoir et probablement sans le vouloir, l'Angleterre devait garder la Nouvelle-France et perdre la Nouvelle-Angleterre. A travers les vicissitudes de l'Histoire et sous le souffle de la liberté, deux grandes nations naissaient sur ce continent nord-américain. L'Eglise profitera de ces circonstances nouvelles. Ici, dans les plis du drapeau étoilé nous apercevons les sillons blancs et rouges des champs qu'elle a ensemencés; chez-nous, elle revendiqua les droits sacrés de la liberté et enseigna les rudes exigences de la loyauté.

J'aurais désiré traiter devant vous ce soir un sujet aux dimensions de votre Eglise et de votre nation. Mais il ne faut pas exiger un tel effort d'un pauvre évêque besogneux aux prises avec les réalités concrètes d'un apostolat difficle qui n'est plus aux dimensions d'un homme. Ces pages ne seront pas dignes de vos archives et j'ai l'impression que j'abuserai de la bienveillance des nombreux visiteurs qui ont sillonné les routes de la Nouvelle-Angleterre pour venir m'écouter ce soir.

Mais à vous voir réunis ainsi autour de l'Eglise que je représente, j'éprouve une fierté et l'étoile de l'espérance s'allume dans mon coeur. Dieu se serait-il trompé en nous réservant un chapitre aussi long et aussi glorieux au livre de l'histoire de ce continent? C'est cette leçon de la divine Providence que je voudrais méditer avec vous afin que mon passage parmi vous soit l'occasion d'un renouveau spirituel et une invitation à l'héroïsme sans lequel rien de grand et de durable ne s'accomplit ici-bas.

* * *

Tout a été dit sur le fait français en Amérique. Les historiens, les économistes, les poètes, les optimistes et les pessimistes l'ont analysé et l'ont jugé bien différemment. Aussi, je ne veux pas traiter le sujet sous ces différents aspects qui ont été étudiés par des hommes remarquables de chez-nous et de chez-vous. Quelques-uns ne croient plus en la survie de la langue française dans ce pays. Il faudrait que tous ceux-là aient été présents à la réunion de ce soir pour trouver un démenti

éloquent dans les discours qui ont été prononcés. D'autres jugent l'Eglise à travers ce fait et traitent de la langue et de la foi sans apporter au sujet les distinctions requises. D'autres enfin proposent des solutions d'ordre pratique et cherchent les formules d'intégration du fait français à la vie américaine.

Messieurs, mon passage au milieu de vous ne changera rien à une situation dont je soupçonne plutôt la complexité que je ne possède les éléments de sa solution. Mais ma parole pourrait peut-être jeter au coeur de l'un ou l'autre d'entre vous cette flamme sacrée qui donne le courage de sauver un héritage qu'on ne possède vraiment d'ailleurs qu'à partir du moment où on l'a conquis soi-même. Personne n'accepte la lutte pour défendre ou conquérir une richesse dont il ignore la valeur. Or, la génération montante risque de perdre contact avec les sources et elle ne connaît plus ses origines. Elle a même souvent l'impression que les exigences de sa propre vie deviennent des obstacles à son intégration dans les structures de la nation. Ceux qui sont venus s'établir en deça des frontières du 45e degré apportaient avec eux les racines qui alimentaient toute leur vie. Ils arrivaient ici non seulement avec les racines, mais avec des lambeaux de la terre qu'ils venaient de quitter. Ils avaient traversé un pont qu'il leur était permis de franchir à nouveau et les relations étroites qui existaient entre deux mondes d'expression française étaient la manifestation d'une vie authentique. Comment pourrais-je oublier par exemple que mon grand-père maternel repose dans le cimetière de Crookston, Minnesota, et que ma mère a vu le jour dans ce petit village du Middle West? Qui d'entre nous n'avait pas un oncle d'Amérique dont la visite était le point culminant des vacances? Mais ce passé est à jamais disparu. La vie française en Amérique ne vivra plus de son passé. Elle doit être occupée aux choses du présent et elle trouvera en elle-même ses raisons de vivre ou elle ne vivra plus. Quelles sont ces raisons et comment les préserver? Telles sont les pensées que je voudrais méditer brièvement avec vous ce soir.

* * *

Il est bien entendu que les réponses à ces interrogations seront d'ordre strictement spirituel et que d'autre part les affirmations que je formulerai ne seront jamais, au moins dans mon esprit, des allusions qui pourraient blesser d'autres groupements ethniques ou religieux. D'ailleurs l'heure n'est pas aux comparaisons avec les autres mais à l'interrogation sur soi-même. Tous les peuples doivent se poser la question que le héros shakespearien se posait à lui-même: "To be or not to be!" Les détonations des engins à hydrogène ou à cobalt secouent les assises de toute civilisation et les destins des peuples sont brusquement limités aux enclos fixés par les frontières des rideaux de fer.

Le fait français en Amérique a été l'expression pure et haute d'une vraie civilisation et un effort de liberté dont la trame quotidienne fut

tissée par un héroïsme qui prit presque toujours sa source dans la foi aux valeurs spirituelles. Nier ces affirmations, c'est s'inscrire en faux aux témoignages irrécusables de l'Histoire. Pourquoi les fondateurs de la Nouvelle-France n'optèrent-il jamais pour la sécurité temporelle derrière les comptoirs d'un poste de traite des fourrures? C'est qu'ils étaient convaincus que leur mission répondait à une vocation et ils auraient éprouvé un sentiment de culpabilité si la terre entière n'avait pas entendu leur message. Aussi annoncèrent-ils aux fleuves et aux forêts, aux mers et aux déserts, la parole qui explique le monde et qui ouvre les chemins de l'éternité: ils avaient une vocation et c'était leur unique richesse ainsi que leur seule raison de vivre. Et puisqu'on citait tout à l'heure un général français, ne pourrions-nous pas rappeler ce que disait cet autre: "Les seules raisons de vivre sont des raisons pour lesquelles il est nécessaire de mourir".

Champlain, Jolliet, Marquette, Iberville, LaVérendrye arpentaient ce continent au moment où, fouillant de son regard d'aigle le mystère de l'histoire universelle, Bossuet écrivait: "Souvenez-vous que ce long enchaînement des causes particulières, qui font et qui défont les empires, dépend les ordres secrets de la Providence. Dieu tient du haut des cieux les rênes de tous les royaumes; Il a tous les coeurs en sa main tantôt Il retient les passions, tantôt Il leur lâche la bride, et par là Il remue tout le genre humain. C'est ainsi que Dieu règne sur tous les peuples. Ne parlons plus de hasard ni de fortune — c'est toujours Bossuet qui parle — ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons notre *ignorance*". (Discours sur l'Histoire universelle, IIIe partie, ch. VIII).

Messieurs, le passage de ces hommes en ces régions qui étaient alors de vastes solitudes est une vivante illustration de cette grande loi de l'Histoire qui se découvre dans l'évidente corrélation entre l'accomplissement du devoir naturel et celui de la mission surnaturelle d'un peuple. Ils n'étaient pas venus ici pour s'enrichir ni pour se reposer, ces hommes. Les plages aux sables dorés ne les attiraient pas; ils abandonnaient le gibier des forêts aux indigènes; ils méprisaient les gisements d'or. Une énergie indomptable les poussait vers les frontières naturelles de cet empire avec plus de rapidité que les ailes des avions, car si les routes qu'ils ouvraient étaient souvent en lacets et rocailleuses et longues, le but qu'ils poursuivaient maintenait dans leur volonté et leur coeur une rectitude qui semblait supprimer toutes les distances.

Aussi une lumière resplendissante ne cesse de répandre sa clarté sur toute l'histoire de ces trois siècles du fait français en Amérique. Les premiers évêques, depuis Laval à Québec jusqu'à Blanchet dans les montagnes de l'Oregon, continuaient ici les chapitres d'une histoire qui avait été commencée par Rémi à Reims et Martin à Tours. A Montréal, Maisonneuve jetait les bases d'une cité où devait s'épanouir

une Marguerite aux couleurs aussi vives que la rose de Lisieux et, sur les bords du Saint-Laurent, Madeleine de Verchères ne croyait pas résister aux desseins mystérieux de la grâce en imitant la vierge guerrière de Domremy. Tous ces faits devaient paraître bien mesquins aux corsaires, écumeurs des mers, aux aventuriers chercheurs d'or, assoiffés de plaisirs grossiers.

Voltaire sera leur porte-parole lorsqu'il jettera le ridicule sur ces hommes qui avaient échangé un beau pays et la cour de Versailles pour quelques arpents de neige. Et même si notre histoire présente comme toutes les autres, des pages tragiquement douloureuses, où l'oubli des uns et la négation des autres, obscurcissaient, dans l'esprit d'un grand nombre, la conscience d'une vocation religieuse, il s'est toujours produit, au moment où les hommes perdaient tout espoir, des redressements qui tendaient à remettre en harmonie la poursuite des fins temporelles et terrestres de la patrie avec les exigences de sa vocation. Durant trois siècles, c'est le ciel lui-même qui érige ces hauts lieux de la prière que nous appelons aujourd'hui Sainte-Anne-de-Beaupré, le Cap-de-la-Madeline, l'Oratoire Saint-Joseph, trois phares lumineux qui éclairent la vallée du Saint-Laurent. Il y a un siècle, ce sont les curés qui transformèrent leurs presbytères en collèges classiques, ces forteresses de la vraie culture humaine et chrétienne; et depuis cinquante ans, c'est une jeunesse qui court jusqu'aux extrémités du monde pour faire de notre pays l'une des grandes nations missionnaires de l'heure. Nos vingt évêques qui travaillent en Asie et en Afrique en sont la preuve la plus éclatante, et leur martyre récent nous reporte aux jours de Brébeuf et de Jogues. "Non fecit taliter omni nationi!"

La vraie civilisation est plus que l'expression culturelle d'une langue. La pointe des pyramides d'Egypte, qui perce les vagues de sable du désert, est le témoignage d'une force mais c'est aussi un signe de mort. L'humanité ne gagnerait rien à tenter la même expérience. Cependant, le Banquet de Platon, la métaphysique d'Aristote, la Somme de Saint-Thomas et les clochers de Chartres sont toujours des richesses d'une angoissante actualité. Nous croyons que le fait français en Amérique se situe dans la catégorie des choses qui ne meurent pas car il est un signe qui balise la route que l'humanité suit, à un moment donné du temps et de l'espace, pour arriver à ses destinées. C'est parce qu'il n'est pas le seul que nous pouvons le dire sans blesser personne. D'autres peuples ont fait autant pour rendre le monde meilleur. Nous revendiquons cependant le droit d'affirmer que les descendants des Français en terre d'Amérique n'ont jamais cessé de travailler à l'oeuvre que Dieu leur avait confiée. Claudel a dit que le chrétien est un homme qui sait où il va. Les yeux fixés sur des horizons éternels ne se ferment jamais, selon la si belle expression du poète:

"Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore".
(Sully Prudhomme)

La vraie civilisation est une explication du monde et une recherche de la route que l'homme doit suivre pour rejoindre son Créateur. Cet effort d'adaptation de l'homme à son milieu naturel doit se faire par les conquêtes du savoir et l'organisation de son milieu social. La découverte des puissances de la technique qui signe notre siècle n'est qu'un des dix éléments d'une vraie civilisation. La conduite de l'homme dans ses relations avec les autres et l'agencement des structures de la cité doivent être codifiés dans des traités de morale, d'économie politique qui permettront à une génération de se servir de la matière sans lui être asservie et de lui imprimer des lignes qui rejoindront le beau immuable. Lorsque le déséquilibre apparaît quelque part dans l'activité de l'homme, une civilisation est compromise et, sur les murs lambrissés d'or des palais où il cachait ses turpitudes, l'homme aperçoit toujours la main mystérieuse qui trace les signes fatidiques: "Mane, Thecel, Phares".

Or le milieu humain que nos techniques ont construit n'est plus ajusté à notre nature et le travail gigantesque que l'homme a confié aux cerveaux électroniques a engendré chez lui une débilité de jugement qui le rend inapte à fixer les lignes de sa propre destinée. L'homme n'est plus à la hauteur des cités qu'il a construites et c'est pourquoi il les fuit pour s'enfermer dans les caves des cafés de nuit pour errer dans les enclos des camps de concentration ou pour s'isoler derrière les rideaux de fer. L'homme a toujours eu la tentation d'abandonner sa propre perfection aux agents extérieurs de civilisation, accordant par là même aux techniques une puissance que seule la vertu possède. Le fait chrétien apparaît ainsi comme le sommet du monde puisqu'il exige de tous ceux qui le constituent un effort constant d'intégration au plan divin et un progrès indéfini selon les tendances les plus nobles de l'homme, ce qui est la définition même de la vraie civilisation.

Hélas! combien de nos contemporains ne comprennent plus ce langage! Aussi l'incrédulité, dans son orgueil superbe, célèbre ses éphémères triomphes par la profanation de ce qu'il y a de plus saint: l'enfance est souillée; le lien conjugal est brisé; le sanctuaire du foyer est dégradé; la luxure est divinisée, la haine est acceptée; la destruction de Dieu est érigée en système social; l'homme veut remplacer Dieu!

Mais où ce monde trouvera-t-il un jour le calme, la guérison et le salut? Seul un amour qui sait comprendre, un amour qui se sacrifie et qui, par son sacrifice, secourt et transfigure pourra changer notre monde. Nous ne condamnons pas ceux qui élaborent de sages pro-

grammes pour la réforme des structures sociales et nous accordons notre concours aux larges organisations dont les titres expriment toujours une intention: celle de former la communauté internationale. Et cependant, il y a quelque chose de plus urgent et de plus essentiel à accomplir: pour unifier les coeurs, il faut les remplir de la divine charité. Vincent de Paul a fait plus pour créer un monde nouveau que les systèmes élaborés par de savants économistes de son temps, et les conférences internationales seraient plus efficaces si elles étaient animées par le souffle brûlant d'un Ozanam!

Loin de moi la pensée de croire un seul instant que la langue française soit nécessaire à un tel redressement de conscience et à l'éducation des coeurs dans la charité. Mais je dois constater cependant, et vous devez le constater avec moi, que la sainteté authentique, qui demeure le seul remède à nos maux, ne franchit pas les frontières des pays dont la civilisation a une expression particulière et déterminée. Depuis cinquante ans, le magistère de l'Eglise a porté un jugement infaillible sur la vie d'hommes et de femmes de tous rangs et de toutes conditions, et jamais un pontificat comme celui de Pie XII n'aura été marqué aussi fortement du signe de la sainteté. Cependant, ce sont presque tous et toutes des fils et des filles de l'Italie, de l'Espagne et de la France qui auront été portés sur les autels. Cette dernière, depuis un siècle, est devenue la terre de prédilection du Ciel qui lui a rendu de nombreuses visites à Lourdes, La Salette, Paris, Pontmain, Pellevoisin, en lui députant sa Reine, et il a déversé ses dons avec une abondance extraordinaire et variée dans l'âme de l'humble curé d'Ars, de l'angélique pastourelle de Lourdes et de la vierge du cloître de Lisieux.

Messieurs, devant ces faits, il faut en placer d'autres. Aujourd'hui une grande partie de l'humanité est, dans l'ordre religieux, sans patrie et sans foyer. Pour elle, l'Eglise n'est plus la maison familiale; Dieu n'est plus le Père; Jésus-Christ n'est plus le Dieu Sauveur. L'homme contemporain n'a plus la force de contempler le monde dans la lumière divine; il ne peut plus entendre et goûter l'harmonie en laquelle viennent se résoudre tous les sons du monde. Il cherche cependant à restaurer l'ordre et la justice, mais dans la conquête d'une félicité terrestre qui est la négation même des relations essentielles et fondamentales qui doivent l'unir à Dieu et à ses semblables.

Aussi, quelle désillusion amère et quelle douloureuse ironie que la lecture des dernières pages de l'histoire de l'humanité: ceux dont les noms avaient été salués comme des précurseurs, des maîtres de vie, des artisans de progrès apparaissent tout à coup comme les responsables des crises dont nous souffrons; des organisations techniques gigantesques, dont l'accroissement fantastique étonne le monde et change toutes les notions traditionelles de l'économie, laissent des foules immenses dans les conditions de vie dont la misère criante fomente les révolutions sanglantes avant de conduire des millions d'êtres à la mort

par l'organisation systématique de la faim et de la sous-alimentation. Dans des laboratoires géants, des hommes ont maîtrisé les forces de la nature, jusqu'au jour où la trahison devait précipiter ces mêmes hommes au bas de l'échelle sociale et les associer aux criminels, tandis que le reste du monde, tremblait de frayeur devant les soleils qui s'allumaient un peu partout, mais dont la lumière brûlante faisait surgir des déserts au lieu de réchauffer les coeurs.

Messieurs, *c'est ici que se place le fait catholique dans tout son réalisme historique et actuel.* A un monde qui tourne le dos à la croix et qui court aux fontaines fangeuses du sensualisme le plus abject, l'Eglise annonce le message du salut. Pour mettre l'ordre et la lumière dans la voix sur les grandes questions du jour et sur les problèmes sociaux. De quelque côté qu'il rencontre l'injustice, il la dénonce et la condamne; de quelque côté qu'il découvre le bien, il le reconnait et le signale avec joie. Aussi, en ces derniers temps, a-t-il souvent déclaré qu'il plaçait dans la jeune et florissante Eglise d'Amérique ses plus consolantes espérances. Mais n'oublions pas que nous sommes en pleine crise de civilisation. Or c'est aux heures de crise que l'on peut juger le coeur et le caractère des hommes. C'est au moment où l'humanité arrive à de tels carrefours que les vaillants et les pusillanimes se séparent. C'est à de telles heures que les peuples ont à prendre des décisions dont dépend leur vocation providentielle.

Si nous retenons le fait français en Amérique, c'est parce que nous croyons fermement qu'il a été, non pas le symbole, mais l'expression visible et historique d'une grande fidélité à cet appel de Dieu aux tâches du Royaume des cieux. Nos fidélités, en effet, ne sont pas enracinées dans la terre aride des seules préoccupations économiques et nous ne voudrions pas qu'elles soient considérées comme l'expression d'un farouche et étroit fanatisme patriotique. Mais nous croyons sincèrement que, si notre peuple conserve dans le sanctuaire du foyer les fortes disciplines de la loi morale, nous espérons fermement que, si notre peuple accumule les richesses de sa propre vie culturelle, nous déclarons hautement que, si chaque fils de France en terre d'Amérique est un exemple vivant de sobriété, d'économie, de pureté, de dévouement, de générosité et de charité, alors le fait français ici sera l'un des nombreux éléments dont Dieu se servira pour rendre sa création plus parfaite et sa rédemption plus efficace.

Messieurs, l'appel vient de Dieu mais n'oublions jamais que la réponse doit être donnée par chacun d'entre nous. Notre passé n'a de valeur pour nous que dans la mesure où il devient un stimulant à avancer sur la route qui conduit aux chantier de la Rédemption. Les tâches sont urgentes dans tous les domaines. Si les descendants de Français en Amérique s'emparaient des outils que l'Eglise met dans la main de ceux à qui elle confie la responsabilité de bâtir la cité de Dieu, ils fe-

raient coïncider encore une fois les exigences de leur vie nationale avec celles de leur vocation surnaturelle. Que nous acceptions résolument les austérités d'une vie individuelle soumise au joug de la Croix par la pratique de la chasteté, de la sobriété et du travail; que nos foyers soient des écoles de vertus, de courage, de maîtrise de soi; que notre vie communautaire soit l'expression de la charité de nos coeurs; que nos attitudes sociales soient dictées par les enseignements du Pape et nous reprendrons notre place dans le plan divin.

Au Canada, le pacte qui a été signé par les Pères de la Confédération permet à tout citoyen d'exercer les droits que nous venons d'énumérer. Car si la conscience impose à chaque individu de si rudes devoirs, la Constitution du pays oblige tous les autres citoyens à reconnaître dans ces obligations des droits sacrés et inaliénables. C'est d'un océan à l'autre que le Canadien peut jouir de l'exercice de ces droits et il faut une bien pauvre connaissance de notre histoire pour limiter le fait français aux frontières de la province de Québec. Ici, aux Etats-Unis d'Amérique, le fait français est protégé par l'esprit d'une Constitution qui a fait de la liberté la pierre d'assise de la vie nationale.

En ces heures tragiques de l'histoire du monde, les peuples n'ont pas le droit de delapider les richesses de leur vraie civilisation. L'Eglise accepte les terribles leçons de l'Histoire. Elle peut voir mourir un monde. Avec son divin Fondateur, Elle sait que le mystère de la Croix annonce les splendeurs de l'aurore pascale. L'expression technique d'une civilisation économique passera. Le monde qui sortira de ces ruines sera encore marqué par la croix: ceux qui auront répondu aux appels d'un Dieu qui gouverne l'univers se verront confier des tâches aussi belles que celles qu'accomplirent les découvreurs de ce continent: nos Pères selon la chair et dans la foi!

**Discours prononcé par S. E. le Cardinal Paul-Emile Léger, le* 23 *mai au* 18*e congrès de l'Union Saint Jean-Baptiste d'Amérique à Springfield, Massachusetts* (*reproduit de l'Union*).

Fédération Catholique Franco-Américaine de Fall-River

Un manifeste*

A l'issue d'une assemblée régulière tenue dans les salles du Club Calumet, le mercredi 26 octobre 1955, la Fédération Catholique Franco-Américaine de Fall River croit bon, dans les conjonctures présentes, de porter à l'attention de tous nos congénères de la ville et de la banlieue les considérations et les recommandations qui suivent:

I — *Considérations*

1. En premier lieu, notre Fédération plus que jamais se rend compte des lourdes responsabilités et des graves obligations qu'elle a vis-à-vis de notre groupe ethnique local. Elle sait qu'elle a la mission de préserver l'héritage culturel qui doit être transmis aux nôtres et qu'elle est chargée de veiller avec soin sur tous leurs intérêts spirituels et temporels. Ce rôle qui revient de droit à la Fédération de toutes nos sociétés franco-américaines locales, elle entend bien le remplir de son mieux aujourd'hui plus encore qu'hier, et demain, si c'était possible, plus qu'aujourd'hui.

2. En second lieu, la Fédération désire laisser savoir à tous ceux que cela pourrait concerner que la doctrine dont elle s'inspire et s'inspirera, en toutes ses initiatives et en toutes ses activités, n'est autre que celle qui se trouve formulée dans le Manifeste intitulé "Notre Vie Franco-Américaine", promulgué et publié par le Comité d'Orientation Franco-Américaine à l'occasion du Centenaire de la Franco-Américanie à Worcester, Mass., les 28 et 29 mai 1949. La Fédération est d'avis que les grands principes exposés en ce Manifeste gardent toute leur valeur de vérité et de vie en ce qui concerne le groupe franco-américain qui relève de sa compétence et de son ressort.

3. Dans ces perspectives, la Fédération désir exprimer ses vifs regrets d'avoir vu naître ailleurs, se développer et s'envenimer ensuite, le débat intitulé "Vase clos . . . ou porte ouverte". A toutes fin pratiques, pour ce qui concerne Fall River, il ne saurait être question "d'ouvrir les portes" de nos sociétés et de nos institutions à tout venu ou à tout revenant. D'autres part, la Fédération professe que dans notre milieu, personne n'a jamais pratiqué la politique dite du "vase clos". La seule chose que la Fédération ait jamais ambitionnée et ambitionne encore est d'assurer à nos gens une vie qui soit dans toute la mesure du possible intégralement catholique, intégralement française, ce qui revient à dire une vie vraiment et typiquement franco-américaine.

4. Comme la langue française est le véhicule nécessaire des pensées et des sentiments de cette vie que nous avons en propre, la Fédération

est convaincue que, loin de consentir à la disparition soudaine ou lente, totale ou partielle, de la langue française en notre milieu, les Franco-Américains ont ici plus que jamais le devoir sacré de la préserver par tous les moyens légitimes dont ils disposent et de s'en servir entr'eux partout et en toute occasion, privément et publiquement, dans toute la mesure où ils le peuvent. La Fédération se rend compte de l'énormité de la tâche que tout ceci implique, mais elle sait par ailleurs que c'est seulement à condition d'accepter et de remplir cette tâche que les Franco-Américains réussiront à sauver ici le riche patrimoine culturel qui leur a été légué et qui fait d'eux des citoyens américains non pas de seconde zone mais — ne craignons pas de l'affirmer — des citoyens de première valeur et de premier plan.

5. De plus, la Fédération veut attirer l'attention sur le devoir de solidarité ethnique qui nous incombe. Ce dépôt qui nous a été confié, c'est à tous et à chacun d'entre nous de le garder. *Aucun Franco-Américain, peu importe sa situation personnelle, peu importe son office ou sa dignité, n'a le droit de prendre des décisions ou des attitudes, en ce qui concerne notre vie franco-américaine, sans se demander d'abord quelles seront les répercussions heureuses ou malheureuses de ses actions sur la vie propre du groupe.* Nous aussi, nous sommes les gardiens de nos frères, que nous le voulions ou non.

6. Pour exprimer la même idée d'une manière plus concrète et pour donner un exemple: les Franco-Américains s'enorgueillissent de posséder ici à Fall River six paroisses catholiques de langue française dans la ville elle-même. Ces paroisses sont des foyers intenses de vie spirituelle. Ce sont des cellules vivantes du corps mystique du Christ au sein du diocèse de Fall River. Des cellules distinctes les unes des autres, mais aussi solidaires les unes des autres, et solidaires non seulement sur le plan des réalités religieuses, mais solidaires les unes des autres jusque dans l'armature de vie française qui les porte et les soutient. Il en résulte que personne n'a le droit de toucher à la vie française de l'une de nos paroisses sans tenir compte des effets heureux ou malheureux que ce geste pourrait avoir sur la vie française des autres paroisses, donc sur la vie française du groupe tout entier. Dans ce domaine, s'il y a problème particulier à régler ici ou là, ce problème doit toujours être réglé en tenant compte du véritable bien commun de l'ensemble.

II — *Recommandations*

A la suite de toutes ces considérations, la Fédération Catholique Franco-Américaine de Fall River croit qu'il est de son devoir et estime qu'il est très opportun de faire à tous ses ressortissants, *sans aucune exception,* les recommandations suivantes:

1. que dans nos foyers, le français soit mis ou remis à l'honneur. Que dans toute la mesure où cela se peut, il soit ou redevienne la langue

parlée, la langue lue, la langue entendue par tous les membres de la même famille. A la maison, que l'anglais soit la langue seconde et non la langue première.

2. que dans les églises de toutes nos paroisses franco-américaines, le français continue d'être la seule langue parlée et entendue du haut de la chaire aux messes du dimanche, aux retraites paroissiales et en toutes les cérémonies et les fêtes officielles par lesquelles s'exprime la vie religieuse et sociale de la paroisse. Sûrement nos chefs spirituels comprendront le bien-fondé de cette recommandation et soupçonneront l'étendue de l'appui que la Fédération voudra toujours leur prêter dans l'accomplissement du devoir sacré qui en résulte.

3. que toutes nos institutions scolaires conservent jalousement et exploitent à fond le temps réservé à l'étude du français. Que le catéchisme y soit enseigné en français et que tout le personnel enseignant s'efforce par tous les moyens dont il dispose d'inculquer à nos enfants l'amour efficace de la langue de leurs pères. L'effort qui se poursuit à l'heure présente pour faire apprendre le français aux tout petits enfants d'une foule d'écoles élémentaires publiques en ce pays devrait stimuler notre zèle sous ce rapport.

4. que toutes nos sociétés franco-américaines, peu importe qu'elles soient d'ordre économique ou politique ou social ou patriotique ou national, que toutes nos sociétés s'efforcent de garder leur âme et leur visage français et que cela paraisse dans leurs délibérations et dans leurs activités.

5. que notre journal local, "L'Indépendant", l'unique quotidien français qui nous reste en ce pays, recoive un appui plus réel et efficace, sur le plan de l'abonnement comme sur celui de l'annonce, de la part des Franco-Américains de Fall River. Que nos prêtres, nos religieux, nos religieuses, nos professionnels, nos chefs de société, nos hommes d'affaires, nos pères et mères de famille, que tous se donnent la main afin d'assurer à ce journal d'inspiration catholique et de langue française les encouragements qu'il mérite. On peut dire à bon droit que l'influence franco-américaine en cette ville se mesure exactement au plus ou moins grand rayonnement de l'Indépendant, donc au plus ou moins grand souci que nous avons de le conserver . .

6. que nos gens veuillent bien patronner de toutes façons et entendre les programmes de langue française que nous avons le bonheur d'avoir chaque semaine aux postes de radio ici en ville. Les deux servent admirablement notre cause et les directeurs de ces programmes méritent certainement nos féliciations et nos meilleurs voeux.

7. que notre jeunesse, masculine et féminine, soit mise en mesure de se rencontrer et de se mieux connaître. Déjà le club des Jeunes Calumétistes fait des mervilles et on ne saurait trop remercier tous

les apôtres qui dans le passé ou le présent se sont dévoués et se dévouent à cette oeuvre. Mais, sur le plan paroissial, notamment avec l'aide de nos prêtres, n'y aurait-il pas moyen de faire davantage pour nos jeunes? Pour l'ensemble, n'y aurait-il pas lieu ici de créer une cellule très dynamique de jeune vie française, disons de la Jeunesse Franco-Américaine telle qu'elle aurait dû être fondée? Quoi qu'il en soit, la Fédération recommande que tout soit mis en oeuvre ici à Fall River pour grouper encore davantage et fusionner dans toute la mesure du possible la jeunesse de chez-nous. Graduellement aussi, que cette jeunesse soit mise en demeure de mieux connaître, estimer et chérir l'héritage culturel particulier que le groupe est encore capable à l'heure présente de lui offrir.

Et voilà ce que la Fédération tenait à dire à tout notre élément dans les cirsconstances où notre vie franco-américaine se déroule à l'heure présente. En s'exprimant de la sorte, elle a conscience de remplir tout simplement un devoir. Les considérations et les recommandations ici consignées n'ont pas d'autre motif que celui de sauvegarder les valeurs et les richesses particulières du peuple franco-américains de chez-nous. Puisse-t-on le comprendre partout! Puissions-nous tous nous tendre la main, dans le sillage des vérités énoncées plus haut, afin de travailler, dans la plus intelligente de toutes les fidélités, au maintien, voir même à l'épanouissement, de la vie française en notre beau milieu de Fall River.

La Fédération Catholique Franco-Américaine
de Fall River,
par Hervé St-Pierre, président
Rhéa A. Caron, secrétaire

Important document

**Promulgé par la Fédération Catholique Franco-Américaine de Fall River, le* 26 *octobre* 1955, *au sujet de la situation des Franco-Américains de la région.*

Echos des Sociétés, Revues et Auteurs

Institut d'Histoire de l'Amérique française (Montréal). La Réunion générale a lieu dans la Salle d'honneur de l'hôtel de ville, le 16 avril. Le banquet est offert par la cité sous le patronage du maire Jean Drapeau. Mgr Olivier Maurault, p. a., recteur de l'université de Montréal et président de la Société Historique de Montréal est l'orateur invité.

A la séance d'études les travaux suivants sont présentés: R. P. Beaudry, c.s.c. *"Quelques nouveaux documents sur Nicolas Denys"*; Luc Lacoursière professeur de folklore à l'université Laval; *"La Coririveau"*, histoire et évocation d'une légende d'après les textes anciens et la tradition orale (1764): Abbé Wilfrid Paradis; *"Les archevêques de Rouen et l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique au Canada, au XVIIe siècle."* Claude Galarneau: *"La recherche en histoire"*; Marcel Trudel *"L'Etat de l'Eglise canadienne à la conquête; y eut-il un exode du clergé? Denombrement du clergé au début du régime anglais."*

Dans les quatre livraisons de la revue, Vol. IX juin 1955 à mars 1956, chronique de la vie de l'Institut avec nombreux articles d'une haute portée historique.

Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique. Le 22e congrès a lieu à Ottawa, les 13-14 octobre 1955, au chateau Laurier sous la présidence de M. Antoine Roy. Après la messe à la basilique les délibérations se déroulent avec les études suivantes: *"Le pionnier de la presse indépendante et catholique au Canada* par Séraphin Marion; *"Les Oblats dans la vallée de l'Outaouais"* par le R. P. Gaston Carrière , o.m.i.; *"Le Rosaire chez les Indiens de la Nouvelle France"* par le R. P. Jean Marie Beauregard, o.p.: *"Les cures innamovibles au Canada Français"* par l'abbé Honorius Provost.

Société Historique de Montréal. Elle tient son assemblée annuelle le 26 janvier à la bibliothèque de la ville pour réélire Mgr Olivier Maurault à la présidence. Au cours de ses réunions elle reçoit, 23 février, l'abbé René Desrochers *"Une épopée sur le St Laurent"*; 27 *avril,* le docteur Paul Letondal, *"La pediatrie au Canada français"*; 25 mai, R. P. Adrien Bergeron, s.s.s., *"La Cadie,* 1755": 28 septembre, R. P. Léon Pouliot, s.j., *"Le premier voyage de Mgr Bourget en Europe, mai à septembre* 1841"; 26 octobre, Me J. J. Penverne *"Comité de réception . . . les Indiens"*; 21 décembre, Charles de Lotbinière Harwood *"Carillon,* 200 *ans"* et Mgr Olivier Maurault, p.a. *"Cimetière de la Côte-des-Neiges,* 100 *ans."*

Dimanche, le 15 mai, la société fêtait le 313e anniversaire de la fondation de Montréal à la Place d'Armes devant le monument de

Maisoneuve. Sous la présidence de Mgr Maurault. avec le concours du Régiment de Maisoneuve sous la direction du lieutenant Alexandre Anger. Plusieurs allocutions sont prononcées par le maire Jean Drapean, le major Jacques Poulin, le docteur A. T. Archambeault, Me F. Eugène Therrien, Mlle Jeanne Grégoire, Paul Barry. Une messe à Notre-Dame célébrée par le R. P. Fernand Cadieux, o.f.m. avait précédé la cérémonie qui se termina après la déposition de couronnes de fleurs par un défilé.

Société Historique de Québec. Fondée en 1937, la société publie son 7e cahier d'histoire. "La Seigneurie Notre-Dame des Anges" par Mme Reine Malouin. Elle tient sa réunion annuelle le 23 février à l'université Laval, sous la présidence de Gérard Morisset. Le 14 avril M. le consul François Vial donnait la conférence "La mission de La Capricieuse au Canada en 1855." Le 1er mai, "La dévotion canadienne à Saint Joseph au temps des Martyrs" par le R. P. Adrien Pouliot, s.j. Au café Canadien, le 26 octobre, M. Maurice Allaire, journaliste, résume les fêtes du Bicentenaire Acadien.

Société Historique de la vallée du Richelieu. Cahier 1. *Iberville il y a cent ans"* (1953), Mgr Arsène Goyette, P.D.; 2. *"Historique de* l'Acadie" (1953) R. F. Jules-Emile, mariste; *"L'Eglise de l'Acadie",* Gérard Morisset; 3. *"Les Acadiens hier et aujourd'hui",* (1955). Adélard Soucie; 4. *"Historique de Saint Alexandre"* (1955) François Lefebvre, *"Me Charles Thibault"* (1955) Me Joseph Edouard Boivin; 5. *"Historique de Saint Mathias"* (1955) L. Phaneuf; "Saint Mathias 1837-38", Léon Trépanier; *"Edouard Cadieux"* Me Rodolphe Fournier.

Société Historique du Saguenay. Bulletin 21 (5 janvier) et 22 (5 octobre). *"Histoire de Roberval, coeur du Lac-Saint-Jean* par Rossal Viens, publication No 15 de la société, in-8, 369 p. avec 48 pages d'illustrations. La société continue son magnifique travail.

Société Historique Abitibienne (La Sarre, Québec). De concert avec les sociétés historiques d'Amos et de la Chaudière, elle tenait un premier congrès à La Sarre, le 24 juin 1955. Plus de 80 délégués assistant sous la présidence de J. Georges Gilbert. Le R. F. Eloi Gérard s.m., présenta une étude sur la généalogie. On donna ensuite un film *"Voyage généalogique en France"* tourné par M. Gilbert. Trois membre émérites reçurent leur diplôme, Gaston Mayer, Jules Bélanger et le R. F. Eloi.

Société Historique du Nouvel Ontario. Documents Historiques No 29: *"Le loup de Lafontaine"* par l'abbé Thomas Marchildon, No 30 *"Mgr Stephane Coté,* 1876-1952" par Jean Archambeault, s.j., 48 p. in-8. Biographie d'un grand apôtre du Nouvel-Ontario.

Société Historique du Canada. (Canadian Historical Association). Rapport de la réunion annuelle tenue à Toronto, 1-4 juin 1955 sous la

présidence de J. J. Talman. Plusieurs communications dont celle du R. P. Baudry *"Aux sources de l'Histoire d'Acadie et des Provinces Maritimes."*

Société d'Archéologie et de Numismatique (Montréal). Me Victor Morin. *"Les Ramsezay et leur château."* Edition du 250e anniversaire de la construction du Château, in-8, 125 p. illus., Montréal, 1955. — le château est au nombre des quatre constructions du régime français, encore intactes à Montréal.

Société Bibliographique du Canada (Biographical Society of Canada). En plus de son Bulletin-Newsletter, la société publia périodiquement deux séries, facsimilés et réimpressions de documents rares. Elle tenait sa réunion annuelle le 23 juin à Saskatoon, Saskatchewan.

Société Royale du Canada (1955). Ottawa, Eugène L'Heureux, "Un pensionnat à l'Hôpital Général de Québec (1725-1868); Mémoires. Section I, Histoire, Troisième Série — Tome XLIX — Séance de juin 1955.

Société Généalogique Canadienne-française. Mémoires. Vol VI., Nos 6-7 avril-juillet, No 8, octobre 1955. Ces deux livraisons sont surtout consacrées au bicentenaire acadien 1755-1955. Le dernier numéro contient la table des matières du Tome VI. Le Mois Généalogique (organe officiel de la société) Vol. VIII 1-12.

La Société fut fondée le 3 septembre 1943 à Montréal. Elle tient son congrès à Montréal, les 29 et 30 octobre sous la présidence de Mlle Jeanne Grégoire.

Cahiers des Dix. Le Vingtième Cahier, in-8, 244 (4) p, 1955, Montréal préfacé par Mgr Olivier Maurault, P.A. Il écrit "quand vous aurez parcouru ces dix chapîtres, dont aucun n'est indifférent, vous jugerez sans doute que les Dix méritent bien de vivre."

Association Canadienne des Bibliothécaires de langue française. Elle tient son onzième congrès annuel à Montréal du 8 au 10 octobre. Son rapport donne les textes de délibérations et voeux du congrès qui avait pour thème *"Bibliothèque, source d'information"*. On peut difficilement s'occuper d'histoire sans suivre les travaux de ce groupe important. Ses rapports contiennent une information d'une grande utilité.

L'Association inaugurait en mars 1955 la publication de son bulletin trimestrial sous la présidence de Juliette Chabot qui écrira "nous espérons recueillir enfin des résultats pratiques pour les nôtres et servir avec amour la cause des bibliothèques au Canada français."

Bulletin des Recherches Historique. Vol. 61 No 1-4, 192 p. sous la direction d'Antoine Roy. Ce bulletin contient une variété d'études

se rapportant à l'archéologie, à l'histoire, à la biographie, à la bibliographie et la numismatique. La rubrique "Questions-réponses" permet souvent aux chercheurs d'obtenir une information précieuse.

Société des Ecrivains Canadiens. Bulletin bibliographique, année 1955. In-12, 134. Contient les ouvrages canadiens, les ouvrages français ou étrangers édités ou réimprimés au Canada, les ouvrages canadiens édités ou réimprimés à l'étranger en 1955. Ce Bulletin est très précieux. Il est tiré à 1,200 exemplaires. Il est distribué aux membres et bibliothèques. On se le procure pour un dollar — Société des Ecrivains, 535, avenue Viger, Montréal. M. Roger Duhamel est président de la Société.

La Société inaugurait la préparation de son "Répertoire Bio-bibliographique en 1954. Il fut publié en 1955 à 2,500 par le comité de revision composé de M. M. Jean Bruchesi, Victor Barbeau, Gérard Martin, Gérard Morisset, Jean Jacques Lefebvre. M. le docteur Adrien Plouffe et Mme Geneviève de la Tour Fondue.

Volume très précieux, petit in-8, 300 p, 24 p, ill, port., est évidemment d'une grande utilité pour repérer les auteurs de la présente génération. Il se vend $3.00 broché. La société adresse encore son bulletin trimestrial aux membres.

Semaines Sociales du Canada (1955). *"Le Civisme"* compte-rendu des cours et conférences — in-8, 198 p. Institut Social Populaire, Montréal. — XXXIIe Session, Cornwall, Ontario.

Comité Catholique des Amitiés françaises à l'étranger. Fondé en 1915 par Mgr Eugène Beaupin, ce comité compte 40 ans de collaboration dans le but de favoriser le rayonnement culturel du catholicisme français à l'étranger. A la mort du fondateur le 1er décembre 1953, l'abbé Ramondat était nommé président du comité. Le bulletin du comité paraît périodiquement.

Association Canadienne des Educateurs de Langue française. (ACELF). Fondée le 8 octobre 1947, à Ottawa par le Conseil de la Vie française en Amérique, l'ACELF, tenait son septième congrès à l'université Saint-Louis d'Edmundston, Nouveau Brunswick, du 6 au 9 août, sous la présidence de M. Trefflé Boulanger. Le thème étudié: *"L'Histoire, école de culture et de formation."*

Société du Parler Français. "Etudes sur le parler français au Canada", in-8, 224 p, Presses Universitaires Laval, Québec, 1955. Réimpression des études présentées au IIIe Congrès de la Langue française (1952) et du cinquantenaire de la Société.

Académie Canadienne Française. Historique par Victor Barbeau. (1955).

Société du Bon Parler Français (Montréal). Elle marque son 32e anniversaire en exécutant avec éclat son 20e Gala National de la Poésie canadienne et de la Langue française, le 2 juin, au *Forum* de Montréal. Sa revue annuelle comprenait 172 pages avec illustrations. L'événement fut une brillante soirée à laquelle assistaient plusieurs milliers de convives, sous le patronage de S. E. le Cardinal Paul-Emile Léger, Grand Chancelier et Gardien de l'Ordre académique "Honneur et Mérite" de la société. Ce gala présidé par Me Paul Massé était en hommage au peuple acadien (1755-1955).

Vie Française. (Revue bimestrielle du Conseil de la Vie Française en Amérique Vol. 9 — No 1 août 1954 — No 12 juillet 1955. Plusieurs articles dont: "Congrès Franco-Américains" p. 136 (Reine Malouin) ; " La Solidarité, facteur de vie" p. 143 (Rodolphe Lapante) ; "La Liaison Française dans l'Ouest canadien" p. 186 (Abbé Adrien Verrette) ; "Les Acadiens d'aujourd'hui en Louisane" p. 193 (Joel Fletcher) ; "La souscription patriotique p. 258 (Reine Malouin).

Lectures. Après dix ans, soit dix tomes, la Revue Lectures avec son supplément "Bibliotheca" suspendait sa publication en juin 1954. Au mois de septembre suivant, toujours sous la direction du R. P. Paul Martin, c.s.c. reparait tous les quinze jours comme section "Lectures" du journal "Notre Temps", maintenant la propriété de "Fides" (Montréal). La nouvelle série, grand in-4, 200 p, comprend Vol. I, 24 livraisons, septembre 1954 à août 1955.

Mes Fiches (Fides), Montréal. Revue Documentaire Mensuelle. 18e année (1955, No-299 à 308). Février; Numéro Spécial sur le théâtre classique français, 300; (avril) numéro spécial sur l'automobile, 302; (octobre), numéro spécial sur Claudel, 306; (décembre), numéro spécial sur l'Acadie, 308. Abonnement aux Etats-Unis $1.75 par an, douze numéros. Adresse: *Mes Fiches,* Fides, 24 est, rue Saint Jacques Montréal.

Trottier, Abbé Maurice. Evangéline. Nouvelle traduction de Longfellow. in-12, 117 p, Chantecler, Montréal 1955. A l'occasion du bicentenaire.

Rumilly, Robert. "Histoire des Acadiens." 2 vol — 1040 p. Fides, Montréal, 1955. Histoire complète du peuple martyre depuis 1603. Travail objectif qui ne craint pas d'étaler les sources — "chronique exhaustive."

Arsenault, Bona. "L'Acadie des ancêtres avec la généalogie des premières familles acadiennes, (Le Conseil de la Vie française en Amérique, Université Laval, Qué.) in-8, 398 p. 1955. Ouvrage publié à l'occasion du bicentenaire acadien.

Frégault, Guy. "La Guerre de la Conquête", in-8, 520 p, Fides, Montréal, 1955. — "étude magistrale des dernières années de la Nouvelle France". L'auteur y ajoute peut-être une note trop pessimiste.

Trudel, Marcel. "Chiniquy", in-8, 339 p, Bien Public, Trois Rivières, 1955, 2e édition. — Charles Chiniquy 1809-1899 — prêtre apostat. "Etude grouillante de vie, de riposte et d'intelligente apologétique" (Lectures).

Siegfried, André (Académie Française). "Mes Souvenirs de la III*e République*" Mon père et son temps — Jules Siegfried 1836-1922, in-12, 146 p, Edition du Grand Siècle, Paris 1946.

"Le Canada — puissance internationale", 11 cartes géographiques, 3e édition, in-8, 223 p, Colin, Paris, 1937.

Les Etats-Unis d'aujourd'hui", 8 cartes et figures, 2e édition in-8, 362 p, Armand Colin, Paris, 1927.

Tableau des Etats-Unis. 6 cartes et graphiques, 2e Edition in-8, 347 p, Armand Colin, Paris, 1954.

L'Ame des peuples, in-12, 222 p, Hachette, Paris, 1950.

"La Suisse — Démocratie-témoin," in-8, 238 p. A la Braconnière, Neuchatel, 1948.

"Aspects du XXe siècle", in-12, 224 p, Hachette, Paris, 1955.

11

Chronique 1953*

Il est utile de réunir dans une chronique les principaux événements de l'année, ne fut-ce que pour en signaler l'existence quitte à les retracer ensuite à leur source propre.

Conseil de la Vie Française en Amérique

Au lendemain du IIIe congrès, le Conseil avait une lourde besogne à remplir. Le 1er janvier à Radio-Canada, le président, l'abbé Adrien Verrette en présentant les voeux et hommages du conseil à la famille française d'Amérique faisait la revue des douze mois écoulés et donnait les grandes lignes des projets à exécuter durant l'année.

Le Conseil tenait sa 17e session plénière du 12 au 15 septembre à l'Université Laval. En plus des rapports des officiers, le secrétariat faisait part de ses nombreuses activités. Le trésorier accusait un actif de $91,000.00 en caisse. Le lancement des deux volumes du congrès, la distribution du Calendrier reproduisant plusieurs groupes et spectacles du congrès, la semaine de la survivance du 7-14 mai; le sou de la survivance rapportant $16,1704.05, la revue "Vie Française" dans la 7e année et nombre d'autres activités.

Le Conseil présentait un mémoire très substantiel à la Commission Royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels. Au cours de la session le conseil publiait une importante *"Déclaration de principes"*. La souscription en faveur des écoles de Maillardville avec le concours de la société Saint Jean-Baptiste de Québec dépassa $10.000.00.

Le 19 janvier, le président avait représenté le conseil à l'inauguration des cours de la chaire de civilisation canadienne française à l'université de Montréal. M. le chanoine Lionel Groulx traçait la portée de ces cours *"Révéler à notre peuple la valeur de sa civilisation"*. La Société Saint Jean-Baptiste de Montréal appuyait cette initiative sur l'instigation de Me L. Athanase Fréchette.

Afin de faire suite au voeu du congrès qui demandait l'établissement d'une souscription annuelle pour les oeuvres de vie française, le conseil approuva le mode d'opération qui lui adjoignait le concours de la Fédération des Sociétés St Jean-Baptiste du Québec. Pour assurer l'établissement du secrétariat de l'ACELF, le conseil acceptait de partager avec cet organisme le sou prélevé dans les écoles.

Le 6 septembre à Boston, le président représentait le conseil aux fêtes du cinquantenaire de la Société l'Assomption, à l'hotel Statler.

* *La Vie Franco-Américaine ayant cessé de paraître en* 1952, *la direction du bulletin a décidé d'ajouter un résumé des années* 1953-55, *afin de conserver la continuité dans la chronique de la vie franco-américaine.*

L'abbé Paul Emile Gosselin représentait le conseil à la consécration de S. E. Mgr Leménager, premier évêque de Yarmouth, Nouvelle Ecosse, le 31 août.

Au banquet de l'Ordre de la Fidélité au pavillon Mgr Vachon, le 15 septembre l'abbé Adrien Verrette faisait l'éloge des nouveaux officiers, Mgr Elias Roy P. A. (Lévis), Mgr Wilfrid LeBon, p.d. (Ste-Anne de la Pocatière et Emile Boucher (Montréal). S. E. Mgr Maurice Roy remettait les insignes et l'abbé Lionel Groulx, invité d'honneur à l'occasion de son cinquantenaire sacerdotal prononçait une allocution: *"Survivre ou vivre"*.

La messe de la session avait été célébrée en l'église Notre-Dame des Victoires par le président qui prononçait aussi une brève instruction. Les membres avaient assisté à une "Veillée d'Armes" en l'honneur de Montcalm à St Pascal de Maizerets.

Du 5 au 23 août, le conseil conduisait son cinquième voyage de *"Liaison Française"* dans les provinces de l'ouest. Plus de 150 personnes formaient le groupe et des messages d'encouragement furent apportés à nos frères des quatre provinces de l'Ouest jusqu'à Victoria. Le Conseil publia la relation de ce voyage très profitable rédigée par le président.

A la suite des élections, monsieurs le docteur Georges Dumont, chirurgien de Campbellton, Nouveau Brunswick, devenait le 6e président du Conseil. Le bureau comprend: l'hon. Cyrille Delage, président d'honneur: Dr Georges Dumont, président; abbé Adrien Verrette et Adrien Pouliot, vice présidents. Abbé Paul Emile Gosselin, secrétaire; Me Henri Boisvert, trésorier; Directeur: MM. Ernest Desormeaux, Anatole Vanier, J. Henri Blanchard, R. P. Albert Plante, s.j., abbé Gérard Benoit et Mme Reine Malouin.

Comité d'Orientation Franco-Américaine (Boston). Au cours de ses réunions le COFA étudiait plusieurs problèmes et projets dont la fondation de l'oeuvre de la jeunesse franco-américaine (JFA), et la tenue de son troisième congrès à Manchester, l'aide à la presse et l'affiliation de la Fédération Féminine Franco-Américaine.

A la réunion annuelle du 7 octobre le comité élisait ses nouveaux officiers: Me Ernest D'Amours (Manchester), président; R. P. Elméric Dubois, M.S. (Attleboro) et Jean Charles Boucher (Lewiston) vice-présidents; Edouard Fecteau (Lawrence), secrétaire: Dr Antoine Dumouchel (North Adams), trésorier. Abbé Oscar Normand (N. Grosvernodale), Me Fernand Despins (Lewiston), Louis I. Martel (Manchester) J. Henri Goguen (Leominster), Léo Dion (Manchester) et Albert Lebrun (Lewiston), directeurs.

Alliance des Journaux Franco-Américains. Durant le mois de mars. l'Alliance dirige son coucours historico-culturel auprès des écoles

supérieures sous la direction de M. Wilfrid Mathieu. Le succès est brillant et plus de 500 candidats s'inscrivent.

Dans le rapport du jury, l'abbé Adrien Verrette déclarait: *"de toute évidence les efforts furent sérieux et les recherches profitables. Il a été particulièrement réconfortant de constater l'intérêt que les jeunes portent à notre presse. De là l'obligation pour nous de maintenir cette sympathie en éveil".*

La proclamation des lauréats donna lieu à une brillante séance musicale et littéraire le 24 mai à la salle Hévey de Manchester sous la présidence de M. Mathieu. Mlle Jacqueline Grenier (St Joseph de Lowell) se classa première avec 24 autres gagnants.

Durant la semaine de la presse plusieurs appels furent adressés. Le 3 mai au poste WFEA de Manchester, l'abbé Verrette disait: *"encourager notre presse veut dire que nous comprenons la valeur de journaux qui s'intéressent particulièrement à nos oeuvres et à ce climat de vie catholique et française qui nous est propre et que nous ne pouvons pas trouver ailleurs.*

La réunion annuelle de l'Alliance a lieu à l'hôtel Vendôme de Boston le 1er novembre. On y souligne le cinquantenaire de *"L'Impartial"* (Nashua), avec le choix des officiers; Wilfrid J. Mathieu, président; Armand Biron, vice-président, R. P. Joseph Fontaine, M.S., secrétaire et Léonard Remy, trésorier.

Fédération Féminine Franco-Américaine. Fondée à Lewiston, le 10 novembre 1951, lors du 2e congrès du Comité d'Orientation, la Fédération inaugurait son bulletin en janvier comme organe de propagande auprès de ses nombreuses sections. Elle organisait son premier concours oral de français en novembre dans neuf sections de la Nouvelle Angleterre. Après les épreuves éliminatoires, le concours final avait lieu à Worcester le 21 novembre sous la présidence de Mlle Elise Rocheleau. Mme Alice Lemieux Lévesque décernait les prix aux 21 lauréats choisis par le jury, présidé par monsieur le consul Jean-Louis Delisle.

Association Canado-Américaine (Manchester). Rapport 31 décembre 1953. Actif: $6.275,483.85. Membres: 37.693: assurances en vigueur: $30.633.155.00.

Le 20 avril, sur le rapport du jury fait par son président, le R. P. Joseph Fontaine, M.S., l'ACA attribue son *"prix littéraire"* à madame Corinne Rocheleau-Rouleau, auteur de *"Laurentian Héritage"* et deux autres prix à Rosaire Dion Lévesque et au Dr Georges Boucher, poètes. L'ACA établit son *"Prêt d'Honneur"*. Elle inaugura le 11 octobre le programme de l'*"Heure Familiale"* au poste WMUR de Manchester.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique (Woonsocket). Rapport du 31 décembre. Actif: $12.543.408.55. Membres: 78.620. Assurances en vigueur $42.877.070.00. Plus de 2000 personnes assistaient à la grande fête champêtre sur le terrain du Collège St François, à Biddeford, Me., le 9 août.

La société célèbre le cinquantenaire de plusieurs de ses conseils. Elle compte 130 titulaires à sa caisse de l'écolier.

Le bulletin publie une série intéressante sur "*Les diocèses de la Nouvelle-Angleterre*" — comprenant historiques et statistiques des oeuvres franco-américaines.

Société l'Assomption (1903-1953). Cinquantenaire de cette grande mutuelle acadienne. Fêtes à Waltham et à Boston les 5 et 6 septembre. Le modeste berceau de cette société fut évoqué par le dévoilement d'une statue de Notre-Dame de l'Assomption, (oeuvres de Armand Filion) sur le terrain de l'église St Joseph de Waltham. Le banquet avait lieu à l'hôtel Statler de Boston en présence de l'épiscopat acadien et d'une assistance nombreuse. Cet événement est digne de mention puisqu'il a marqué dès son principe la renaissance d'un peuple que l'on croyait écrasé pour toujours. Le geste est une soudoure avec nos frères par dessus la frontière. L'Assomption possède un actif qui dépasse $10.000.000 avec 67.000 membres et plus de 850 boursiers. Les trois quarts de ses fonds sont prêtés à des oeuvres acadiennes.

Association Médicale F.-A.

Association Dentaire F.-A. Congrès annuel à Boston, le 21 octobre, hôtel Kenmore, sous la présidence conjointe du docteur Auray Fontaine (Woonsocket) et Bertrand Chabot (Lewiston). Conférences et études.

Vétérans Franco-Américains. Congrès annuel à Providence, R. I., les 10-11 octobre sous la présidence du commandeur national Léo-P. Flammion (Hartford).

Le Messager (New Bedford). Fondé le 28 mai 1927 par feu Joseph A. Desaulniers, cet hebdomadaire publiait son dernier numéro le 31 janvier 1953. Mme Cécile Limachu en avait la direction.

Congrès des Raquetteurs (Québec) 23-25 janvier. Plus de 85 clubs participent à ce grand gala de la raquette. Les Unions Canadienne et Américaine y déploient un intérêt soutenu. Le programme est brillant. Les défilés et les réceptions réunissent des milliers de spectateurs pour assurer le succès de ce 45e congrès.

Fédération Catholique Franco-Américaine (Fall River). Fondée en 1920, la Fédération de Fall River comme elle est connue groupe 51 organismes avec un effectif de près de 19,000 membres. En plus d'or-

ganiser sa manifestation de la fête patronale elle participe au 150e anniversaire de l'incorporation de la ville, en faisant ressortir l'apport franco-américain au développement de cette cité.

Fédération des Sociétés du comté deWorcester. Elle organise son grand festival de la bonne chanson à l'auditorium de Worcester sous la direction de Roger Beaulieu. En présence de plus de 2000 personnes la chorale de l'Ecole St François d'Assise est proclamée victorieuse le 26 avril. Le jury se composait de MM. Georges Ayotte (Lowell), Alfred Plante (Woonsocket) et Arthur Marchand (Manchester). A la réunion annuelle du 6 décembre Rhéal Dupuis (Fitchburg) fut élu président.

Association des Sociétés F.-A. de Biddeford. Organisée en 1952, cette fédération tenait sa réunion annuelle le16 juillet sous la présidence de M. Ernest Vallières.

Fête Patronale. La fête patronale fut encore célébrée avec éclat en bien des endroits notamment à Manchester, Fall River, Lewiston, Waterbury, Amesbury avec cérémonies religieuses, défilé, banquet et soirée. Le bulletin l'Union écrira: *"En un mot, fêter la saint Jean-Baptiste représente pour nous une forme éminente de patriotisme, de loyauté à nos origines et de fidélité à notre religion."*

Paroisse Sacré-Coeur (Amesbury). (1903-1953). Les fêtes cinquantenaires se déroulent les 5 et 6 septembre. Fondé par l'abbé Jean-Baptiste Labossière le 19 mars 1903 le Sacré-Coeur est dirigé par son quatrième curé l'abbé Charles Moisan.

Paroisse Sacré-Coeur (Schenectady, N. Y.) 1903-1953. Cinquantenaire célébré le 24 octobre sous la présidence d'honneur du curé Maxime Sarrault.

Paroisse Sainte-Anne (Bristol). Bénédiction et Dédicace de l'église 20 décembre. L'abbé Joseph V. E. Bélanger, curé.

Paroisse Saint-Anne (Manchaug). Dédicace de la nouvelle église, 21 juin sous la direction de l'abbé Ovila Gévry, curé depuis décembre 1950.

Paroisse Saint-Antoine (Burlington, Vt). 1903-1953. Fondée par feu Mgr William Plamondon. Fêtes cinquantenaires 7 juin.

Paroisse St François d'Assise (Fitchburg). 1893-1953. Cinquantenaire célébré le 27 septembre. Fondée par l'abbé Louis Langlois qui y décéda en 1941, cette paroisse est administrée par l'abbé Camille Blain

St Jacques (Taunton) Bénédiction et inauguration de la nouvelle église les 25 et 26 juillet par l'évêque de Fall River. L'abbé Joseph N. Hamel prononce le sermon et le curé William Smith préside les fêtes. Cette paroisse fut fondée en 1904 par l'abbé Alfred Carrier.

Paroisse Saint-Georges (Chicopee Falls). 1893-1953. Erigée le 10 mai 1893 par l'abbé Alexis Delphos sous le nom de Saint-Joachim. En 1924, l'abbé Georges A. Gagnon lui donna le nom de son patron. L'abbé Sylvio Desautels est curé depuis 1937. Fête du soixantenaire le 10 mai.

Paroisse Saint-Pierre (Plattsburg, N. Y.). (1853-1953). Fête du centenaire 8-11 octobre. Sous la direction du RR. PP. Oblats, cette paroisse a perdu son climat français.

Ecole de l'Assomption (Chicopee). Bénédiction et dédicace de la nouvelle école paroissiale, dimanche 5 juillet. L'abbé Augustin Auger, curé , a procuré à ses 400 écoliers, les comforts de cette construction au prix de $400.000, soit un édifice très complet comprenant onze classes.

Ecole Notre-Dame de Lourdes (Saco, Maine). Bénédiction le 30 août.

Ecole Supérieure Précieux-Sang (Holyoke). Bénédiction et dédicace le 15 novembre.

Ecole Supérieure Saint-Rosaire (Rochester, N. H.). Bénédiction le 4 octobre, sous la direction des Soeurs de Ste Croix avec l'abbé André Brunelle, curé.

M. le juge Eugène Jalbert. Le 20 mai, M. le Consul Général François Charles-Roux remettait la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur à M. le juge Jalbert, de la Cour Supérieure du Rhode-Island. La cérémonie avait lieu à l'hôtel Sheraton-Plaza, de Boston, présidée par M. J. Henri Goguen.

S. E. Mgr Albert Leménager. Avec le sacre de S. E. Mgr Albert Leménager, premier évêque de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, le 31 août, l'épiscopat acadien compte un archevêque et trois évêques. On peut avec raison parler de "*jours incomparables au pays des ancêtres.*"

Festival de la Chanson (Worcester). Sous les auspices de la Fédération des Sociétés F.-A. du Comté de Worcester, le 26 avril. Plus de 2000 personnes assistaient. L'école Saint-François d'Assise (Fitchburg) se classe première.

Archidiocèse de Hartford. Avec la création de la nouvelle province ecclésiastique de Hartford, deux nouveaux diocèses suffragants sont établis à Bridgeport et Norwich en plus de celui de Providence. Les 60,000 Franco-Américains du Connecticut sont en conséquence partagés en trois diocèses.

Heure Franco-Américaine (Poste WALE). Fall River. Mme Gertrude St Denis, brillante personalité franco-américaine annonçait qu'elle assumait la direction de l'heure franco-américaine au poste WALE, samedi soir, le 11 juillet. Elle précisait que ce programme se-

rait consacré à la vie française chez nous sous tous ses aspects, afin de *"faire mieux connaître et comprendre ce que nous sommes ,nous, et ce que nous représentons: pourquoi nous devons être fiers de ce que nous sommes: et enfin, pourquoi et comment nous devons conserver toutes les valeurs spirituelles, religieuses et culturelles qui constituent notre héritage ancestral."*

Voix Franco-Américaine (Poste WSAR). Fall River. Après une absence de sept ans, Albert Petit reprend la direction de l'Heure Franco-Américaine le 1er septembre.

Familles Gagné-Bellavance. Des centaines de Franco-Américains assistaient aux fêtes du troisième centenaire de la famille Gagné, à Ste Anne de Beaupré à l'endroit où l'ancêtre Louis Gagné s'établissait avec son épouse Marie Michel en 1650.

Fall River (1803-1953). La contribution des Franco-Américains aux fêtes civiques de cet anniversaire fut magnifique et l'Indépendant d'ajouter "nos gens ont bien pénétré le sens de cette célébration." Les consuls de France et du Canada assistaient, le 17 septembre à la *"Journée de l'Unité Américaine."*

A l'occasion des fêtes sesqui-centenaire, le Herald-News publiera une édition souvenir très documentée. L'Indépendant y ajoutera son numéro spécial 19-20 september avec cete réclame "Troisième Ville française de l'Amérique du Nord". Dans la parade le char franco-américain fut très remarqué. "Nine Decades of Franco-American Cooperation to the Growth of Fall River (Spindle City) *Ville aux fuseaux.*

Nashua, (N. H.). La célébration du centenaire de cette ville "Gate City" (1853-1953) enrégistre une brillante participation franco-américaine.

Tornade. Une violente tornade frappe la région de Worcester le 9 juin causant des pertes considérables. Le Collège de l'Assomption est presque détruit. Le R. P. Engelbert Devincq, A.A. et deux religieuses perdent la vie.

Nécrologie

Abbé Paul-Narcisse Benoit (1884-1953). Né a Southbridge, Mass., le 4 août 1884, fils de Pierre Benoit et de Marie Proulx. Ordonné le 1er juin 1902. Curé des paroisses Ste Anne (Three Rivers) 1929 et St Pierre (Northbridge) 1941. Il avait pris sa retraite en 1951. Décédé à St-Hyacinthe, le 20 juin à l'âge de 68 ans.

Abbé Raymond Bérard (1906-1953). Né à Woonsocket le 1er novembre 1906. Etudes à Joliette et à Toronto. Ordonné le 15 juin 1935. Décédé le 21 février à Waterville, Maine.

R. P. André Bibaud, o.p. (1879-1853). Né à Notre-Dame-de-Pierreville, Québec, ordonné le 27 janvier 1902. Curé à Notre-Dame de

Grâce, Montréal. Durant plusieurs années, il exerce le ministère à Lewiston et à Fall River où il décède le 11 février.

Abbé Philippe Boivin (1883-1953). Né à Portland, Me., le 10 mai 1883. Etudes à Van Buren et à Montréal. Ordonné le 19 décembre 1908. Aumônier durant la guerre 1917-18. Curé à Springvale et à St Jean de Rumford depuis 1920. Décédé le 31 mai à l'âge de 70 ans.

Mgr Georges F. Cain (1870-1953). Né à Abbotsford, Québec, 4 octobre 1870 et ordonné le 15 août 1901. Curé de la paroisse St Mathieu, à Fall River depuis 1920. Prélat domestique en 1940. Décédé le 1er novembre 1953 à l'âge de 83 ans.

Abbé Roland F. Dion (1902-1953). Né à Lowell, le 10 juillet 1902, fils de Georges Dion et de Auxilia Trudeau. Ordonné en mai 1927. Curé de Ste Thérèse de Dracut depuis le 15 mai 1948 où il inaugure l'école paroissiale en septembre 1951. Décédé le 11 juin à Lourdes (France) au cours d'un voyage.

Abbé Arthur J. Fournier (1880-1953). Né à Napierreville, le 10 juin 1880. Ordonné le 17 décembre 1904. Ancien curé de la paroisse de la Présentation de Marieville, R. I. Décédé le 19 juin.

Mgr J. M.Léon Giroux (1867-1953). Né à Saint Michel Archange Québec, 15 juin 1867. Ordonné à Coaticook, le 30 septembre 1894. Etudes à Rome. Curé fondateur de Notre-Dame des Victoires de Woonsocket le 3 avril 1909. Elevé à la prélature en 1950. Décédé le 27 janvier à l'âge de 85 ans.

Abbé Joseph-Alfred Jacques (1875-1953). Né à Fitchburg, le 10 décembre 1870. Ordonné le 21 décembre 1900. Curé de Saint Philippe (Grafton) 1910, Assomption (Millbury) 1922 et à Sainte-Anne de Fiskdale où il développa le sanctuaire en l'honneur de la grande thaumaturge. Décédé le 20 février à l'âge de 77 ans.

Abbé Guillaume Morin (1879-1953). Né à Fitchburg, le 22 août 1879. Etudes au collège de la Pointe de l'Eglise, Nouvelle-Ecosse, à l'Assomption (Québec) et à Laval. Ordonné à Boston, le 18 décembre 1903. Il dirige les paroisses Ste Famille (N. Adams), 1919, Immaculée Conception (Fitchburg) 1925 et Précieux-Sang (Holyoke) 1938. Il avait pris sa retraite en 1952 pour cause de santé. Décédé le 12 juillet à l'âge de 73 ans.

Dr Joseph Octave Beauchamp (1868-1953). Né à St Roch, Québec, 13 août 1868. Diplômé de Laval (Montréal) 1894 et s'établit à Chicopee la même année. Brillante carrière. Membre d'honneur de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, ancien maire de Chicopee. Décédé le 30 mai 1953 à l'âge de 84 ans.

Dr David Stanislas Bellehumeur (1870-1953). Né à Saint Guillaume d'Upton le 13 décembre 1870 et se fixait à Lowell en 1897. A sa retraite depuis 1948. Décédé le 20 août.

Dr Jean J. Bouvier (1906-1953). Né à Whitinsville, Mass., le 9 août 1906 et s'établissait dans sa ville natale en 1932. Décédé le 13 novembre.

Me Arthur J. B. Cartier (1886-1953). Né à Biddeford, Maine, 29 décembre 1886. Etudes aux universités du Maine (Orono) et Boston. Etabli à Biddeford en 1909, puis à Fall River. Procureur adjoint des Etats-Unis à Boston en 1934. Prévôt Fédéral pour le Massachusetts (1947-1953). Décédé le 29 octobre à l'âge de 66 ans.

Dr Noé-Charbonneau (1876-1953). Né le 19 avril 1876 à Hudson, Mass., et établi à Fisherville en 1899. Décédé le 11 mai.

Dr Joseph L. Desrosiers (1887-1953). Né à Saint-Marcel, Québec le 1er novembre 1887. Il s'établissait au milieu de ses compatriotes de Detroit le 1er décembre.

Dr J. Adélard Fecteau (1870-1953). Né à Saint Barnabé, Québec, le 30 décembre 1870, fils de Théodore Fecteau et de Marie Cloutier. Carrière distinguée au service de ses compatriotes de Fall River durant 64 ans. Décédé le 14 octobre à l'âge de 82 ans.

Dr Joseph-Arthur Girouard (1875-1953). Né le 28 février 1875 à Manville, R. I., il s'établissait à Willimantic, Conn en 1899. Grand apôtre de la vie franco-américaine. Chevalier de l'Order de Saint Gregoire le Grand et Palmes Académiques en 1938. Décédé le 29 septembre.

Dr Georges Gobeil (1893-1953). Né à Farnham, Qué., il avait habité Three Rivers et Springfield. Décédé le 5 mai.

Edgar L. Jodoin (1898-1953). Né à Central Falls, R. I., le 16 mai 1894. Administrateur de l'important Credit-Union de Central-Falls depuis 1930. Décédé le 6 avril.

Adélard Lafond (1870-1953). Fondateur du journal "La Tribune" (Woonsocket) en 1895 avec Olivar Asselin, rédacteur. Né à Henryville, le 3 août 1870. Etudes à Marieville et à Montréal. En 1891 il avait fondé le "Protecteur Canadien" (Fall River). Il retourne au Canada vers 1896 et décédait le 16 mars 1953 à l'âge de 82 ans.

Me Maurice LaForce (1903-1953). Né à Pawtucket, R. I., le 14 juin 1903. Il se fixait à Manchester en 1945. Décédé le 30 août.

Alfred Laliberté (1878-1953). Sculpteur. Né le 19 mai 1878 à Ste Elizabeth d'Arthabaska, Québec et décédé le 13 janvier à l'âge de 74 ans. Membre de l'Académie Royale il avait exécuté plus de 925 pièces dont plusieurs d'une grande valeur. Durant ses dernières années

il produit nombre de sujets. L'Institut Canado-Américain possède une quarantaine de ses oeuvres. Il habitait Montréal où il décéda.

Dr Théodule A. Lemieux (1873-1953). Né à Lévis 13 mars 1873. Etabli à Lawrence Mass., depuis 1898. Décédé le 30 mai à l'âge de 80 ans.

Dr Oswald S. Maynard (1873-1953). Né à St Cesaire, Québec, 30 octobre 1874, fils d'Alexandre Maynard et d'Exilda Noiseux. Il s'établit à Nashua en 1900 pour y établir une brillante carrière de chirurgien. Maire de la ville de Nashua, 1946-1947 . Décédé le 18 novembre à l'âge de 79 ans.

Dr Wilfrid Rouillard (1881-1953). Né à Cambridge, Mass., le 25 juillet. Etudes à Nicolet et à Laval de Montréal. Admis à la pratique en 1906, il se fixe à Winooski, Vermont en 1920. Décédé le 2 janvier, âgé de 71 ans.

Dr Zéphirin Thibault. Né à Saint-Louis-de Bonsecours, Québec, le 11 novembre 1869. Il s'établissait à Manville, R. I., en 1897. Décédé le 14 novembre à l'âge de 84 ans.

Chronique 1954

Conseil de la Vie Française en Amérique

Ce conseil constitue l'état major de la vie française sur le continent Il fut constitué en 1937 et se compose d'une quarantaine de représentants. En plus du fonctionnement de son secrétariat à Québec, son bureau se réunit chaque mois pour l'étude des problèmes se rapportant aux intérêts de notre vie française. Les oeuvres du conseil sont nombreuses et son influence augmente continuellement.

Les assises de la 18e session du conseil se déroulaient dans le grand salon de l'université Laval, à Québec, du 24 au 26 septembre sous la présidence du docteur Georges Dumont. Il accueillait au sein du conseil le nouveau recteur de Laval, Mgr Alphonse Marie Parent, p.a. ainsi que MM. Emile Boucher, (Montréal) Rodolphe Laplante, (Québec) Georges Filteau, (Woonsoket) et messieurs les docteurs Alcide Martel, (Montréal) et Léon Beaudoing, (Colombie) nouveaux membres.

Après avoir approuvé les rapports du secrétaire et du trésorier, le Conseil étudiait longuement la situation des différents groupes. L'un des événements particuliers de la session fut la tenue d'une journée d'étude à laquelle avaient été conviés une centaines de chefs de file. M. Roger Végina traita de la situation des canadiens français dans le commerce et l'industrie et M. Alfred Rouleau discutait le problème assurance. Deux commissions continuaient ensuite l'étude de ces problèmes au cours des réunions subséquentes.

Dans leur rapport les commissions recommandaient fortement la création du *"Fonds National"* qui serait sustenté par une souscription annuelle et elles demandaient que dans le domaine assurance un effort soit tenté pour exploiter cet immense réservoir en faveur des canadiens français. Cette journée d'étude créa une forte impression et ramena l'idée de la tenue d'un congrès économique qui serait tout à l'avantage des canadiens français.

Au nombre des importantes décisions approuvées: l'adhésion à l'Union Culturelle française, la participation aux fêtes du bicentenaire acadien en 1955, l'organisation d'une souscription annuelle, la publication prochaine d'un manuel d'éducation patriotique et un appui à l'AJC dans le but de former la relève. Le Conseil s'incrivait encore en faveur d'aide substantiel à l'Acadie, à l'ACELF et à la J.A.C.

Au cours de l'année également le conseil a tenu la semaine de *"Fierté française"*, 20-26 mai alors que se poursuivait la souscription dans les écoles du *"Sou de la Survivance"*. La diffusion du calendrier,

les causeries à Radio-Canada, l'octroi de bourses, la distribution des volumes du 3e congrès et du dépliant publicitaire, l'envoie de volumes aux minorités, le lancement du volume de *"L'histoire de la Louisiane française"* (Antoine Bernard) étaient au nombre des initiatives de l'exercice.

"Liaison Française" opérait son sixième voyage du 30 juin au 12 juillet dans le nord du Québec et de l'Ontario. Deux autres voyages dans l'ouest canadien obtenaient un beau succès. L'agence *Liaison Française* obtenait son incorporation avec les directeurs suivants: Me Henri Boisvert, président, Me Yves Bernier, le docteur Thomas Michaud, Mme Reine Malouin et l'abbé Paul Emile Gosselin.

Durant l'année, le Conseil enregistrait les décès suivants: S. E. Monsieur Victor Doré, ancien membre et trois titulaires de l'Ordre de la Fidélité Française, Mgr Eugène Beaupin (Paris), M. Aldéric Marion (St Boniface) et M. Edouard Montpetit (Montréal). M. le juge Eugène Jalbert (Woonsocket, R. I.), membre depuis 1938 se retirait pour cause de santé.

Le Conseil recevait plusieurs visiteurs au cours de ses réunions: M. Raymond Laurent (Paris) président de France Amérique apportait l'hommage de son association. M. Laurent était au nombre des délégués de France au 3e congrès. M. Marcel Dumesnil, président de l'AJC soumettait le rapport des activités de ce mouvement de jeunesse.

M. Thomas Arceneaux, professeur à la Southwestern Louisiana Institute (Lafayette) invitait le conseil aux grandes démonstrations du bicentenaire acadien à Lafayette au mois de janvier prochain avec le grand pageant des Camelias. Me Ernest D'Amours, président du Comité d'Orientaion franco-américaine invitait le Conseil aux assises du 3e congrès des Franco-Américains, à Manchester, en novembre.

La messe des assisses était célébrée dans la chapelle de la Congrégation du petit Séminaire par l'abbé Adrien Verrette en la fête des Martyrs Canadiens.

Le Conseil inscrivait comme membres d'honneur les anciens membres suivants; Mgr Ferdinand Vandry (1945-54), abbé Albert Tessier (1938-1953), Me Antonio Langlais (1938-43), M. le juge Eugène Jalbert (1938-1954) et le docteur Roméo Blanchet (1944-50).

La sixième promotion de l'Ordre de la Fidélité Française, établi le 6 octobre 1947, avait lieu au pavillon Mgr Vachon, dimanche soir à la suite d'un banquet présidé par l'abbé Adrien Verrette, président sortant de charge. Elle fut présidée par l'hon Cyrille Delage, chancelier de l'Ordre. Celui-ci faisait l'éloge des deux récipiendaires S. E. Maurice Roy, archevêque de Québec et Me Antonio Perrault (Montréal) et leur remettait les insignes de l'ordre.

Les officiers du bureau pour l'exercice 1954-55: l'hon Cyrille Delâge, président d'honneur: R. P. Arthur Joyal, o.m.i., vice-président d'honneur. M. le docteur Georges Dumont (Campbellton), président: abbé Adrien Verrette (Suncook) et Adrien Pouliot, Québec, vice-présidents; abbé Paul Emile Gosselin (Québec) secrétaire; Me Henri Boisvert (Québec), trésorier: Ernest Desormeaux, (Ottawa) Me Guy Vanier (Montréal), Henri Blanchard (Charlottetown I.P.E.), R. P. Albert Plante, s.j., (Montréal), Madame Reine Malouin (Québec) et abbé Gérard Benoit (Québec), directeurs.

Comité d'Orientation Franco-Américaine

Le 3e congrès des Franco-Américains fut le principal événement de l'année. Il tenait ses assises à Manchester, les 12, 13 et 14 novembre avec le concours de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire qui l'organisa avec succès. La Fédération Féminine Franco-Américaine tenait également son 2e congrès à l'hôtel Carpenter tandis que l'Alliance des Journaux F.-A. avait sa réunion annuelle.

C'était donc le grand geste de la franco-américanie et le thème que l'on s'était proposé était la fondation d'une association de la jeunesse, (JFA). Dans son généreux reportage *"La Presse"* (Montréal) qualifiait ce congrès *"une importante consultation"*. Le fait est qu'on voulut en faire une *"profitable convocation"* car dans le domaine de notre comportement franco-américain *"il est nécessaire qu'à certaines heures bien choisies, nous écoutions les leçons qui relèvent de notre appartenance à la civilisation française dont nous sommes issus. Ceci ne fait qu'enrichir notre Foi et notre civisme en nous permettant de mieux être ce que nous sommes. Le Comité d'Orientation est donc le grand surveillant de ces valeurs qui nourissent nos âmes."*

Le congrès débutait vendredi soir par un festival pour les jeunes avec réceptions dans les nombreux cercles de la ville. Le lendemain avait lieu l'ouverture des assises à la salle Ste-Cécile sous la présidence de Me Ernest D'Amours, président du comité d'Orientation. Plusieurs centaines de délégués assistaient.

Des messages furent adressés par M. le docteur Georges Dumont, président du Conseil de la Vie Française en Amérique; Mme Alice Lemieux, présidente de la Fédération Féminine Franco-Américaine; Wilfrid Mathieu, président de l'Alliance des Journaux Franco-Américains; Me René Paré, président de la Société des Artisans; Me F. Eugène Therrien, président de la Société St. Jean-Baptiste de Montréal et M. J. Henri Goguen, président de l'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique.

Le symposium comprenait un exposé présenté par M. Emile Boucher (Montréal): *"Les conditions d'établissement des clubs Riche-*

lieu" en Nouvelle Angleterre; M. Antonio Prince (Woonsocket) présentait à son tour une étude: *"Magazine franco-américain: la fondation d'un tel magazine est-elle désirable?"* La deuxième séance était consacrée à l'étude de la Jeunesse Franco-Américaine. M. Jean-Jacques Tremblay, (Ottawa) aviseur de la Jeunesse Canadienne française présentait: *"Ce qu'est une association de la jeunesse; son but et le mécanisme de sont fonctionnement."* Mlle Claire Quintal: *"Les jeunes et les études"*; Mme Gertrude St. Denis (Fall River) *"La jeunesse et le foyer"*; Edouard Fecteau: *"La jeunesse et les loisirs"*. Après la discussion, le P. Thomas Marie Landry, o.p., tirait les conclusions.

Le congrès se terminait par les résolutions se rapportant à la création d'un fonds national au service de nos oeuvres, à l'établissement des clubs Richelieu, et des caisses populaires, la publication d'une revue et la fondation d'une association de la jeunesse JFA.

Le soir, à l'auditorium des Arts Pratiques, les disciples de Massenet (Montréal) sous la direction de Charles Goulet et avec le concours de l'Ensemble à cordes de Manchester, dirigé par Gérald Robert, exécutaient un grand concert.

La messe solennelle du congrès était célébrée par Mgr Edouard Lessard, p.d. curé, en l'église St Augustin et le sermon prononcé par le R. P. Elméric Dubois, m.s. A l'issue de la messe avait lieu la consécration des Franco-Américains à Notre Dame en l'année mariale. Au cimetière St Augustin avait lieu ensuite l'hommage aux devanciers et l'abbé Adrien Verrette prononçait l'allocution.

Le banquet du congrès avait lieu dimanche à midi en la salle du manège pour réunir plus d'un millier de convives . Il était sous la présidence d'honneur du juge Emile Lemelin et la présidence de Me Ernest D'Amours. M. Lauré B. Lussier en était le maître des cérémonies. Les allocutions sont prononcées par S. H. le maire Josaphat Benoit, M. Ernest Desormeaux (Ottawa), Mme Pauline Tougas, Mgr William Drapeau. Mme Alice Lévesque remettait au nom de la FFFA un hommage à Mlle Hélène Thivierge.

La cérémonie imposante de la remise des insignes de l'Ordre du Mérite Franco-Américain était présidée par le chancelier de l'ordre, M. Adolphe Robert. Après avoir prononcé l'éloge des trois récipiendaires, l'abbé Omer F. Bousquet (Berlin), le docteur Joseph Richard (Dover) et M. Wilfrid Hamelin (Turners Falls), le chancelier remettait la cravate de l'ordre à ce dernier avec le diplôme en l'invitant à signer le livre d'or. Les deux autres étant absents à cause de maladie.

A Suncook, le 12 novembre, le bureau du Conseil de la Vie Française en Amérique avait tenu sa réunion mensuelle en hommage aux Franco-Américains. Plusieurs membres assistaient ensuite aux as-

sises. Dans son message le Conseil apportait tout sont appui aux frères des Etats-Unis.

Le congrès reçut une publicité considérable et de l'aveu de tous il fut bien réussi. *"Relations"* (Montréal) écrira: *"même les plus pessimistes . . . n'auraient pu s'empêcher de se sentir réconfortés s'ils avaient été à Manchester"*. Le Canado-Américain ajoutera: *"ce fut un congrès de masse, très spectaculaire, préparé jusque dans les moindres détails, avec présentation de travaux sérieux et adoption de résolutions mûries dont le prolongement se fera sentir longtemps dans la vie franco-américaine."*

Dans l'Action Catholique (Québec), l'abbé Paul Emile Gosselin écrira; *"le congrès a été une affirmation de vouloir vivre collectif, une démonstration de solidarité par dessus les frontières . . . une prise de conscience de la situation . . . surtout une recherche résolue de formules nouvelles de survie. Il autorise tous les espoirs. A condition que les dévouements . . . s'emploient avec autant d'ardeur à faire passer dans les actes les voeux adoptés."*

Le comité avait tenu plusieurs réunions en préparation du congrès. En février on en avait fixé les cadres. Le 2 juin avait lieu la cérémonie de la première promotion de l'Ordre du Mérite Franco-Américain. L'événement avait lieu à l'hôtel Somerset de Boston et réunissait une assistance distinguée. M. le chancelier Adolphe Robert prononçait l'éloge des récipiendaires, Monsieur le docteur Joseph Euclide Mercier (Fall River) et M. Thomas Lavoie (Fall River), fondateur de la Fédération Franco-Américaine de Fall River et son président d'honneur.

A l'occasion de l'ouverture de l'année bicentenaire acadienne, le président Ernest D'Amours adressait au peuple acadien l'hommage du comité et disait: *"il est aussi à l'honneur du peuple acadien d'avoir donné une grande leçon de fidélité au peuple franco-américain une grande leçon de fidélité à un idéal de vie que même les persécutions n'ont pu abattre."*

Enfin le 20 décembre, le Comité prenait connaissance des rapports du congrès de Manchester et en vue de réaliser les voeux nommait plusieurs commissions dont celle de la jeunesse, des caisses populaires et des clubs Richelieu.

Fédération Féminine Franco-Américaine

Elle tenait son 2e congrès à Manchester le 3 novembre à l'hôtel Carpenter sous la présidence de Mme Alice Lemieux Lévesque. Environ 200 délégués assistaient et les assises portèrent surtout sur l'élargissement du conseil de la fédération, avec les projets de concours de français, l'établissement de cercles d'étude, collaboration à la radio

française et à la diffusion du journal français dans les foyers. Mme Reine Malouin, membre du Conseil de la Vie Française en Amérique prononcait une causerie: *"La femme dans le mouvement de la vie française"*.

La Fédération créait également le prix Yvonne LeMaître et elle élisait son bureau comme suit pour l'exercice 1945-46: Mme Eugène Tougas (Manchester), présidente d'honneur; Mme Alice Lemieux Lévesque, (Nashua) présidente; Mmes Marcel Mainente, (Lewiston) et Louis Jacques (Worcester), vice-présidentes; Mlle Lucille Mailhiot (Manchester), secrétaire; Mlle Yvette Giroux (Lowell), trésorière. Conseillières: Mlle Elise Rocheleau (Worcester), Mme Marie-Louise Chevalier (Willimansett), Mlle Claire Quintal (Central Falls) et Mme Cécile Plaud (New Bedford).

Union Saint Jean-Baptiste d'Amérique. (Woonsocket). Le 18e congrès général eut lieu à Springfield du 22 au 26 mai. Il donna lieu à des manifestations éclatantes avec la présence de S. E. le Cardinal Paul-Emile Léger, de plusieurs dignitaires ecclésiastiques et des invités distingués. Ce fut à la vérité l'un des plus brillants événements dans l'histoire de la société.

La société accueillait ses invités et les délégués à une belle réception samedi soir à l'hôtel Kimball. La messe pontificale d'action de grâces fut célébrée en l'église St Joseph par l'évêque de Springfield. Présenté par le curé (Mgr) Albert Aubertin, le cardinal prononça le sermon.

Un lunch était ensuite servi à l'hôtel Kimball en l'honneur de l'épiscopat et du clergé et les invités visitaient ensuite dans la salle Ambassy l'exposition du livre français *"La culture française au service de la Patrie et à la gloire de Dieu."* Le cardinal visitait ensuite les institutions de Holyoke et récitait le chapelet transmis par le poste CKAC — *"Le chapelet par dessus les frontières."*

Le grand banquet hommage avait lieu dimanche soir à l'hôtel Kimball servi à près de mille convives, sous la présidence de J. Henri Goguen. On donnait lecture du message du président Eisenhower dans lequel on trouve les paroles suivantes:

Je tiens à vous remercier de votre gracieuse invitation au Congrès national de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, qui s'ouvrira à l'Auditorium municipal de Springfield le 23 *mai* 1954. *Ainsi que l'ambassadeur Lodge vous l'aura dit, je ne pourrai y assister, mais je profite de cette occasion pour vous transmettre mes voeux sincères pour le succès de votre Congrès.*

Depuis les commencements de notre République, les Américains de descendance française n'ont jamais cessé de jouer un rôle important dans l'histoire de notre nation . En temps de paix ils ont grandement

contribué au progrès de l'industrie, de l'agriculture, des arts, des sciences, et des diverses professions: en temps de guerre, leurs actes furent conformes à nos meilleurs traditions de vaillance et de sacrifices absolus. Les efforts sérieux déployés sans relâche par votre Société en vue d'inculquer ces qualités de l'esprit et du coeur constituent un service national.

Je crois savoir que votre Congrès insistera sur l'importance, pour nos citoyens, d'apprendre une langue étrangère. La connaissance d'une langue étrangère a plus qu'une valeur culturelle personelle; elle est d'utilité première pour notre pays, qui, en cet univers rapetissé par les inventions modernes, assume de multiples responsabilités internationales. Il existe donc un besoin réel et croissant d'Américains capables de comprendre et de parler couramment une langue étrangère.

Mes salutations empressés et mes meilleurs voeux s'adressent à vous tous, avec l'espoir que votre Congrès sera des mieux réussis.

Des allocutions furent prononcées par le maire Burton, le juge Jalbert, le gouverneur Herter du Massachusetts, le gouverneur Lodge du Connecticut, S. E. Mgr Weldon et S. E. le Cardinal dont le discours *"Le fait catholique et français en Amérique du Nord"* fut une belle page confiée à nos archives (Le texte parait ailleurs dans le bulletin).

Dans son discours le gouverneur Lodge déclarait à son tour:

"Je sais qu'un grand nombre de nos citoyens de descendance française ont des liens culturels et des rapports étroits non seulement avec la France, mais aussi avec notre immense et amical voisin du Nord. Ceci est une circonstance heureuse et importante qui peut beaucoup pour renforcer nos liens historiques avec le peuple canadien."

Les délibérations furent importantes pour apporter certaines modifications dans l'administration des affaires de la société. Sur la résignation du juge Jalbert, Me Jean Marie Bachand fut choisi avocat conseil. Deux nouveaux conseillers furent élus MM. Paul Rivet et Lionel Leduc, les autres officiers furent réélus.

Au cours de l'année dans son bulletin, "L'Union" la société publiait une série d'articles d'histoire et de démographie sur *"Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre"* dans les différents diocèses. Plusieurs cinquantenaires de conseils furent célébrés.

La société terminait l'année avec un actif $12,985,570.00; assurances en vigueur $43,037.311.00; 76,664 membres; 137 titulaires de la caisse de l'écolier avec un déboursé de plus de $38.000.00.

Association Canado-Américaine (Manchester). De profitables activités se prêtèrent au progrès de l'Association en 1954. Au poste

WMUR, la société continuait dans ses causeries du dimanches *"l'heure familiale ACA."* Avec son "Prêt d'Honneur" elle favorisait 44 titulaires. Elle tenait de magnifiques fêtes mariales au sanctuaire Notre-Dame du Cap de la Madeleine le 13 juin, avec messe pontificale et sermon par S. E. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet et membre de la société. En novembre elle accueille avec sa généreuse hospitalité les délégués du IIIe Congrès du Comité d'Orientation F.-A. Plusieurs articles fort instructifs paraissent dans son bulletin. *"Le Canado-Americain."* Elle terminait l'année avec un actif de $6.584.727.07 avec 37.724 membres porteurs de $30.663.038 d'assurances.

Société l'Assomption (Moncton) . Rapport annuel: actif: $10.-658.444.20; 178 protégés: 67.921 membres.

Alliance des Journaux Franco-Américains. A l'occasion de l'année mariale l'Alliance tient sa réunion du printemps les 29 et 30 mai à Manchester. Il y a messe solennelle à Sainte-Marie avec sermon par le R. P. Fontaine et cérémonie devant le Monument Ferdinand Gagnon. Après les délibérations les membres se joignent à l'exposition des madones de France qui a lieu à la Galérie des Arts Currier sous la patronage de l'ACA. L'exposant est le R. F. Gérard Brassard, a.a. et le conférencier monsieur le professeur Gérard Doyon.

Le 21 août l'Alliance organise son pèlerinage au sanctuaire Notre-Dame de La Salette (Enfield). Les membres sont reçus par le R. P. Bédard, m.s., directeur du sanctuaire. Il y a messe, banquet et délibérations sous la présidence de M. Mathieu.

La réunion annuelle a lieu à Manchester le 13 novembre à l'occasion du 3e congrès du Comité d'Orientation. L'assistance et les délibérations furent imposantes. Les membres établissent *"Le Trophée de l'Alliance"*. M. le maire Josaphat Benoit rédacteur de *"L'Action"* (Manchester) offrait l'hommage de la cité à ses confrères.

M. Antoine Clément de "L'Etoile" (Lowell) présentait une étude sérieuse *"Notre Presse et Nous"*. Il déclarait: *"si nous avions confiance en la mission de notre presse et si nous croyions à notre presse et à son oeuvre passée pour l'édification de la Franco-Américanie et à sa nécessité pour maintenir la parole écrite française chez nous et pour la défense de nos droits en tout temps, nous n'hésiterions pas à lancer une grande campagne de reconnaissance envers elle dans toute la Franco-Américanie."*

Fédération Catholique Franco-Américaine (*Fall River*). La Fération organise son premier Festival de la Bonne Chanson. L'événement obtient un grand succès le 28 février en l'auditorium Ste Anne. Un programme exquis fut exécuté par les écoliers. La fête partonale obtient également un beau résultat.

Fédération Franco-Américaine du Comté de Worcester. Elle tient son congrès annuel le 21 novembre à l'hôtel Sheraton qui se termina par un grand banquet. L'orateur invité le T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p. M. Rhéa Dupuis préside.

Alliance Française (Lowell). Le 20 novembre diner-causerie, au restaurant Rex à l'occasion du 25e anniversaire (1929-1954). M. Jean Fournier, consul général du Canada est l'invité d'honneur.

Association Médicale F.-A. Congrès annuel tenu le 20 octobre à l'hôtel Kenmore de Boston, sous la présidence de Frédéric Dupré. Après les delibérations, il y eut banquet avec conférence donnée par Me J. Edouard Lajoie (Fall River) "Etudes de contrastes". Exécutif Dr Jean LeBlanc (Suncook), président; Dr Fernand Hémond (W. Warwick) vice-président; Dr Robert Beaudoin (Manchester) secrétaire; Dr Robert Morin (Franklin, N. H.), trésorier.

Association Dentaire F.-A. Elle tient son congrès conjointement avec l'association médicale. Exécutif: Dr Georges Picard, président; Paul E. Coté, vice-président; Arsène Côté, secrétaire-trésorier.

Vétérans Franco-Américains. Vingt-deuxième congrès, les 9-10 octobre à Fall-River. Parade, banquet, messe à l'église Ste Anne, délibérations.

Paroisse Bon Pasteur (Linwood). [illegible]s cinquantenaires le 10 octobre. Fondée en 1904 par l'abbé H[illegible] Power. Le curé Alvin Gagnon présidait les cérémonies.

Paroisse Saint-Antoine (Worcester) 1904-1954: Fondée le 1er juin 1904 par l'abbé Joseph E. Chicoine. Les fêtes du cinquantenaire ont lieu le 19 décembre sous la présidence du curé Timothée Rondeau.

Association Médicale et Dentaire F.-A. (Boston) Seizième congrès annuel à l'hôtel Kenmore le 20 octobre sous la présidence du docteur Frédéric Dupré (Worcester). La société dentaire est présidé par le docteur Fernand B. Hamel (Taunton). Plusieurs études sont présentées. M. Edouard J. Lajoie est le conférencier invité.

Paroisse Sacré-Coeur (1904-1954). N. Attleboro, Mass. Cinquantenaire célébré le 31 octobre avec messe pontificale et banquet sous la présidence de l'abbé Joseph Larue, curé.

Paroisse Saint-Jacques (Taunton, Mass) 1904-1954: Fondée le 11 octobre 1904 par l'abbé Alfred Carrier. Fêtes du cinquantenaire le 30 octobre présidée par l'abbé William Smith qui vient de terminer la construction de la nouvelle église.

Paroisse Saint-Louis de France (Lowell) 1940-1954: Fondée par l'abbé J. N. Jacques, le 4 janvier 1904, la paroisse célébrait son cin-

quantenaire le 6 septembre. La population se réjouissait particulièrement à cause de la construction du nouveau temple, sous la direction du curé Georges J. C. Duplessis. L'Etoile publiait un supplément à cette occasion avec un historique détaillé de la paroisse.

Paroisse Ste Rose de Lima (Aldenville). Dédicace de la nouvelle église, 21 novembre S. E. Mgr l'évêque de Springfield préside et annonce l'élévation du curé Charles Fortin à la prélature. La bénédiction des cloches avait eu lieu en avril.

Ecole Saint-André (Biddeford, Maine) Cinquantenaire célébré le 20 novembre avec soirée, messe et banquet. Sous la direction des Soeurs de la Présentation depuis 1904. Mgr Aimé Giguère, p.d., curé présidait les fêtes.

L'Indépendant (Fall-River). En février et mars, Philippe Armand Lajoie publiait une série de quinze articles: "La Survivance servie par la Sincérité". L'éminent rédacteur établissait comment notre vie franco-américaine pourrait être encore très profitablement servie si l'on y apportait partout de la sincérité. Pour justifier son étude il déclarait: "Nous sommes à un point où il n'est plus possible de se payer de mots, de gestes ou de faux-fuyants. Plus que jamais, la sincérité et les réactions légitimes de la dignité humaine s'imposent, si nous ne voulons pas que notre épopée franco-américaine (le terme n'est pas trop forcé) se termine par une comédi[illegible] l'hypocrisie et le "je-m'en-fichisme" auront tenu les rôles de vec[illegible]

Le Droit (*Ottawa*). Edition du Centenaire de la ville d'Ottawa, capitale du Canada.

Rome: Canonisation de St Pie X, présidée par Pie XII à Rome, 29 mai.

Fête Patronale

La fête patronale était encore célébrée avec beaucoup d'éclat en plusieurs endroits. Les grands centres y déployèrent l'enthousiasme, Fall River, New Bedford, Woonsocket, Holyoke, Lewiston, Laconia, Somersworth, Manchester.

L'Impartial (Nashua) résumait le thème de ces manifestations dans les termes suivants:

Encore une fois, nous nous apprêtons à célébrer avec joie et confiance notre belle fête patronale, la Saint Jean-Baptiste. Il faudrait que ce geste, à la fois religieux et patriotique, après nous avoir fourni de nouveaux moyens d'améliorer notre idéal chrétien, laisse dans l'âme le désir de mieux vivre.

Ce n'est donc pas par simple hasard que Saint Pie X donnait officiellement, un jour, un patron aussi grand et courageux, "LE PLUS GRAND PARMI LES ENFANTS DES HOMMES". Nos

pères avaient découvert dans le Précurseur, le modèle qui pouvait soutenir leur foi et leur fidélité dans les interminables combats qu'ils auraient à livrer. Jean-Baptiste avait été un témoin audacieux de la vérité. Il avait accepté joyeusement le martyre pour la défendre!

Il devient de plus en plus évident, que c'est un affaiblissement du sens chrétien, chez notre peuple, qui obscurcit le souci de sa persévérance dans son comportement culturel. Il est certain que lorsque l'idéal chrétien pâlit, il arrive que pâlissent également et davantage les appuis qui favorisaient son essor. Il ne faut donc pas nous réjouir si notre peuple perd conscience de ses innéités, c'est que sous la façade d'un christianisme extérieur, il perd trop souvent conscience de lui-même pour sombrer dans la médiocrité.

Derrière les manifestations de réjouissance et les spectacles, notre fête patronale garde toujours son avertissemnt séculaire: une invitation à vivre avec le souci de respecter la plénitude de la souveraineté de Dieu sur nos âmes et cela dans tous les domaines. Inutile de prétendre à une perpétuation de notre idéal franco-américain, à moins que nous soyions décidés à le vivre intégralement, en fonction de notre Foi.

Nos oeuvres, malgré les courtes vues parfois de ceux qui les dirigent, n'ont jamais eu d'autre but que celui de fixer nos vies sur les hauts palliers de nos antécédants catholiques et français afin de mieux servir l'Eglise et la patrie.

Nos éducateurs ont le devoir d'incruster cette vérité dans l'âme de nos enfants. Ils se révêleraient sûrement alors de véritables formateurs de vie chrétienne et ils y gagneraient eux-mêmes dans la satisfaction de préparer sérieusement notre jeunesse à chérir cet idéal qui nous a été confié par nos devanciers.

Il se peut aussi, que ce dont notre peuple a le plus besoin actuellement, devant les effarements de notre siècle, c'est un retour généreux à Dieu pour justifier notre façon de vivre fièrement et fidèlement. Il n'y a pas de gloire à abôlir.

Il semblerait aussi que cette "CROISADE DE PRIERE", inaugurée avec tant de sincérité en 1949, *devrait trouver des adeptes plus nombreux. Nous faisons surtout appel à ces âmes généreuses qui vivent encore, dans le plus pur accomplissement de leur idéal franco-américain, pour leur demander de continuer chaque jour, avec ferveur, leurs supplications au Ciel par le Pater, l'Ave et le Gloria, afin que Jean-Baptiste nous aide à nous maintenir dans le droit sentier.*

Peu importe les voies détournées et parfois ardues qui embarassent notre route. Les hommes et les régimes passent et trépassent malgré leur puissance. Il reste que ceux qui demeurent racinés aux innéités d'un idéal qui jaillit de la vérité, portent en eux le meilleur gage de persévérance. Le Ciel ne peut pas demeurer sourd à nos prières.

Tâchons donc de célébrer notre grande fête patronale avec ce profond sens chrétien, alors que le monde se rit peut-être de nos propos. Il vaudra beaucoup, dans la vie du plus modeste d'entre-nous, d'avoir compris la valeur de cet idéal qui nous est commun. Puisque nous filons, chaque jour vers l'éternité, ne vaut-il pas mieux, après tout, chérir de telles convictions? La vie ne trouve-t-elle pas tout son prix dans une telle perspective?

Il nous semble que Jean-Baptiste demande à voir chez ses protégés de tels sentiments, lui, qui a affronté les orgies et la démence de sa génération pour proclamer le Christ et son éternelle vérité. Il doit vouloir que nous nous libérions de tant de souillures et d'inconséquences qui flétrissent notre idéal!

La Saint Jean-Baptiste ainsi conçue dans nos âmes peut laisser de réconfortantes pensées. Essayons ensemble d'en retirer d'aussi bienfaisants résultats: devant Dieu, une foi ressaisie et agissante, une âme sans souillures, dans nos vies une véritables fidélité à notre héritage franco-américain. C'est ainsi que nous serons de véritables catholiques franco-américains.!

Nécrologie

Augé, Abbé Augustin 1890-1954. Né à North Adams, Mass., le 12 novembre 1890. Etudes à Winooski, Vt. et à Montréal. Ordonné le 22 décembre 1917. Vicaire à Webster, Winchendon, Indian Orchard, Linwood, Leominster et Springfield. Curé à Williamstown, 1931, Three Rivers 1941, Ludlow 1942, Chicopee 1946: Décédé le 20 décembre à l'âge de 64 ans.

Mgr Joseph Alexandre Campeau (1881-1954). Né à Sainte Scholastique, Québec, le 7 octobre 1881. Etudes à Ste-Thérèse et à Montréal. Ordonné le 22 décembre 1905. Dans le diocèse de Burlington il occupe plusieurs postes. Nommé curé du Sacré-Coeur de Bennington en 1926, il est élevé à la prélature en 1948. Décédé le 17 avril 1954 à l'âge de 72 ans.

Abbé Richard Georges Carignan (1904-1954). Né à Somersworth le 18 janvier 1904. Etudes à Sherbrooke et à Montréal. Ordonné le 14 juin 1930. Il était curé de Notre Dame de Lourdes de Pittsfield, N. H., au moment de son décès le 22 mai.

Mgr Jovite Chagnon, p.d. (1868-1954). New Bedford. Né à Varennes, Québec, le 14 février 1868, fils d'Anaclet Chagnon et d'Apolline Préfontaine. Etudes à l'Assomption (Qué.) et à Montréal. Vicaire dans le diocèse de Joliette il se fixe à Fall-River en 1900. Curé fondateur de St Joseph (New Bedford) en 1910 il y dépense 44 ans de son dévouement pour créer de toute pièce une paroisse complète. En 1940, il est élevé à la prélature. Apôtre infatigable et grand ami,

de nos oeuvres avec son franc parler, sa simplicité de vie et sa générosité inépuisable. Décédé le 22 février 1954, à l'âge de 86 ans.

Abbé Adolphe Philippe Desrochers (1870-1954). Providence, R. I. Né à Princeville, Québec, le 1er novembre 1870. Etudes à Nicolet et à Montréal. Ordonné le 31 juillet 1898. Curé fondateur de la paroisse St Thérèse de l'Enfant-Jésus (Nasonville, R. I.), il y établit un sanctuaire de St Thérèse. Il était curé de Notre Dame de Lourdes (Providence, R. I.) au moment de son décès le 25 décembre 1954 âgé de 84 ans.

R. P. Odilon (Claudius) Dubois, a.a. (1886-1954). Né à Chilly (Haute-Savoie) France. Ordonné le 3 mai 1915 à Rome. Mobilisé durant la première guerre, il se rend à Louvain en 1918 puis à Worcester l'année suivante. Il se dévoua donc à la jeunesse de l'Assomption durant 35 ans. Il fut parmi les derniers à appuyer l'oeuvre dans sa formule initiale. C'est ce qui conservera dans la gratitude profonde de la franco-américanie. Professeur d'histoire et préfet des études. Tout le monde affectionnait le père Odilon. On le savait religieux et prêtre à l'image du Maître. On l'aimait encore parce que dans le silence de la prière il demeurait profondément attaché à nos oeuvres et au rayonnement de notre vie catholique et française. Il décédait le 30 mai.

Abbé Léonidas Joseph-Toussaint Geoffrion (1879-1954). Né à Saint-Marc-sur-Richelieu le 11 juillet 1879, fils de Joseph Geoffrion et d'Alphonsine Messier. Etudes à Marieville et à Rome où il est ordonné le 19 mars 1904 après avoir obtenu ses doctorats de philosophie et de théologie à la Propagande. Professeur de philosophie à Marieville. En 1915, il est vicaire à Notre-Dame (Fall-River) puis se retire en 1934. Il était aumônier à Malone, N. Y. au moment de son décès le 7 janvier 1954.

Abbé Joseph Guillaume Leclerc (1876-1954). Né à Notre Dame du Portage, Québec le 17 juin 1876. Il se fixe à Manchester avec sa famille en 1886. Etudes à Montréal où il est ordonné le 20 décembre 1902. Curé de Sainte-Marie (Hillsboro), fondateur de la paroisse Ange Gardien (Berlin) 1917 et à St Jean-Baptiste depuis 1921-1937 alors qu'il se retirait. Décédé le 17 novembre à l'âge de 78 ans.

Abbé Aurèle Lemelin (1913-1954). Rumford, Maine. Né à Laurierville, Québec, le 2 mars 1913. Etudes à Montréal où il est ordonné le 11 juin 1938. Il était vicaire à Rumford au moment de son décès le 14 décembre 1754.

Mgr Edmond Marion, p.d. Né à Saint-Gabriel-de-Brandon le 4 mai 1883. Etudes à Joliette et à Montréal. Ordonné le 27 décembre 1909, pour le diocèse de Burlington. Curé de la paroisse Saint-Antoine

de Burlington depuis 1940. Elevé à la prélature en 1953 et décédé le 10 octobre à l'âge de 71 ans.

Joseph S. Desbiens (1890-1954). Né à Saint-Hubert, Québec, le 19 octobre 1890. Marchand et mutualiste décédé le 4 juillet à Nashua, N. H., où il habitait depuis 1934.

Dr Charles H. Giroux (1874-1954). Né à Saint-Julienne le 4 juillet 1874. Admis à la pratique en 1898. Il s'établie à Palmer, Mass. en 1900. Il prenait sa retraite après un demi siècle de dévouement. Décédé le 18 mars 1954 à l'âge de 79 ans.

Roch Langlois (1894-1954) organiste. Né le 17 mars 1894 à St-Anaclet, Québec il fut organiste de belle réputation, surtout en l'église St Louis de Gonzague (Nashua) durant plusieurs années. Il était retourné au Québec pour y décéder en octobre.

Me David Lavigne (Springfield) 1881-1954. Né à Waterbury, Conn. le 13 janvier 1881. Etudes au séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'université Yale. Admis à la pratique du droit en 1906, il se fit journaliste à *"L'Opinion Publique"* (Worcester) avant de se fixer à Springfield. Décédé le 7 janvier à l'âge de 73 ans.

Yvonne Le Maître. Décède accidentellement en mai 1954. Originaire de Napierreville, elle avait fixé sa vie à Lowell, à part de son séjour en France, en Ecosse et en Angleterre. Elle dépensa sa vie dans le journaliste au service de l'Etoile (Lowell), Courrier-Citizen (Lowell), Le Franco-Américain (Lowell) et correspondante de plusieurs grands journaux américains en France. Depuis quelques années elle avait sa chronique dans Le Travailleur (Worcester). Elle vivait en recluse depuis quelques années dans une existence qui, fera un jour l'étude d'une intéressante biographie. Elle était aimée et admirée de toute la franco-américanie. Sa prose était prenante et ses récits pleins de vie, d'humour et de charme. La Société Historique lui avait décerné sa médaille "Grand Prix", une citation qu'elle appréciait beaucoup.

Dr Louis Raymond Marin (1876-1954). Né à Saint-Pie-de-Bagot, Québec, le 20 octobre 1876. Etudes à St Hyacinthe, Marieville et Montréal . Il s'établit à Northampton, Mass où il décéde le 6 novembre 1954 à l'âge de 78 ans.

Dr Alfred T. Morin (West Warwick) 1920-1954. Né à Waterbury, Conn. le 27 mars 1920. Etudes au collège Tufts de Boston. Décédé le 9 janvier.

Dr Sylvio-Bernard Remy (1910-1944). Né à Webster le 21 juin 1910. Etudes à Worcester et à Georgetown. Brevet de médecine en 1937, service en Asie pendant la guerre 1941-43. Décédé le 8 octobre. Il habitait Woonsocket.

13

Chronique 1955

Conseil de la Vie Française en Amérique

La 19e session annuelle avait lieu du 30 septembre au 3 octobre 1955, au salon de l'Université Laval de Québec sous la présidence du docteur Georges Dumont. Après les salutations d'usage, le conseil se réjouissait de l'élévation de Mgr Paul Emile Gosselin à la prélature romaine, lui offrant un don substantiel pour le remercier de tous ses états de service au conseil. La remise eut lieu au Chateau Frontenac pendant un banquet hommage au distingué prélat.

Le conseil enrégistrait la disparition de quatre membres de l'Ordre de la Fidélité: S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St Boniface, Mgr Wilfrid Lebon, ancien supérieur du collège de Ste Anne de la Pocatière, M. Emile Lauvrière (Paris), historien de l'Acadie et Me Antonio Perrault (Montréal).

Par contre, à l'occasion de l'une des démonstrations du bicentenaire acadien à Moncton en août, le conseil remettait les insignes de l'Ordre à S. E. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, à l'abbé Nazaire Poirier (Egmont Bay I. P. E.), à M. Henri P. Leblanc (Moncton) et Me Wellie Comeau (Metigan N. E.). Deux nouveaux personnages étaient inscrits sur la liste des membres d'honneur Mgr Olivier Maurault, p.a., recteur émerite de l'université de Montréal et Mgr Victor Primeau, p.d. (Chicago).

La messe de la session était célébrée en l'église Notre Dame des Victoires par l'abbé Adrien Verrette et le sermon prononcé par l'abbé Joseph Boutin, curé.

Le conseil élisait les officiers suivants pour l'exercice 1955-56: Me Paul Gouin, président; docteur Georges Dumont et abbé Adrien Verrette, vice-présidents; Mgr Paul-Emile Gosselin, p.d., secrétaire; docteur Thomas Michaud, trésorier; Adrien Pouliot, Ernest Desormeaux, Anatole Vanier, abbé Gérard Benoit, R .P. Albert Plante, s.j. et Mme Reine Malouin, directeurs.

Les activités de l'année comprenaient nombre d'entreprises: Diffusion du calendrier, causeries à Radio-Canada, publication de la revue Vie Française, la "Semaine de la Survivance française", 22-29 mai et dont le thème était un hommage aux Acadiens, la souscription du sou de la survivance, octroi de bourses, aide à la presse franco-américaine et autres dons.

La principale initiative de l'année fut le lancement de la souscription annuelle en faveur des groupes français d'Amérique. Cette souscription avait surtout pour objectif un aide substantiel versé au

conseil de vie acadienne dans le but de coordonner les efforts des trois provinces maritimes. L'appel rapporta environ $45,000.00 dont $25,-000.00 offerts aux acadiens.

Après une longue étude et plusieurs sondages le conseil décrétait l'établissement d'une souscription annuelle qui serait organisée et administrée conjointement par le Conseil et la Fédération des Sociétés St Jean Baptiste du Québec.

Le thème principal de la session était consacré à l'étude de la situation franco-américaine. Le R. P. Thomas Landry, o.p., en exposa tous les aspects avec l'appuie de ses collègues franco-américains. Le conseil formulait la résolution de mettre tout en oeuvre pour resserer davantage les liens culturels qui unissent les deux groupes surtout par les visites, échanges d'étudiants et propagande etc.

Durant l'année du bicentenaire acadien, le conseil exécuta deux grands voyages avec le concours de La Liaison Française. Le premier s'effectua en Louisiane du 9 au 23 janvier. Le Conseil y était représenté par le docteur Georges Dumont, Mgr Paul Emile Gosselin, l'abbé Adrien Verrette, M. Louis d'Entremont, Mme Reine Malouin.

L'itinéraire comprenait des visites à Detroit, Chicago, St Louis, Alexandria, Lafayette, Bâton-Rouge, Nouvelle Orleans, Atlanta, Washington et New York. Des réceptions émouvantes se déroulèrent durant ces journées chargées de souvenirs. Le séjour dans la région de Lafayette et des bayous, le pageant des Camélias, le pèlerinage à Saint Martinville et la visite de nombreuses paroisses remplirent ces jours d'intense réjouissance.

Le deuxième voyage comprenait la participation aux fêtes du bicentenaire en Acadie du 9 au 22 août. Le Conseil y était encore représenté par plusieurs membres, le docteur Georges Dumont, Calixte Savoie, Louis D'Entremont, Adolphe Robert, Emile Boucher, abbé Adrien Verrette et Mgr Paul Emile Gosselin.

Les principaux événements du bicentenaire comportaient un grand pageant historique à Moncton, une messe pontificale au stade de Moncton, grand concert d'artistes acadiens, messe pontificale à l'université St Joseph, messe pontificale à Grand'pré célébrée par S. E. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique et le sermon prononcé par S. E. le cardinal Léger, le grand ralliement au parc Evangeline et le banquet à l'université Acadia. En plus des banquets, réceptions et visites des lieux historiques, le voyage de la Liaison Française ajoutait des séjours à Yarmouth, Pubnico, Halifax, Annapolis Royal, Sydney, Chéticamp, etc.

A l'occasion de ces fêtes le Conseil présentait au peuple acadien un tableau mémorial de bronze avec l'inscription: "LE CONSEIL

DE LA VIE FRANCAISE EN AMERIQUE A L'OCCASION DU DEUZIEME CENTENAIRE DU GRAND DERANGEMENT 1755-1955.

Comité d'Orientation Franco-Américaine

A sa réunion du 20 avril, le Comité étudie les premiers efforts en vue de la fondation de la JFA. M. Edouard Fecteau mandaté du comité auprès des jeunes fait rapport de ses nombreuses visites et croit le mouvement bien lancé. Une assemblée provisoire a lieu à Boston le 15 mai.

La réunion du 16 novembre à Boston donnait lieu à une étude sur les projets en marche. Le comité apprenait la fondation du premier club Richelieu à Manchester pour inaugurer la chaine en Nouvelle-Angleterre. Le bureau élu comprenait: Ulric Gauthier (Farnumsville), président; R. P. Elméric Dubois, M.S. (Attleboro) et Jean Charles Boucher (Lewiston), vice-présidents; Me Fernand Despins (Lewiston), secrétaire; Léo Dion (Manchester), trésorier; conseillers, Louis Martel, Albert Lebrun, Henri Goguen, R. P. Thomas Marie Landry, O.P., Euclide Gilbert et abbé Adrien Verrette.

Association Canado-Américaine (Manchester). A sa réunion semi-annuelle du 9 mai, la société saluait la visite de M. Jean Fournier, consul général du Canada à Boston. La société décidait encore la fermeture de ses bureaux les jours de fêtes d'obligation. Les officiers participaient à nombre de grandes manifestations. En s'acheminant vers son soixantenaire l'association terminait l'année avec un actif de $7, 065.165.71 et 37,666 sociétaires porteurs de $31,377.882.00 en assurances. Son prêt d'honneur atteignait $7985.00.

L'Union St Jean-Baptiste d'Amérique (Woonsoket). La société participait à plusieurs grandes manifestations. Elle enregistrait plusieurs cinquantaines de conseils, réorganisait son administration et confiait la rédaction de son bulletin à Théophile Martin et Normand Lachance devenait gérant du bureau-chef.

Au cours d'un grand banquet, le 5 juin à l'hôtel Sheraton-Biltmore, de Providence, la société honore son ancien avocat-conseil, le juge Eugène L. Jalbert. En plus de ses collègues de la magistrature et de la société, M. le juge était entouré de plusieurs centaines de ses amis.

En juillet la société annonçait un don substantiel pour la construction de la maison Française du collège de l'Assomption. En août, M. J. Henri Goguen était l'un des orateurs aux fêtes du bicentenaire en Acadie. Le 9 octobre près de 4000 personnes assistaient au grand pèlerinage de la Société au sanctuaire Notre Dame de La Salette à Attleboro, Mass.

1

2

1755
1955
LE CONSEIL DE LA VIE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE
RENDU HOMMAGE AU PEUPLE ACADIEN
ET À SA VITALITÉ
AU NOM DE LA FAMILLE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE
À L'OCCASION DU DEUXIÈME CENTENAIRE
DU GRAND DÉRANGEMENT
15 AOUT 1955

3

4

5

6

Somerset

Le 24 novembre, la société faisait don au peuple acadien d'une statue en marbre de Notre Dame de l'Assomption qui fut installée sur le campus du collège de l'Assomption.

Du 16 au 23 novembre la société tenait une exposition historique dans ses salles pour participer à la "Semaine Française" inaugurée par l'Alliance Française de Providence. Plus de 2000 écoliers assistaient à cette exposition.

Pour l'exercice 1955-56, la société dépensait $44.074.82 au profit de 70 boursiers et de 97 protégés. La société terminait l'année avec un actif de $13.382.460.69 avec 79.382 porteurs de certificats

Société l'Assomption (Moncton) . Cette société avait bien raison de se réjouir à l'occasion des fêtes du bicentenaire acadien. Après avoir donné un puissant essor à la renaissance acadienne, elle comptait 75. 682 membres ayant déboursé plus de $610.000 pour favoriser l'éducation de 835 écoliers.

Société des Artisans (Montréal) . Cette société compte plus de 20,00 membres en Nouvelle-Angleterre. Dans son 79e rapport annuel la société accusait un actif de $26.531.925.31 avec 153.706 membres. L'Artisan atteint plus de 70.000 foyers. Plus de 60 fêtes de Noël réunissaient près de 20.000 enfants.

Alliance des Journaux Franco-Américains

Organisée en 1937, l'Alliance continuait sa tâche ardue avec succès au cours de l'année. A sa réunion du 16 janvier à l'hôtel Vendôme de Boston, elle étudiait le projet de son trophée ou citation qui sera décerné aux méritants de notre presse. Les membres considéraient également la résolution du 3e congrès du Comité d'Orientation qui demandait que le thème du 4e congrès soit consacré à notre presse. Les membres réélisaient à l'unanimité les officiers du bureau.

Au mois de février, le président Wilfrid Mathieu donnait une causerie au poste WFEA (Manchester) invitant nos populations à appuyer largement nos publications.

Au cours des événements, *"Le Messager"* (Lewiston) célébrait son 75e avec une édition de 148 pages consacrées à nos chants et à l'histoire des oeuvres locales. Des fêtes splendides se déroulèrent en mai avec messe, banquet et discours de M. Josaphat Benoit. *"L'Indépendant"* (Fall River) à son tour comptait en mars ses 70 ans, avec une édition de 36 pages consacrée à nos sociétés. *"L'Etoile"* (Lowell) se contentera de dire, j'ai 69 ans mais M. Antoine Clément affirmera cependant: *"la presse, c'est le miroir de la langue vivante chez nous; c'est le reflet de tous nos faits et gestes au cours de l'histoire; c'est l'enregistrement des événements sacrés de notre vie ethnique et culturelle; c'est l'élan donné à toutes nos oeuvres dans une publicité précieuse . . . c'est l'unique voix d'expression de nos griefs et de nos aspirations; c'est la seule arme*

effective à notre disposition pour la défense de nos droits menacés; c'est la gardienne de nos droits et privilèges . . ."

Au mois d'août, l'Alliance addressait un message fraternel aux Acadiens à l'occasion de leur bicentenaire et le président déclarait: "*un passé de luttes et de résistance semblables et un commun idéal dans la survivance de la race française, tout contribue à nous faire partager vos émotions et à nous faire admirer vos aspirations.*"

Le 27 et 28 août l'Alliance tenait sa réunion à Enfield. De nouveau les membres y étaient chaleureusement reçus et la réunion fut très agréable et mémorable même au dire des nombreux participants. Il y eu messe au sanctuaire et banquet au Mt Calm Inn. M. Wilfrid Mathieu présidait les (délibérations). Il présentait aux administrateurs des journaux "*Le Messager*" (Lewiston) et "*L'Indépendant*" (Fall River), la plaque-citation à l'occasion des anniversaires de ces deux publications.

Au mois d'octobre, l'Alliance déléguait son président aux assises du 4e congrès mondial de l'Association Internationale des Journalistes de Langue françaises dont les assises furent tenues à Ottawa, à Montréal et à Québec. M. Mathieu représenta effectivement notre presse et prit part aux délibérations qui furent très imposantes. On avait invité l'Alliance à exposer toutes nos publications dans le "hall d'honneur" de l'université de Montréal. M. Mathieu en donnait l'explication aux délégués.

M. Marc Delforge, président de la Fédération Internationale des Journalistes Catholiques définissait le rôle du journaliste: "*Maître de l'opinion le journaliste forge l'âme de la nation; sa puissance spirituelle est presque sans mesure: sa plume est vitale ou mortelle pour la société.*"

Le 20 novembre, l'Alliance tenait sa réunion à Woonsocket dans les salles du bureau chef de l'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique à l'occasion d'une semaine française organisée par l'Alliance Française. Le R. P. Fontaine, M.S., déclarait: "*toute l'histoire de la presse franco-américaine est un tissu d'héroïsme, alors pourquoi ne pas continuer jusqu'à mourir sur la brèche?*"

Le Messager (Lewiston). Dans sa 76me année, ce quotidien publiait son dernier numéro le 6 septembre pour devenir hebdomadaire. Le journal s'était donné une nouvelle administration l'an dernier. Le 21 mai dernier, le journal avait célébré ses 75 ans avec des accents de vigueur par des fêtes splendides et une édition souvenir en hommage à notre folklore.

L'Indépendant (Fall River). Dans l'édition de son 70e anniversaire, 26-27 mars, le journal publie l'historique des principales sociétés

franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre en hommage à leur collaboration à notre presse.

Floride Française (Miami). Le 15 février paraissait le premier numéro d'un nouveau bulletin franco-américain pour desservir la population de langue française de la Floride. Imprimé à Lewiston, il est transporté par avion.

Fédération Féminine Franco-Américaine. En plus de ces réunions, la Fédération dirigeait son 2e concours oral de français auprès des écoles primaires et supérieures. A la suite des épreuves éliminatoires, le concours final avait lieu à Worcester le 21 novembre sous la présidence de Mlle Elise Rocheleau, directrice du concours. Plusieurs centaines de personnes assistaient et Mme Alice Lemieux Lévesque distribuait les prix accordés aux lauréats.

Association Médicale et Dentaire F.-A. (Boston). Dix-septième congrès annuel, tenu à l'hôtel Kenmore sous la présidence conjointe des docteurs Jean L. Leblanc (Suncook, N. H.) et George V. Picard (Woonsocket). Les docteurs R. A. Beaudoin (Manchester) et Arsène Côté (Woonsocket) présentaient les rapports des deux associations. Plusieurs conférenciers étaient au programme. Le banquet clôturait les assises.

Congrès des Raquetteurs. Le 47e congrès international des raquetteurs se déroulait avec l'entrain habituel les 29 et 30 janvier à Ottawa, Ontario. Il était sous la présidence de S. E. le très honorable Vincent Massey, gouverneur général du Canada.

Jeunesse Franco-Américaine. L'association de la jeunesse franco-américaine fut établie en principe lors du 3e congrès de Manchester en novembre 1954. Après plusieurs démarches faites par M. Edouard Fecteau au nom du comité une assemblée provisoire avait lieu à Boston le 15 mai 1955. On y établissait les bases de l'organisme. Le 12 novembre la JFA tenait sa réunion à Manchester pour élire ses premiers officiers: Henri Leblond (Pawtucket), président; Gérald Morin (Lowell) et Gloria Lescaut (Paxton) vice-présidents; Roger Lacerte (Lowell), trésorier; Gertrude Lambert (Woonsocket) secrétaire; Aline Grégoire (Woonsocket) et Normand Dion (Manchester), directeurs.

Fédération Catholique Franco-Américaine (Fall-River). Le 6 mars la Fédération donne son 2e Festival de la Bonne Chanson, un autre succès magnifique chez les écoliers. L'Indépendant écrit: "bref, ce fut une journée dont on se plaira à rappeler fréquemment les aimables instants." Onze chorales comprenant plus de 500 participants étaient au programme. Vient ensuite la réunion annuelle de la Fédération qui célèbre ses 35 ans le 22 mars dans les salles du Club Calumet. On y fait la revue des gestes accomplis. La Fête patronale obtient aussi un beau succès. Le 26 octobre la Fédération publie un important manifeste sur

la situation franco-américaine. Le 2 novembre elle présente à l'école Hector L. Belisle une peinture à l'huile de l'ancien surintendant des écoles publiques de Fall-River en présence de Mme Belisle.

Société des Concours de Français (Fall-River). Ne serait-ce que pour enregistrer le dévouement des organisateurs de ce concours depuis plus de 25 ans, il faut noter que les concours de 1953, 1954 et 1955 n'ont pas diminué en intérêt. On y ajoute l'épreuve de composition française. Chaque fois la proclamation des lauréats donne lieu à une splendide séance en l'auditorium Ste-Anne. L'Indépendant affirme: "L'intérêt s'avère non seulement par le nombre accru des concurrents, mais par l'appréciation que font de nombreux adultes des travaux soumis aux jeunes participants."

Fédération des Sociétés F.-A. du Comté de Worcester. Elle donne son septième festival annuel, en hommage au bicentenaire acadien. Le virtuose Arthur Leblanc obtient un triomphe en l'auditorium de Worcester le 22 mai. M. Lionel Dugay, organiste donne un concert d'orgue et quatre chorales d'écoliers participent au programme.

A sa réunion annuelle du 20 novembre, les délégués élisent Roger Beaulieu à la présidence.

Union des Franco-Américains du Connecticut. La 39e convention à lieu à Willimantic, le 3 mai, sous la présidence de Florimond Bergeron. Plusieurs résolutions sont adoptées, et les délégués formulent l'espoir que leurs compatriotes de New-Britain obtiendront la fondation de leur paroisse. Cette convention marque les 70 ans de l'Union et de belles manifestations ont lieu. Plusieurs études sont présentées: Mgr Albéric Melançon: "Fêtes Acadiennes;" Adolphe Robert: "Problème d'Orientation"; J. Henri Goguen: "Mouvement Fraternel"; Mme Gertrude St Denis "Notre jeunesse."

Union Franco-Américaine (Lowell). Réunion le 22 février à la salle CMAC où elle était établie dans le but de rallier les efforts sous un but commun.

Richelieu-Manchester. Le premier club de la chaîne Richelieu chez les Franco-Américains fut établi à Manchester le 11 avril 1955 sur l'instigation du Comité d'Orientation. Déja ce projet existait en 1949 mais les circonstances n'avaient pas favorisé son éxécution. Me Gérard Bergevin fut élu président et avec lui les premiers membres Richelieu aux Etats-Unis sont: Léo L. Dion, Paul J. Gingras, Edouard Lampron, Emile Lemelin, B. G. Lambert, Albert Poisson, Ovide A. Lamontagne, Maurice E. Lemelin, Gérard Cullerot, Louis I. Martel, René L. Bourcier, Raoul E. Hébert, Ernest R. D'Amours, Alfred Marchand, Wilfrid J. Mathieu, Antonio Métivier, Laurent H. Chalifour, Gérald Robert, Georges E. Charron, Wilfrid J. Bonenfant, Bertrand Lacerte, Roger Demers et Abbé Adrien Verrette.

Société Saint Jean-Baptiste de New-York. Fondée par Gabriel Franchère le 21 mai 1850, la société célébra son centenaire le 21 novembre 1951, à l'hôtel Victoria de New-York sous la présidence de M. Pierre Huot. A cette occasion la société historique présenta un tableau de bronze commémoratif qui fut fixé dans la salle paroissiale de la paroisse St Jean-Baptiste. Malgré la bonne volonté de quelques uns, les membres, à cause du manque d'intérêt décidaient la dissolution à leur assemblée de juin 1955. Une vieille sentinelle de la présence française aux Etats-Unis pliait les ailes pour sombrer dans l'oubli. Les précieuses archives de la société furent confiées à l'Institut Canado-Américain de Manchester.

Prélats: Au cours de l'année plusieurs prêtres distingués ont été honorés de la prélature romaine — Mgr Arthur J. Gravel, curé de la paroisse Ste-Cécile de Leominster (Worcester); Mgr Arthur O. Mercier, curé de la paroisse Saint Joseph de Salem (Boston): Mgr Charles Fortin, curé de la paroisse Ste Rose de Lima de Aldenville (Springfield), Mgr Sylvio Desautels, curé de la paroisse Saint Georges de Chicopee Falls (Springfield), Mgr Albert Aubertin, curé de la paroisse Saint Joseph de Springfield (Springfield).

Président Paul-Eugène Magloire. (Haïti). Le président de la république d'Haïti était l'invité des RR. PP. Oblats à Lowell, le 7 février. Ces religieux comptent plusieurs missions dans le diocèse des Cayes.

Centenaire de Biddeford (Maine). Le maire Louis Lausier présidait les fêtes centenaires de cette petite ville bien franco-américaine, les 30 et 31 juillet avec expositions, fêtes civiques et religieuses.

Paroisse St-Antoine (Manchester). Bénédiction et dédicace de la nouvelle église le 12 octobre. M. le curé Alfred J. Constant, D.D., préside les fêtes.

Paroisse St-Louis de France (Lowell). Au lendemain de son cinquantenaire célébré avec éclat l'an dernier, cette paroisse assistait à la bénédiction de son nouveau temple le 30 mai. S. E. Mgr l'archevêque de Boston présidait et les cérémonies furent imposantes.

Paroisse Immaculée-Conception (Holyoke) 1905-1955. La cinquantenaire de cette paroisse, sous la direction des Missionnaires Notre Dame de La Salette (Province de Hartford) était célébré du 23 au 30 octobre par une série de manifestations religieuses qui se terminaient par un banquet à l'hôtel Rogers sous la présidence de Me Ernest Quenneville.

Paroisse Ste-Marie (Manchester). Avec une messe pontificale, une heure mariale et un banquet, Ste-Marie célébrait ses 75 ans le 9 octobre. Mgr Ernest Vaccarest, P.D., curé présidait les fêtes.

Paroisse St-Georges. (Manchester). Bénédiction et dédicace de la nouvelle église le 23 avril. Détruite par le feu, le 21 décembre 1952, le nouveau temple est construit par l'abbé J. X. Morin, curé. La paroisse fondée en 1890 par l'abbé Urbain Lamy, célébrait en même temps ses 65 ans.

Paroisse Ste-Marie (Willimantic). Fêtes cinquantenaires le 13 février avec bénédiction de la nouvelle école paroissiale.

Paroisse Immaculée-Conception (Holyoke). Cinquantenaire de fondation célébré le 20 octobre avec fêtes religieuses et banquet. Fondée le 12 novembre 1905 par l'abbé Victor Campeau, la paroisse est confiée aux Missionnaires Notre Dame de La Salette en 1912.

Nécrologie

Mgr Albert-Arthur Aubertin (1896-1955). Né le 5 juillet 1896 à Holyoke, fils de Napoléon Aubertin et de Agnès Viens. Etudes au séminaire de St-Hyacinthe et St Bernard de Rochester, N. Y. Ordonné le 19 juillet 1922. Curé à St Joseph de Springfield depuis 1937. Il avait converti la vieille église en un temple imposant. Nommé prélat le 24 novembre 1954 et investi le 16 janvier, il décédait le 21 juin à l'âge de 59 ans.

R. P. Jean-Baptiste Antoine Barette, o.m.i. (1876-1955). Né à Montréal le 23 juin 1876, fils de Onésisme Barette et de Marie Provost. Ordonné à Ottawa le 1er juin 1901. Il occupa plusieurs postes dans sa communauté. Il fut l'instigateur de l'Union Franco-Américain de Lowell, membre de la Société Historique et très zélé pour nos oeuvres culturelles. Décédé le 20 décembre à l'âge de 80 ans.

Abbé Joseph Victor-Euclide Bélanger (1874-1955). Né à Saint-Jean-Port-Joli, Québec le 9 février 1874. Etudes à Ste-Anne et à Québec. Ordonné le 22 avril 1900. Curé le la paroisse Ste-Anne, de Bristol depuis 1936. Décédé le 6 août à l'âge de 81 ans.

S. E. Mgr Arthur Beliveau (1870-1955). Le grand et vénéré apôtre de l'Ouest, archevêque de St-Boniface depuis 1915, décédait le 14 septembre à l'âge de 85 ans. La vie catholique et française en Amérique ne connut pas de plus noble défenseur.

Mgr Osias Boucher, P.D. (1880-1955). Né à Ste Madeleine, (Québec), le 17 août 1880, fils de Charles Boucher et de Sophia Anger. Etudes à Montréal, à Boston et à Rochester, N. Y. Ordonné le 10 juin 1911. Aumônier militaire (1917-1919) Yankee Division il recevait les décorations Croix de Guerre (France), Distinguished Service Cross (Angleterre), Légion d'Honneur (France). Aumônier Lieutenant Colonel du 26e régiment de la Garde Nationale (Massachusetts). Curé fondateur de la paroisse St-Michel (Ocean Grove) 1922 et du Saint Sacrement (Fall-River) en 1926. Elevé à la prélature, il se retirait pour cause de santé . Décédé le 13 mai à l'âge de 74 ans.

Abbé Joseph Bourque (1895-1955). Né à Fall-River, le 8 novembre 1895, fils de Joseph Bourque et de Delphine Poisson. Ordonné le 6 juin 1925. Curé de St Georges (Westport) et du Saint-Sacrement (Fall-River). Décédé le 24 septembre à l'âge de 59 ans.

Abbé Herménégilde Boutin (1889-1955). Né à Holyoke, fils de Jean-Baptiste Boutin et de Démerise Lapointe. Etudes au collège St-Laurent et au séminaire de Montréal. Ordonné à Montréal le 19 décembre 1914. Vicaire à Worcester, Chicopee, Linwood, et Fitchburg. Curé du Sacré-Coeur de Northampton (1935) et au St Nom de Jésus de Worcester (1949). Décédé le 28 mai à l'âge de 66 ans.

R. P. Gérard Chouinard, o.m.i. (1906-1955). Né le 30 mai à St-Elie d'Oxford, Québec, fils de Gustave Chouinard et de Amanda Langlois . Ordonné le 22 juin 1933. Curé de Fort McMurray (Alberta), curé de St Jean-Baptiste (Lowell) en 1949 et à St Paul (Plattsburg, N. Y.) en 1954. Décédé le 20 juin.

Mgr Frédérick Dessureault, P.D. (1880-1955). Né à Saint Stanislas le 30 août 1880. Etudes à Nicolet et à Montréal. Ordonné le 25 mai 1907. Curé du Sacré-Coeur (Taftville, Conn.) Elevé à la prélature récemment. Décédé le 21 décembre à l'âge de 74 ans.

Abbé Alvin N. Gagnon (1890-1955). Né à Rock Island, Vermont, le 30 juillet 1890. Etudes au collège de l'Assomption (Worcester) et à Montréal. Ordonné le 22 décembre 1917. Curé du Bon Pasteur, de Linwood, Mass où il décède le 26 juillet à l'âge de 64 ans.

Mgr J. Alfred Laliberté, P.D. (1868-1955). Né à Lanoraie, Québec, le 13 août 1868, fils de Simon Laliberté et de Odile Vezina. Etudes aux séminaires de Joliette et de Montréal. Ordonné le 14 mars 1891. En 1894 il est agrégé au diocèse de Providence, R. I. Vicaire à Woonsocket, à Central Falls, il fonda la paroisse St-Mathieu (Central-Falls), le 12 octobre 1906. Il organise toute son oeuvre et construit un temple magnifique. En 1931, il devient directeur spirituel de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique et en 1936 le gouvernement français le nomme Chevalier de la Légion d'Honneur. L'âge le force au repos. En 1951, il célèbre son soixantenaire sacerdotal. Il décède le 17 juillet à l'âge de 86. A sa retraite, depuis plusieurs années Mgr Laliberté à cause de sa santé ne pouvait plus prendre une part intéressée aux événements de notre vie commune.

Mgr Alexandre Landry, P.D. (1871-1955). Né à Rouses Point, N. Y., le 24 septembre 1871. Ordonné en 1902 pour le diocèse d'Ogdensburg. Ancien curé de Saint-Joseph de Dannemora, N. Y. Décédé à l'âge de 83 ans.

Mgr Moise Cyrille Leprohon, P.D. (1884-1955). Né à Joliette, Québec, le 27 novembre 1884. Etudes à Joliette et à Montréal. Ordonné le 26 janvier 1908. Curé du Précieux Sang (Woonsocket) depuis

1949, il avait été élevé à la prélature au mois de mars. Décédé le 15 septembre â l'âge de 70 ans.

R. P. Léon Loranger, o.m.i. (1902-1955). Né à Lowell, Mass., en 1902, fils de Louis Loranger et de Corinne Guertin. Etudes à l'université d'Ottawa. Ordonné en mai 1927. Professeur à Natick, à Rome et à l'université d'Ottawa. Décoré de la Légion d'Honneur . Ancien secrétaire adjoint de la Société Historique Franco-Américaine et l'un des membres fondateurs en 1947 du Comité d'Orientation F.-A. Décédé le 6 mai.

R. P. Alphonse Pelletier, s.s.s. (1877-1955). Né à Saint-Jean Port Joli, Québec le 8 mars 1877. Etudes à Sainte-Anne-de ıa Pocatière. Ordonné le 27 juillet 1902. Curé de la paroisse St Jean-Baptiste (New-York). Supérieur de la province américaine des RR. PP. de Saint-Sacrement. Décédé le 23 janvier, à Barre, Mass, à l'âge de 77 ans.

Abbé Edouard-Georges Saint-Godard (1905-1955). Né à Pawtucket, R. I., le 5 janvier 1905. Etudes à Hartford, à Worcester et à Baltimore. Ordonné le 13 juin 1929. Fondateur de la paroisse Sainte-Agathe, de Wonsocket, R. I., en 1953. Décédé le 26 août.

Abbé Philibert Therrien (1886-1955). Né à Saint-Léon, Québec, le 17 octobre 1886, fils de Calixte Therrien et de Marie Courtemanche. Etudes au collège de l'Assomption (Québec) et au séminaire St Bernard (Rochester). Ordonné le 6 juin 1914. Curé du Sacré-Coeur (Southbridge). Décédé le 4 décembre à l'âge de 69 ans.

Henri Achin (1883-1955). Représentant de la chambre des représentants du Massachusetts durant plus de 25 ans. Il habitait Lowell depuis toujours et y décédait à l'âge de 72 ans.

Me Aza Auger (1871-1955). Ancien président de la Chambre de Commerce de New Bedford et doyen des avocats de cette ville. Né au Canada il avait exercé sa profession pendant plus de 60 ans. Décédé à l'âge de 84 ans.

Joseph-U. Béliveau (1864-1955). Artiste luthier et ébeniste. Né à St Gabriel du Brandon, Québec. Il aurait confectioné 127 violons. Il habitait Providence, Rhode Island où il décéda le 11 février.

Auguste Burque (1885-1955). Né à Nashua, N. H. le 19 novembre, fils d'Alphonse Burque et de Marie Louise Dutilly. Bijoutier-horloger depuis nombre d'années à Nashua. Ancien échevin, sénateur d'Etat et président de la chambre de commerce. Décédé le 27 novembre.

Dr Georges E. Caisse (1873-1955). Né à Winooski en 1873. Diplômé de Tufts, il s'établit à Lowell. Décédé le 2 novembre à l'âge de 82 ans.

Dr Joseph V. Chatigny. Né à Lévis, Québec, le 10 mars 1891. Après ses études il s'établit à Taunton, Mass., en 1922. Décédé le 24 mars.

Wilfrid Hamelin (1866-1955). Turners Falls, Mass. Né à Cap Santé, dans le Québec le 18 avril 1866, fils de Noé Hamelin et de Salomé Richard. Fondateur de la société Ste Cécile en 1954 il était nommé officier du Mérite Franco-Américain. Décédé le 22 février à l'âge de 88 ans.

Dr Fred D. Larochelle. Né à Sainte-Hélène, Québec, le 10 juin 1888. Etudes au collège St Michael, Winooski ,Vt. et aux universités du Vermont et Jefferson (Philadelphia). Diplômé en 1911, il s'établit à Springfield. Décédé le 29 janvier.

Dr Thomas L. Lavoie. Né à Saint-Octave-de-Métis, Québec le 5 mars 1890. Etudes aux universités de Memramcook et de Montréal. Dentiste, il s'installe à Woonsocket en 1927. Décédé le 11 mars.

Dr Charles-Henri Lefebvre. Né le 7 août 1877 à Grand Isle, Vermont. Il ouvrait ses bureaux de dentiste à Whitehall, N. Y.. Décédé le 5 mars.

Emile LeRoy-Audy. (1876-1955). Né à Québec le 3 juin 1876. Président honoraire de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique depuis 1936, il avait été vice-président du conseil général pour représenter l'Illinois. Il s'était fixé à Chicago en 1890 où il décéda le 11 avril à l'âge de 78 ans.

Raymond Lévesque (1901-1955). Né à Lewiston le 15 mars 1901, fils de Luc Lévesque et de Alma Bourgoin. Apôtre de la raquette depuis 1923 et ancien président du club Musical-Littéraire de Lewiston où il décéda le 5 août.

Dr Alfred-Georges Pelletier (1876-1955). Né à Saint-Jérome-de-Matane (Québec), le 29 mars 1876. Etudes à Rimouski et à Laval. Il s'établit à Winchendon, Mass., en 1900. Décédé le 1er juin à l'âge de 79 ans.

Louis D. Pelissier (Holyoke). 1870-1955. Né à Superior, Wisconsin, le 18 février 1870, il se fixait à Holyoke en 1873. En 1951, il était nommé président de la Cie Holyoke Street Railway. Décédé le 9 juillet.

J. Ernest Philie (1874-1955). Organiste et compositeur, il avait habité Springfield durant plusieurs années. Né à Saint-Dominique-de-Bagot, Québec, le 21 septembre 1873, fils de Louis Philie. Organiste à Ste-Marie (Manchester). Précieux-Sang (Woonsocket), Ste-Anne Fall-River), St Joseph (Springfield). Auteur de plusieurs pièces dont "Les voix du passé" et nombre de cantiques, mélodies et recueil de

messes. Il édita aussi les chants franco-américains de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique. Décédé à l'hospice Auclair (Montréal), le 19 septembre à l'âge de 82 ans.

Dr Joseph-Henri Richard (1870-1955). Né à Saint-Maurice, Québec, le 13 mars 1870. Etudes au séminaire des Trois-Rivières et à l'université Laval. Il s'établit à Dover, New Hampshire en 1895 pour y exercer une belle influence chrétienne et sociale. Il était membre de l'Ordre du Mérite Franco-Américain depuis 1954. A sa retraite depuis quelques années et décédé le 14 février à l'âge de 84 ans.

Joseph G. Roy (Springfield). 1864-1955. Né à Ste Pie, le 19 juillet 1864, il fonda la firme J. R. Roy Lumber Co. Il est aussi fondateur de la paroisse St Thomas d'Aquin. Décédé le 2 avril à l'âge de 90 ans.

Eugène Letendre Tougas (1894-1955). Né à Woonsocket, R. I., le 24 août 1894. Etudes à Montréal, à Laval et à Harvard. En service 1917-18 et 1941-45. Professeur de français à l'école Central (Manchester) de 1927 à 1953 . Décédé le 14 mars.

Titulaires de la Médaille "Grand Prix"

*1935 Jean Charlemagne Bracq (Keene, N. H.)
1936 L'Indépendant (Fall River, Mass.)
1936 L'Etoile (Lowell, Mass.)
1936 Le Messager (Lewiston, Maine)
*1937 Mgr Camille Roy (Québec)
*1939 S. E. le Cardinal Villeneuve, o.m.i. (Québec)
*1939 L'Avenir National (Manchester, N. H.)
1944 Jean M. Garand (Springfield, Mass.)
1947 Ubalde Paquin, M. D. (New Bedford, Mass.)
1947 Corinne Rocheleau-Rouleau (Montréal)
1950 Adolphe Robert (Manchester, N. H.)
1950 Juge Eugène-L. Jalbert (Woonsocket, R. I.)
1950 Juge Arthur L. Eno (Lowell, Mass.)
*1950 Mgr F.-X. Larivière P.D. (Marlboro, Mass.)
1950 Me Henri T. Ledoux (Nashua, N. H.)
1951 Philippe Armand Lajoie (Fall River, Mass.)
*1951 Yvonne LeMaître (Lowell, Mass.)
1951 R. F. Wilfrid Garneau, f.s.c. (Central Falls, R. I.)
*1951 Le Phare (Woonsocket, R. I.)
1951 Pierre Herménégilde Huot (New York)
1951 Mgr Paul-Emile Gosselin (Québec)
1952 Georges-Alphonse Boucher, M.D. (Brockton, Mass.)
1953 M. le chanoine Lionel Groulx (Montréal)
1954 S. E. Mgr Norbert Robichaud (Moncton)

* décédé

Exercice 1954-1955

Gilbert Chinard, président d'honneur
Dr Antoine Dumouchel, vice-président d'honneur
Dr Georges Boucher, vice-président d'honneur
Abbé Adrien Verrette, président
Dr Ulysse Forget, vice-président
Dr Gabriel Nadeau, secrétaire
Mlle Rhéa Caron, adjointe
Marcel St Denis, trésorier

Conseillers

1953-1956

F.-Raymond Lemieux (Danielson)
Me Ernest D'Amours (Manchester)
Mlle Rhéa Caron (Fall River, Mass.)

1954-1957

Juge Arthur-L. Eno (Lowell)
Henri Goguen (Leominster)
Abbé Wilfrid Paradis (Manchester)

1955-1958

Dr Louis B. Amyot
Me Pierre Belliveau
Antoine Clément

Table des Illustrations

(1) Messe du 3e Congrès du Comité d'Orientation Franco-Américaine, Eglise St-Augustin, Manchester, N. H., dimanche le 14 novembre 1954.

(2) Manifestation en l'honneur des pionniers franco-américains, cimetière St-Augustin, 14 novembre 1954.

(3) Bronze mémorial du bicentenaire-acadien (1855-1955), présenté au peuple acadien par le Conseil de la Vie Française en Amérique, 15 août 1955.

(4) Comité de la Fédération Franco-Américaine du New Hampshire, organisatrice du 3e Congrès du Comité d'Orientation: Assis de gauche, Alfred Doyon, Thérèse Demers, sec-adjointe, Armand Verrette, secrétaire, Léo-L. Dion, président; B. G. Lambert, vice-prés., Marie Laroche; Debout de gauche, Euclide Gilbert, directeur, Georges Houle, Alfred Marchand, trésorier, Laurent Gauvin, Charles Perreault, Estelle Guévin, Paul Tremblay, Antonio Métivier, Raymond Laroche, Louis Tremblay, Louis-I. Martel.

(5) Son honneur le maire Josaphat Benoit, à l'occasion du grand Banquet du 3e Congrès du Comité d'Orientation, Salle d'Armes, 14 novembre 1954.

(6) M. le chancelier Adolphe Robert remet la Cravate de l'Ordre du Mérite Franco-Américain à M. Wilfrid Hamelin, de Turners Falls, Mass., lors du grand Banquet du 3e Congrès du Comité d'Orientation, Salle d'Armes, 14 novembre 1954, en présence du millier de convives et invités.

(7) M. le docteur Joseph-Euclide Mercier de Fall River, Mass., signe le Livre D'Or de l'Ordre du Mérite Franco-Américain après en avoir reçus les insignes des mains du Chancelier, M. Adolphe Robert le 2 juin 1954, Hôtel Somerset, Boston. De gauche M. le consul Jean-Louis Délisle du Canada et Mademoiselle Gabrielle Mercier.

(8) Son honneur le Juge Arthur-L. Eno, président de la Commission Champlain en présence de dignitaires et invités, dévoile la plaque du Centenaire Champlain (1605-1955), marquant la

découverte du Port de Boston par Champlain. Tableau érigé à l'entrée de la Porte No. 16, de l'aréoport international Logan 16 juillet 1955.

(9) Texte du tableau de bronze commémorant la découverte du Port de Boston par Champlain en juillet 1605, érigé par la Société Historique Franco-Américaine le 16 juillet 1955.

(10) Son honneur le juge Arthur-L. Eno, président de la Commission Champlain, M. l'abbé Adrien Verrette, président de la Société Historique Franco-Américaine et Me Pierre Beliveau, secrétaire de la Commission devant l'une des vitrines de l'Exposition Champlain, Boston Public Library, 16 juillet 1955.

(11) Banquet Champlain en l'honneur de l'Ambassadeur de France au Harvard Club de Boston, 16 novembre 1955. De gauche S. E. Monsieur Maurice Couve de Murville, Ambassadeur de France à Washington; M. le président de la Société Historique, M. le représentant du Massachusetts, Laurence Curtis, M. le Consul-général du Canada Jean Fournier, Mme François Charles Roux, épouse du consul-général de France à Boston, Mgr William-E. Drapeau, P.D., Lynn, Mass., Mgr Joseph Boutin, P.D. Gardner, Mass., M. Adolphe Robert, Manchester, N. H.

(12) Invités d'honneur au Banquet Champlain, 16 novembre 1955, Harvard Club de Boston.

De gauche, M. François Charles Roux, Consul-général de France à Boston, Me Pierre Belliveau, Boston, Mgr William-E. Drapeau, P.D., Lynn, Mass., Me Robert Baudreau, Marlboro, Mass., S. E. Monsieur Maurice Couve de Murville, Ambassadeur de France à Washington, M. l'abbé Adrien Verrette, président de la Société Historique Franco-Américaine, M. Laurence Curtis, représentant du Massachusetts, M. Jean Fournier, Consul-général du Canada à Boston, Son honneur le juge Arthur-L. Eno, président de la Commission Champlain.

(13) Mgr William-E. Drapeau, P.D., bénit le tableau du bi-centenaire (1755-1955), présenté par la Société Historique Franco-Américaine au peuple Acadien, le 16 octobre 1955, paroisse St-Joseph, Waltham, Mass.

De gauche: l'abbé Albert Julien, Mgr Drapeau, le président de la Société Historique, l'abbé Joseph Dumas, curé de la paroisse St-Joseph et son honneur le maire Turner.

(14) Texte du Tableau du Bi-Centenaire Acadien (1755-1955).

(15) (Par erreur). Banquet du Soixantenaire de l'Association Canado-Américaine, 1er septembre 1956, Hôtel Carpenter, Manchester, New Hampshire.

(16) Le Conseil de la Vie Française en Amérique (1955-1956). Assis de gauche: Me Anatole Vanier, directeur (Montréal), Mgr Paul-Emile Gosselin, P.D., secrétaire (Québec), Abbé Adrien Verrette, vice-président (Suncook, N. H.) docteur Georges Dumont, vice-président (Campbellton, N. B.), Me Paul Gouin, président (Montréal), Honorable Cyrille Delage, président d'honneur (Québec), Mme Reine Malouin, directrice (Québec), docteur Jean-Thomas Michaud, trésorier (Québec); Ernest Desormeaux, directeur (Ottawa); debout de gauche, J.-Henri Blanchard, (Charlotte-Town, I. P. E.) Juge J. S. Plouffe, (North Bay), M. Louis D'Entremont (Meteghan, N. E.), docteur Louis Beaudoing, (Vancouver, C. B.), docteur Paul-Emile La Flèche, (Winnipeg, Man.), Me Fernand Despins (Lewiston, Me.), Rév. Père Albert Plante, S. J., directeur (Montréal), docteur Alcide Martel (Montréal), Adolphe Robert (Manchester, N. H.), J.-Emile Boucher (Montréal), Rév. Frère Antoine Bernard, c.s.v. (Montréal), Jean-Jacques Tremblay (Ottawa), abbé Gérard Benoit, directeur (Québec), Alphonse Comeau (Meteghan, N.-E.), Très Rév. Thomas-Marie Landry, o.p. (Fall River, Mass.), Armand Godin (Montréal), Rodolphe Laplante (Québec), Me Yves Bernier, directeur (Québec).

Table des Matières

Dédicace 5

Présentation 7

I Centenaire Champlain (1655-1955) 11
Commission, Semaine, Devoilement du Bronze, Messages, Allocutions, Texte, Donateurs, Concert Champlain, Exposition, Découverte de Boston, Monuments de Champlain, Oeuvres de Champlain, Voyages de Champlain.

II Bicentenaire Acadien (1755-1955) 44
Commission, Dévoilement de la Plaque, Banquet

III Réception à l'Ambassadeur de France, 16 novembre 1955 50
Présentation, Banquet, Diplôme, Allocutions, Messages.

IV Réception à l'Académicien Siegfried 60
17 décembre 1955

V Réunions de La Société 63
Bureau, 17 avril 1955
Annuelle, 25 mai 1955
Commission Champlain, 10 septembre 1955
Commission Acadienne, 16 octobre 1955
Réunion Gala, 16 novembre 1955
Réunion à l'Hôtel Commodore (Cambridge), 17 décembre 1955

VI Eloge 67
Abbé Herménégilde Boutin (1886-1955) par *l'abbé Camille Blain* 69

VII Etudes 69
1. Le Théâtre chez les Franco-Américains
Docteur Gabriel Nadeau
2. Les Acadiens aux Etats-Unis (1755-1955)
Adrien Verrette, prêtre

VIII Divers 86

Rochambeau à Newport (1780-1955)
Premier journal français aux Etats-Unis (1780-1955)
Carillon - Ticonderoga (1755-1955)
Yvonne Lemaître, *par Adolphe Robert*

IX Documents

Mobilisons Notre Histoire
Corinne Rocheleau-Rouleau

Les Franco-Américains
Adolphe Robert

Le fait catholique et français en Amérique du Nord
Cardinal Paul-Emile Léger

Un Manifeste
Fédération Catholique Franco-Américaine de Fall River

X Echos des Sociétés, Revues et Auteurs 120

Institut d'Histoire de l'Amérique Française
Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique
Société Historique de Montréal
Société Historique de Québec
Société Historique de la Vallée du Richelieu
Société Historique du Saguenay
Société Historique Abitibienne
Société Historique du Nouvel Ontario
Société Historique du Canada
Société d'Archéologie et Numismatique (Montréal)
Société Bibliographique du Canada
Société Royale du Canada
Société Généalogique Canadienne-Française
Cahiers des Dix (Montréal)
Association des Bibliothécaires de Langue Française (Montréal)
Bulletin des Recherches Historiques (Québec)
Sociétés des Ecrivains Canadiens (Montréal)
Semaines Sociales du Canada (Cornwall, Ont.)
Comité Catholique des Amitiés françaises à l'Etranger (Paris)

Association Canadienne des Educateurs de Langue Française (Québec)
Société du Parler Français (Québec)
Académie Canadienne-Française (Montréal)
Société du Bon Parler Français (Montréal)
Vie Française (Québec)
Mes Fiches (Fides) Montréal

XI Chronique 1953 129

XII Chronique 1954 136

XIII Chronique 1955 150

XIV Titulaire de la Médaille "Grand Prix" 163

XV Officiers (1955-1956) 164

XVI Table des illustrations 165

XVII Table des matières 168

XVIII Bienfaiteurs 171

XIX Annonceurs 172

Patrons du Bulletin

Mgr Stephen Grenier, P.D., Woonsocket, R. I.

Mgr William E. Drapeau, P.D., Lynn, Mass.

R. P. Elmeric Dubois, M.S., Attleboro, Mass.

Abbé Pierre Gauthier, Holyoke, Mass.

Abbé Adrien Gauthier, Fall River, Mass.

Abbé Anatole Desmarais, Fall River, Mass.

Abbé Lorenzo H. Morais, Westport, Mass.

Abbé Adrien Verrette, Suncook, N. H.

Le Cercle Littéraire de Fall River

L'Alliance Française de Manchester

M. J. Henri Goguen, Leominster, Mass.

Hommages

de la

Paroisse Sainte-Anne

de

Fall River, Mass.

Thomas M. Landry, o.p., *curé*

Au service de la vie française en Amérique

Paul Gouin, *président*

Mgr Paul-Emile Gosselin, P.D., *secrétaire*

Le Conseil de la Vie Française

en Amérique

75, rue d'Auteuil Québec

Secrétariat de la Province

de Québec

Inventaire des Oeuvres d'Art

Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et de le faire mieux connaître, le Gouvernement de la province de Québec poursuit, depuis une quinzaine d'années, un inventaire méthodique et raisonné de nos oeuvres d'art. Cet inventaire comprend actuellement plus de 8,000 dossiers, au delà de 60,000 photographies, gravures et agrandissements photographiques classés par noms d'artistes, des milliers de diapositives en camaïeu et en couleur, et un nombre considérable de fiches de rappel.

De plus, les enquêteurs du Secrétariat de la Province ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des oeuvres d'art qui, sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

Pour renseignements, s'adresser au directeur de l'Inventaire des Oeuvres d'Art, Musée de la Province, Parc des Champs de Bataille, Québec.

Jean Bruchesi
sous-ministre

Yves Prévost, c.r.,
ministre

Gardienne des trésors de notre présence franco-Américaine

L'Institut Canado-Américain

(Filiale de l'A.C.A.)

52, rue Concord Manchester, N. H.

La paroisse demeure toujours

dans une large mesure le foyer

de notre rayonnement culturel.

Adrien Verrette, *ptre-curé*

Paroisse Saint Jean-Baptiste

Suncook, New Hampshire

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

Société fraternelle, catholique et française

Félicitations et bons souhaits

à

LA SOCIETE HISTORIQUE FRANCO-AMERICAINE

Pour l'oeuvre admirable qu'elle accomplit

En faveur des Franco-Américains

Et de l'histoire française aux Etats-Unis

Président général	*Secrétaire général*	*Trésorier général*
M. J.-Henri Goguen	M. George Filteau	M. Jean Picher
Leominster, Mass.	Woonsocket, R. I.	Winooski, Vt.

Bureau-chef: 1, rue Social, Woonsocket, R. I.

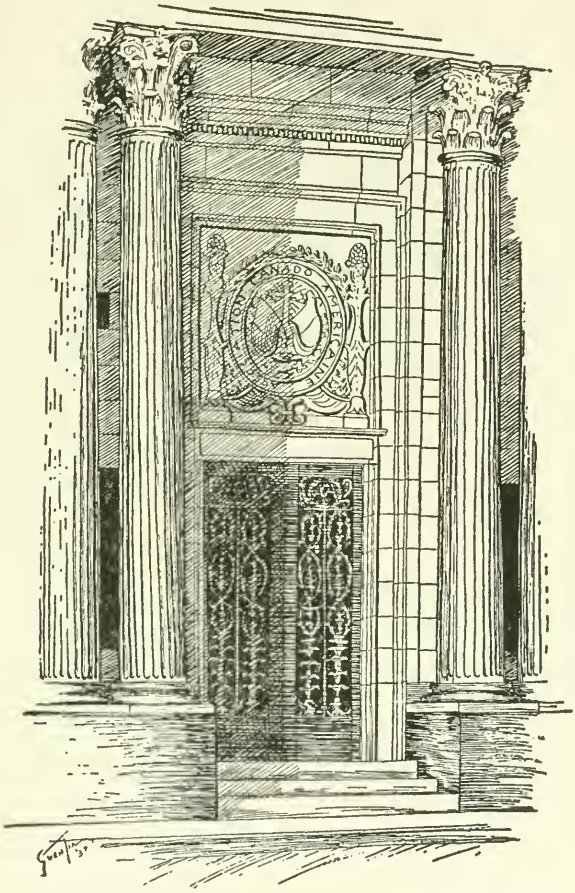
Hommages de la paroisse

Notre Dame de Lourdes

de

Fall River, Mass.

Abbé Alfred Bonneau, *curé*



Un seuil acceuillant

Association Canado-Américaine

52, rue Concord

Manchester, New Hampshire

"La Société Historique Franco-Américaine n'a pas besoin d'être présentée au public. Fondée il y a maintenant 57 ans par des hommes d'action qui étaient en même temps des hommes de réflexion, elle a eu pour objet de raviver le souvenir de la terre ancestrale, de rappeler à ces citoyens de la libre Amérique qui aiment à s'appeler des Franco-Américains qu'ils n'ont pas à rougir de leurs origines, qu'ils ne sont pas des nouveaux-venus dans un pays que leurs ancêtres ont contribué à explorer, à défricher, à fonder et dans lequel ils sont définitivement fixés".

Paroles tirées de la Préface du superbe et magnifique volume intitulé:
"Les Quarante ans de la Société Historique Franco-Américaine - 1899 - 1939.

Mine d'or de pensées, d'informations et d'actions françaises.

A la Société Historique Franco-Américaine

Mes hommages les plus chaleureux

L'abbé Eugène Dion, *curé*

Paroisse Saint Sacrement

Fall River, Mass.

Dans la poursuite méthodique et raisonnnée de notre intégration dans la vie commune de la patrie, les Franco-Américains doivent conserver l'idéal des devanciers.

Ulric Gauthier, *président*

Fernand Despins, *secrétaire*

Le Comité d'Orientation Franco-Américaine

Au service des Franco-Américains du New-Hampshire

Léo L. Dion, *président*

Armand Verrette, *secrétaire*

La Fédération Franco-Américaine du New-Hampshire

Manchester, N. H.

"Garde Ta Langue Pour Conserver Ta Foi"

Hommages

de la

Fédération Catholique Franco-Américaine

de

Fall River, Massachusetts

Hervé St-Pierre, *président*

Albert Petit, *vice-président*

Rhéa A. Caron, *secrétaire*

Mme Armand V. Lagasse, *adjointe*

Marcel A. St-Denis, *trésorier*

"L'union fait la force et la charité fait la force de l'union."

Depuis sa fondation l'Union est demeuré un phare qui éclaire et guide nos pas. Son influence s'est traduite dans une variété d'initiatives dont nous avons recueillis les fruits.

Roméo Gosselin, *président*

F. Raymond Lemieux, *secrétaire*

L'Union des Franco-Américains du Connecticut

Fondée en 1885

A la Société Historique Franco-Américaine qui nous honore de son adhésion, et en particulier à son distingué président qui nous montre tant d'intérêt, nos hommages, et à son bulletin renové nos meilleurs voeux de succès.

L'Alliance des Journaux Franco-Américains, Inc.

R. P. Joseph Fontaine, M.S.
secrétaire

Wilfrid J. Mathieu
président

La Société l'Assomption

Société Mutuelle des Acadiens

Siège Social — Moncton, N. B.

Le Président et Gérant général de la Société Mutuelle l'Assomption et les membres de son Comité Exécutif sont heureux de présenter leurs hommages et leurs félicitations à la Société Historique Franco-Américaine à l'occasion de la publication de son bulletin annuel.

Assurances en Force	Membres	Actif
$90,000,000.00	78,000	$13,800,000.00

Union — *Charité* — *Protection*

Centre d'Arts Liturgiques

Toutes boiseries d'Eglise, cuivre, bronze fer forgé, statues en bois sculpté. Articles religieux.

Librairie Saint-Michel, Inc.

93 Summer Street Boston 10, Mass.

Hommages de

La Fédération des Sociétés Franco-Américaines du Comté de Worcester

Roger Beaulieu, *président*
Pierre Desrosiers, *secrétaire*
Alban LeBlanc, *trésorier*

Sainte Thérèse est la gardienne de nos oeuvres. Aidons, Aidons la par nos générosités à répandre ses "Roses" auprès des infidèles.

L'Oeuvre des Rosiers Missionnaires de Ste-Thérèse

52, rue Concord Manchester, N. H.

Hommages de la

Paroisse Saint Jean-Baptiste

de

Fall River, Mass.

Abbé Léonidas Larivière, *curé*

La caisse populaire est un auxiliaire très utile
dans le rayonnement économique de Franco-Américains

Credit Union Franco-Américain

Suncook New Hampshire

MEILLEURS VOEUX!

Ballard Frères

Imprimeurs

Rue Commercial Manchester, N. H.

Téléphone: NA 5-6012

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06438 090 8